

NOUVEAU

TRAITÉ

DE L'ART

DES ARMES.

NOUVEAU TRAITÉ *DE L'ART* DES ARMES,

Dans lequel on établit les Principes certains de cet Art, & où l'on enseigne les moyens les plus simples de les mettre en pratique:

OUVRAGE nécessaire aux Personnes qui se destinent aux Armes, & utile à celles qui veulent se rappeller les Principes qu'on leur a enseignés.

Avec des Figures en Taille-douce.

Par M. NICOLAS DEMEUSE,

Garde-du-Corps de S. A. C. le Prince-Evêque de Liege, & Maître en Fait-d'Armes.

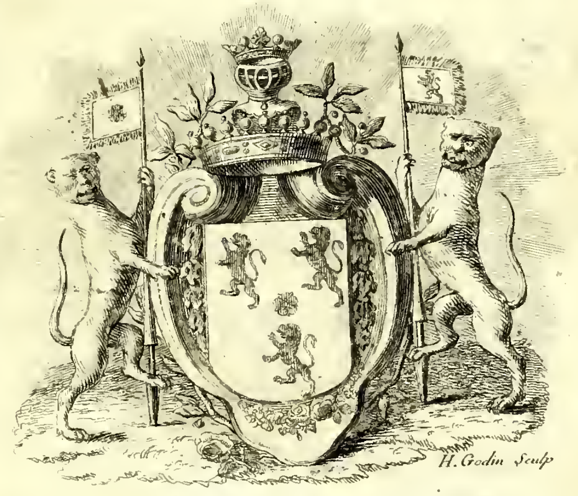


A LIEGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle.

Et chez l'AUTEUR, derriere le Palais.

M. DCC. LXXVIII.



A MONSIEUR
CHARLES-FRANÇOIS-ANTOINE
DE GRAILLET,
CHEVALIER DU SAINT EMPIRE ROMAIN.

MONSIEUR,

EN prenant la liberté de vous dédier cet Ouvrage,

le fruit de mes veilles, c'est l'offrir à un Eleve qui fait le plus grand honneur à son Maître. Je laisse à d'autres le plaisir d'apprécier les vertus qui embellissent en vous les dons de la nature, et les talens utiles et agréables que vous acquérez chaque jour. Non, MONSIEUR, je n'entreprends pas de décrire les qualités du cœur, les agrémens naturels qui font votre partage, encore

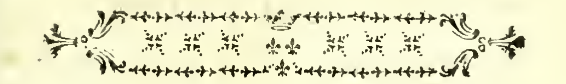
moins cette ardeur qui vous porte vers l'étude et les progrès qui ſuivent une application auſsi conſtante : tous ceux qui vous connoiſsent admirent également en vous la bonté du cœur, la pénétration d'eſprit, la ſolidité de l'âge mûr, et les graces ſéduiſantes qui embelliſsent la jeuneſse.

En acceptant l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous préſenter,

regardez-le comme un hommage dicté par l'attachement respectueux et sincere avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
N. DEMEUSE.



INTRODUCTION.

L'Histoire nous apprend que ce furent les Peuples d'Athenes qui se servirent les premiers de la pointe : art qui fut bientôt perfectionné sous le nom d'Escrime, par les Romains, qui se piquoient de ne rien ignorer de ce qui pouvoit conduire à la victoire, soit dans les batailles générales, soit dans les combats singuliers.

Mais cet art dans son enfance devoit être peu de chose, comparé à la perfection qu'on lui a donnée de nos jours ; où l'on a assujetti tous les arts aux principes de la science géométrique.

Sans remonter trop aux tems reculés, on voit que l'art des Armes étoit plutôt une pratique brutale, qu'un art qui apprend à se défendre avec adresse & légéreté contre un aggresseur qu'on

ne peut ramener que par la voie des armes.

„ Dans les combats particuliers, dit „ le ſavant Monteſquieu, les Cham- „ pions étoient armés de toutes pieces „ & avec des Armes peſantes, offenſi- „ ves & défenſives, celles d'une cer- „ taine trempe & d'une certaine force „ donnoient des avantages infinis. „ Et l'on ajoutoit à cette ridicule façon de s'armer l'opinion plus ridicule encore des Armes enchantées qui faiſoient tourner la tête à bien des gens.

„ De-là, continue le même Auteur, „ naquit le ſyſtême de la Chevalerie. „ Tous les eſprits s'ouvrirent à ces idées. „ On vit dans les Romans, des Pala- „ dins, des Négromans, des Fées, des „ Chevaux ailés ou intelligens, des „ Hommes inviſibles ou invulnérables, „ des Magiciens qui s'intéreſſoient à la „ naiſſance ou à l'éducation des grands „ perſonnages, des Palais enchantés & „ déſenchantés : dans notre monde, un

„ monde nouveau, & le cours ordi-
„ naire de la nature laiſſé ſeulement
„ pour les hommes vulgaires.

„ Des Paladins, toujours armés dans
„ une partie du monde pleine de châ-
„ teaux, de fortereſſes & de brigands,
„ trouvoient de l'honneur à punir l'in-
„ juſtice & à défendre la foibleſſe. De-là
„ encore dans les Romans la galante-
„ rie, fondée ſur l'idée de l'amour,
„ jointe à celle de force & de protection.

Le luxe prodigieux de la Ville de Rome fit regner dans cette Capitale les plaiſirs des ſens. Une certaine tranquillité dans les campagnes de la Gréce, fit décrire les ſentimens de l'amour. L'idée des Paladins, protecteurs de la vertu & de la beauté des femmes, conduiſit à celle de la galanterie.

Cet eſprit ſe perpétua par l'uſage des Tournois qui, uniſſant enſemble les droits de la valeur & de l'amour, donnerent encore à la galanterie une grande importance; mais pour en prouver le

ridicule, ne citons que l'ouvrage de *Cervantes*, qui nous a ſi bien peint les mœurs de ſon tems & de ſa nation.

Il ne faut que des yeux & des oreilles pour juger combien l'art des Armes étoit deſtitué de principes dans ce tems où l'on ſe battoit pour une chimere, où l'on s'eſcrimoit contre un fantôme. Il nous reſte encore dans des confraternités de Bruxelles, nommées *Sermens* & dont le maître en Fait-d'Armes de la Ville étoit membre-né, des anciennes armes dont on ſe ſervoit dans ce tems-là; & il y avoit un prix qui ſe diſtribuoit tous les ans à celui qui remportoit la victoire dans ces combats qui ſe donnoient tous les ans dans la maiſon appellée *Broodt Heuſſe.*

L'Académie de cette Ville a toujours eu des Maîtres habiles, mais aucun qui ait eu les talens reconnus du Sr. *le Grand*, Maître actuel, qui joint à la dextérité & à l'agilité du corps la connoiſſance des vrais principes.

Mais quand on compare l'état où ſe trouvoit l'art des Armes, dans les tems paſſés, avec celui où il ſe trouve aujourd'hui, on ne peut qu'admirer les ſoins que l'on s'eſt donnés pour le perfectionner, & ſavoir gré à tous ceux qui ont bien voulu y coopérer; car il n'eſt point de Maître, dans telles erreurs qu'il ait pu tomber d'ailleurs, qui n'ait dit quelque choſe d'utile & qui n'ait contribué, ſoit directement ou indirectement, à la perfection de cet Art. Les *Liancourt*, les *la Batte*, les *de Brie*, les *Gerard*, les *St. Martin*, les *Danet*, les *Angelo*, les *Gordine*, & le Sr. *Braimont*, ancien Maître des Mouſquetaires du Roi de France, qui a bien voulu approuver ce Traité, & dont le ſuffrage eſt d'un grand poids : tous ces Maîtres très-experts, dis-je, ont eu certainement en vue de perfectionner l'art des Armes; mais nous avons trop bonne opinion de leur façon de penſer, pour croire qu'ils aient prétendu, non plus

que nous, à l'infaillibilité. Dans un art qui dépend des divers mouvemens du corps, de la flexibilité, de la force, & de saisir sur-tout l'instant favorable à son dessein, en découvrant celui de son adversaire, on conviendra qu'il est des choses que la nature donne & que l'art seul ne sauroit procurer.

En rendant à notre siecle tout l'honneur qui lui est dû, ne le flattons pas du vain titre de ne rien laisser à faire, dans les arts, à ceux qui nous suivront. Il n'est pas de la nature des choses humaines d'être rendues si parfaites qu'on ne puisse plus en augmenter la perfection.

Toutes les nations sentant la nécessité de perfectionner l'art des Armes, pour n'être pas inférieures l'une à l'autre dans un point aussi essentiel que celui de sa propre conservation, ont été émules les unes des autres; & telle que soit la prétention de la nation Françoise à cet égard, elle peut avoir une

certaine ſupériorité, par les dons de la nature, mais elle doit reconnoître que quant aux principes, la raiſon qui les dicte eſt de toutes les nations. Ce n'eſt point à elle ſeule en effet que ſont dus les progrès de l'art des Armes. Elle y a certainement beaucoup contribué, mais il n'eſt point de nation civiliſée qui n'y ait mis du ſien.

La protection particuliere que les Souverains, par raiſon & par un principe de politique, ont accordée à cet art, & à ceux qui le profeſſoient, n'a pas peu ſervi à le perfectionner; & comme l'état de Gentilhomme & de Militaire eſt un des plus reſpectables & des plus utiles, dans la République, il n'eſt pas étonnant qu'on lui ait accordé une attention particuliere.

Louis XIII. Roi de France, ayant ſagement reconnu que le bonheur de la République eſt fondé ſur une bonne éducation, accorda en 1643 des Lettres-Patentes aux Maîtres dans l'art des

Armes, contribuant, par cette protection particuliere, à rendre recommandable à ſa Nobleſſe un art qui ſemble lui appartenir d'une façon particuliere, & pour l'empêcher d'aller ailleurs en acquérir les principes.

Par-là il donna un certain luſtre aux Académies de ſon Royaume; la jeune Nobleſſe étrangere crut qu'il manquoit quelque choſe à ſon éducation, ſi elle n'avoit pas pris des leçons pour les Armes dans les Académies Françoiſes. Cette diſtinction fut même pouſſée juſqu'à ſoumettre les cauſes des Maîtres en Fait-d'Armes au tribunal des Maréchaux de France, juges-nés des différends de la Nobleſſe.

Cet art en effet mérite des diſtinctions. Il tranquilliſe l'homme ſage, qui ayant appris à ſe défendre, ſe délivre par-là de la crainte d'être moleſté, attaqué, aſſailli par un ennemi qui a conjuré ſa perte, & qui épie toutes les occaſions de lui nuire. Et ſi ſon utilité eſt

reconnue

reconnue pour auſſi néceſſaire, pour auſſi eſſenticlle, comment eſt-il poſſible de la négliger ?

L'étude des principes de cet art eſt d'autant plus eſſentielle, qu'on ne peut ſe produire ſur le grand théatre du monde ſans en connoître la théorie, ſans en avoir quelque pratique, & vecût-on dans une République composée de Platons, on n'eſt pas aſſuré de n'en pas avoir beſoin.

Cet art, ſi dangereux & quelquefois ſi cruel, eſt malheureuſement devenu néceſſaire : il entre dans la bonne éducation, & contribue beaucoup au développement des graces du corps ; & il eſt en ſi haute réputation dans les Indes-Orientales, qu'il n'eſt permis qu'aux Souverains & aux Princes d'en donner des leçons. Mais dans ces climats où ce ſoin eſt confié à des Maîtres, il ne devroit y avoir perſonne portant l'épée, qui n'apprît à s'en ſervir dans l'occaſion : dans une Ville ſur-tout où le

port des Armes eſt général & où le goût & les diſpoſitions de la nation ſont portés & propres à cet exercice ; ce ſont les Armes qui réglent l'ambition de la jeuneſſe, modérent ſa témérité, tempérent ſa pétulance, adouciſſent ſon caractere & animent ſa confiance.

C'eſt d'après cet exercice qu'on apprend à ſe vaincre pour vaincre les autres.

Je n'ai garde de m'étendre ici ſur le mérite des leçons que je donne dans mon Académie & ſur la méthode particuliere que j'enſeigne à mes Académiciens ; c'eſt aux connoiſſeurs à en décider. Au reſte, inſtruit moi-même par les meilleurs Maîtres, ayant fréquenté des Académies renommées, j'ai cherché à ajouter à ce que j'y ai vu pratiquer, ce que j'ai cru néceſſaire & eſſentiel pour parvenir à la vraie perfection des Armes.

Au milieu d'une nation qui a une prédilection particuliere pour cet art,

j'ose dire que je n'ai rien négligé pour me rendre digne de la confiance des Personnes qui veulent bien me confier leurs Enfants pour la partie de l'éducation qui est de mon ressort.

Ce n'est point le vain titre d'Auteur qui m'a engagé à mettre au jour ce Traité ; j'ai été long-tems sollicité de mettre au jour les principes que j'enseignois dans les Armes, sans l'avoir jamais voulu, quoique dans le nombre de ces solliciteurs, il se trouvât quelques personnes instruites, à qui j'avois confié ces écrits & qui voulurent bien en juger favorablement, & ce n'est que d'après leurs jugements & leurs sollicitations réitérées que je me suis enfin déterminé à publier ce Traité ; persuadé que plus j'aurai de critiques, plus j'aurai de raisons de croire que mon livre vaut quelque chose, puisqu'il n'y a que ceux qui sont absolument mauvais qui n'en ont point. Si j'en ai, je chercherai à profiter avec reconnoissance des

leçons utiles qu'ils voudront bien me donner.

Si j'ai établi quelques principes différents des Maîtres qui m'ont précédé dans la même carriere, c'eſt que je les ai reconnus meilleurs, par l'uſage & la pratique que j'en ai fait.

Je n'ai pas pris plaiſir à groſſir mon livre de Planches, parce que j'ai cru que dans toutes les ſciences il ſuffit de bien établir les principes généraux, dont tous les autres tirent leur origine.

La Parade de quarte, de tierce, du demi-cercle & d'octave étant les principes de toutes les autres Parades, j'ai cru pouvoir me diſpenſer de multiplier les Planches pour des objets qui ne ſont que des acceſſoires à ces Parades principales & qu'un lecteur intelligent ſaiſira facilement, d'après une poſition principale, toutes celles qui en dérivent. Il ne ſeroit pas poſſible d'ailleurs de rendre une leçon orale par le deſſein & la gravure tels multipliés qu'ils puſſent être.

On tenteroit en vain de rendre par deſſein toutes les variations, les fineſſes & les mouvements preſqu'imperceptibles qui doivent ſe multiplier, ſur-tout dans les aſſauts, les angles, les ouvertures, les cercles, les demi-cercles déclinés par la révolution de la pointe de l'épée avant le coup tiré.

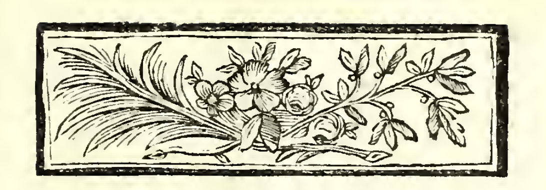
Mon intention enfin eſt d'apprendre à un jeune homme à ſe placer en garde avec grace & ſécurité, à rompre ſon corps aux différentes attitudes qui conviennent aux Armes, à lui donner la ſoupleſſe dans les mouvemens, de les exécuter avec juſteſſe, de mêler ſes mouvemens pour tromper l'ennemi par de fauſſes attaques, de ſe ſervir à propos des feintes & des parades; à ſe défendre enfin contre un aggreſſeur avec tout l'honneur & toute la dextérité qui conviennent à un homme bien né, & qui a reçu une éducation diſtinguée.

S'il paroît que je me ſuis quelquefois ſervi des mêmes termes que mes pré-

déceſſeurs & mes Maîtres dans l'art des Armes, c'eſt qu'il eſt des principes communs dont on ne peut ſe départir & qui doivent être rendus par des termes qui leur ſont conſacrés.

Tout lecteur intelligent dans les Armes, ſentira facilement, en me liſant, ce qu'il y a de neuf & de bon dans mon Traité, & s'il veut rendre juſtice à mes intentions, il reconnoîtra que je n'ai cherché qu'à me rendre utile au Public.





NOUVEAU TRAITÉ DE L'ART DES ARMES.

CHAPITRE PREMIER.

Du choix des Armes, &c.

AVANT de traiter des armes, il eſt convenable, je crois, de dire un mot ſur le choix qu'on en doit faire. Le premier ſoin d'un homme qui porte l'épée pour ſa défenſe, eſt de ſavoir choiſir une bonne lame; car telle que ſoit la ſcience de l'artiſte & de l'ouvrier, ils ne feront jamais de bon ouvrage avec de mauvais inſtruments.

La bonté & la ſolidité d'une lame ſe connoît lorſqu'elle a la côte du milieu aſſez

épaiſſe pour lui donner la conſiſtence qui lui convient. Elle doit être bien évidée & très-polie; en ſorte qu'en paſſant le bout du doigt deſſus d'un bout à l'autre, on n'y ſente aucune ondulation, qui eſt la marque ordinaire d'une lame mal faite.

Les moindres pailles, qui ſont de petites particules de fer détachées de la maſſe & qui n'y ſont qu'adhérentes, ſont un trés-grand défaut dans une lame, le poli les cache, mais pour les appercevoir, il faut pouſſer la lame contre un mur, & pour peu qu'on la faſſe plier à droite & à gauche, elles ſe manifeſteront viſiblement.

Cette épreuve n'eſt pas l'unique qui ſoit néceſſaire pour juger de la bonté d'une lame, il faut encore obſerver, ſi, en la faiſant plier de la pointe juſqu'aux environs de quinze pouces de la garde, ſans la forcer, elle forme bien le cercle. Si elle reprend ſa premiere forme, on peut la juger très-bonne; mais ſi elle réſiſte & que les plis demeurent, elle eſt infailliblement mauvaiſe.

Mais pour juger de la bonté de la matiere, il faut caſſer un petit morceau de la pointe; ſi l'intérieur eſt gris, qui eſt la couleur de la bonne trempe, la lame eſt bonne,

&

& si au contraire elle est blanchâtre, elle est absolument mauvaise. Un degré de plus ou de moins de chaleur dans la trempe, peut rendre le meilleur fer défectueux, comme il arrive tous les jours aux meilleurs ouvriers en ce genre.

En vain la pierre seroit de la meilleure qualité du monde, elle n'est d'aucun usage, si la main du Maçon ne sait la placer; en vain le Géometre le plus expert s'épuiseroit en démonstrations, elles ne seront jamais justes, s'il se sert d'un mauvais compas, d'un mauvais rapporteur. De même telle bonne que soit une lame, il faut encore qu'elle soit bien montée. Cet objet est d'autant plus essentiel qu'on ne sauroit lui donner trop d'avantage, puisqu'il s'agit de sa propre sécurité.

Le corps de la garde doit être un peu incliné en quarte, pour faciliter la pointe. La poignée doit être assez longue & quarrée pour être tenue plus fermement dans la main & sans gêne, parce que la forme ronde a moins de prise & est plus difficile à tenir.

Si elle se trouve plus grosse qu'il ne faut pour la main qui doit s'en servir, on doit faire limer l'intérieur du pommeau, sans souffrir que le Fourbisseur pour la diminuer,

en lime la soie. Il faut aussi avoir soin d'en faire remplir le vuide en le forçant avec le marteau & de faire river la soie en pointes.

Les lames vidées sont plus commodes que les plates, à cause de leur légéreté & qu'elles sont d'une plus juste proportion. Elles doivent avoir depuis la garde jusqu'à la pointe environ 30 pouces de France. Les longues lames sont dangereuses, parce qu'elles obligent à raccourcir le bras. Il semble d'ailleurs que le choix d'une longue lame fasse soupçonner dans celui qui la porte, une certaine crainte d'être touché, malgré le goût ferailleur qu'elle lui décide, dans l'esprit de ceux qui ne jugent pas sur les apparences.

Un ardent desir d'apprendre ne suffit pas, il faut encore beaucoup d'attention, de mémoire & de docilité; de l'intelligence, de la réflexion, & une longue pratique.

Les principaux fondemens de la Science des Armes sont la fermeté, la souplesse, l'équilibre du corps, la connoissance des mouvemens, la mesure dans l'exécution, la précision dans les parades & sur-tout dans les ripostes. C'est à un tact léger & souvent presqu'imperceptible, que l'on doit juger & prévenir les desseins d'un ennemi. Nous



Premiere position



e position

le disons en commençant ce traité & nous le répéterons souvent dans la suite, parce que tout ce qui est essentiel ne sauroit être trop répété.

La façon de tenir son épée n'est point arbitraire. Il faut que la poignée soit au milieu de la main, le pommeau à la sortie du côté du petit doigt, le pouce étendu sur le plat de la poignée qui doit être étroitement embrassée, sans que la main soit en aucune façon gênée. Toute gêne, toute contraction dans les parties du corps en rendent dans les armes, l'usage inutile & souvent même dangereux.

Toutes ces dispositions essentiellement, ne sont néanmoins que des accessoires au principal. Lorsqu'il s'agit de se mettre en garde, il faut se mettre dans une attitude naturelle, avoir beaucoup d'aisance, d'assurance & de graces; & les à plombs & les positions dont nous allons traiter.

Le corps en force & en liberté doit être droit sur les hanches, les deux pieds fermes à terre & à plat, le jarret & la cuisse bien tendus, le pied gauche formant un demi-équerre par le talon droit directement posé à la cheville du pied gauche, comme il se voit à la Planche de la premiere Position.

Le bras, comme on le voit à la deuxieme Planche de la deuxieme position, doit être absolument alongé & dans un état de flexibilité libre & aisé, pour avoir les mouvemens plus rapides; la main doit être à la hauteur du teton en ligne parallele, les ongles en haut, le coude rentré en-dedans, les épaules bien effacées, le bras gauche alongé en demi-cercle & la main à la hauteur du front. Les doigts doivent être un peu ouverts, le coude aussi en-dedans de façon que l'épaule soit effacée & qu'il ne paroisse aucune roideur dans aucune partie du corps.

Dans cette position, en pliant les deux jarrets, la jambe droite se détache de la cheville du pied gauche à la distance de deux semelles ouvertes & en faisant un appel du pied droit, & prenant sa garde, le genou droit se trouve perpendiculaire à la boucle du soulier du pied droit, & le genou gauche également à la pointe du pied gauche. La tête doit être droite, mais un peu plus en arriere qu'en avant, les épaules ouvertes & bien effacées. Mais ce n'est pas assez d'être dans cette position, il faut apprendre à en sortir, suivant les regles, sans rien perdre des attitudes qui sont nécessaires.



Deuzieme Position



La Garde.

Marcher, ou ce que l'on appelle ferrer la mefure pour fe mettre à portée de toucher, fans changer la pofition du corps, c'eft marcher & avancer le pied droit d'une femelle & demie, & faire fuivre le pied gauche à la même diftance, de façon qu'il fe trouve toujours entre les deux talons, un intervalle de deux femelles, fans traîner le pied; mais le lever feulement d'un pouce de terre, & qu'en le pofant le talon foit toujours le dernier à appuyer; d'où l'on voit qu'il eft effentiel d'avoir de la mémoire pour fe reffouvenir de toutes ces différentes attitudes dont il n'eft aucune qui ne foit effentielle, & qui ne doive faire partie de l'enfemble des mouvemens qui, quoique diftraits les uns des autres, doivent avoir un rapport qui les lient, & les rendent dépendantes les unes des autres.

Faire retraite ou rompre la mefure, c'eft faire directement ce qui eft oppofé à la marche ordinaire; c'eft-à-dire qu'en portant le pied gauche en arriere de la longueur d'une femelle, en faifant faire la même motion au pied droit, fans le traîner, les deux jambes fe trouvent toujours paralleles & en ligne droite. Par cette retraite on connoît le jeu de fon adverfaire.

CHAPITRE II.

Du Salut.

Pour faire le Salut sous les armes de bonne grace, il faut que les mouvemens par lesquels il s'opére, se succédent & soient liés, quoique différens & distincts.

On commence par frapper un appel du pied droit, en portant, en même tems, la main gauche au chapeau & l'ôtant avec grace, sans précipitation, sans mouvement de tête & en regardant le Maître ou la personne avec laquelle on fait des armes, observant de lever le poignet droit au-dessus de la tête, dans le tems que le bras gauche reprend sa seconde position.

On pose ensuite le talon du pied droit contre la cheville du pied gauche, & les jarrets tendus & le corps droit & ferme, on passe le pied gauche en arriere à la distance de deux semelles, en se remettant en garde, & frappant derechef un appel du pied droit; puis l'on pose la jambe gauche derriere le talon droit à la cheville du pied gauche.

Alors le Salut ſe marque par un mouvement du poignet que l'on tient à la hauteur de l'épaule du côté de quarte & du côté de tierce, mais toujours avec aiſance, liberté, grace & dextérité : enſuite il faut couper en-devant & plier l'avant-bras droit pour le rendre ſouple & flexible, & reprendre ſa premiere poſition dans le même ordre & de la même façon qu'on l'a quittée.

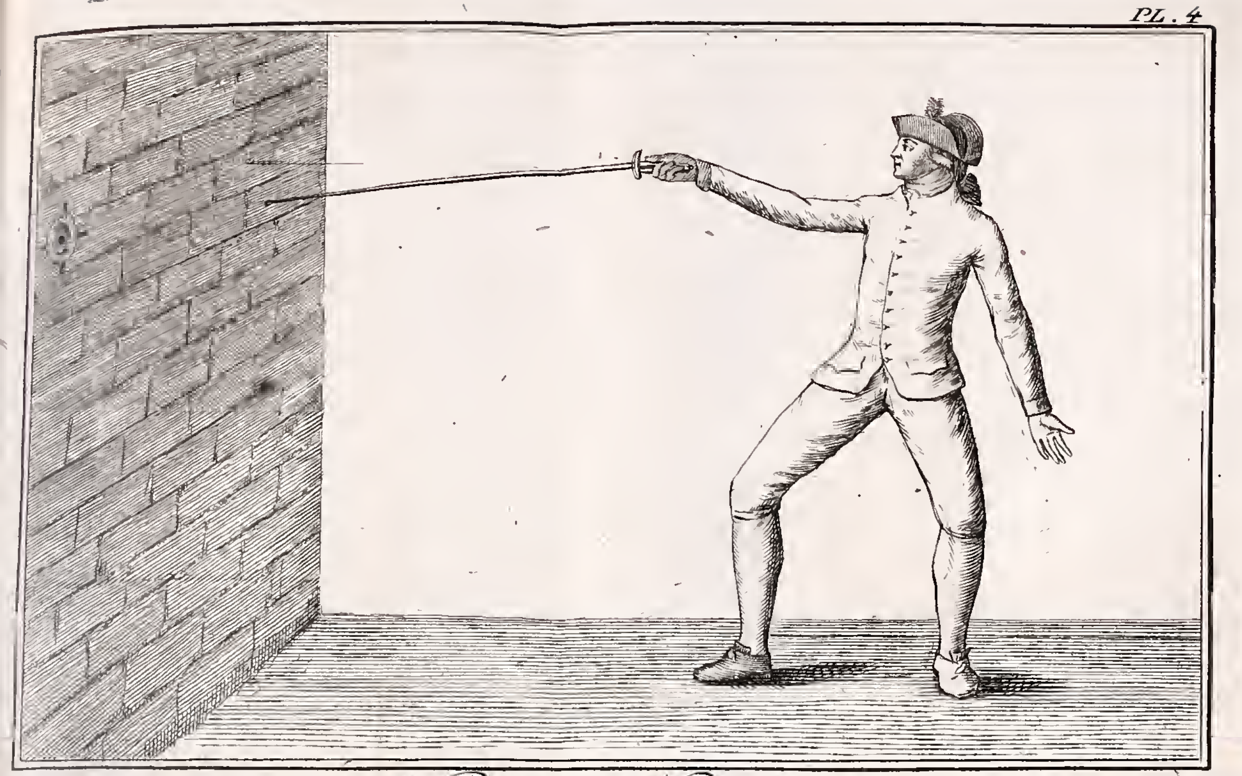


CHAPITRE III.

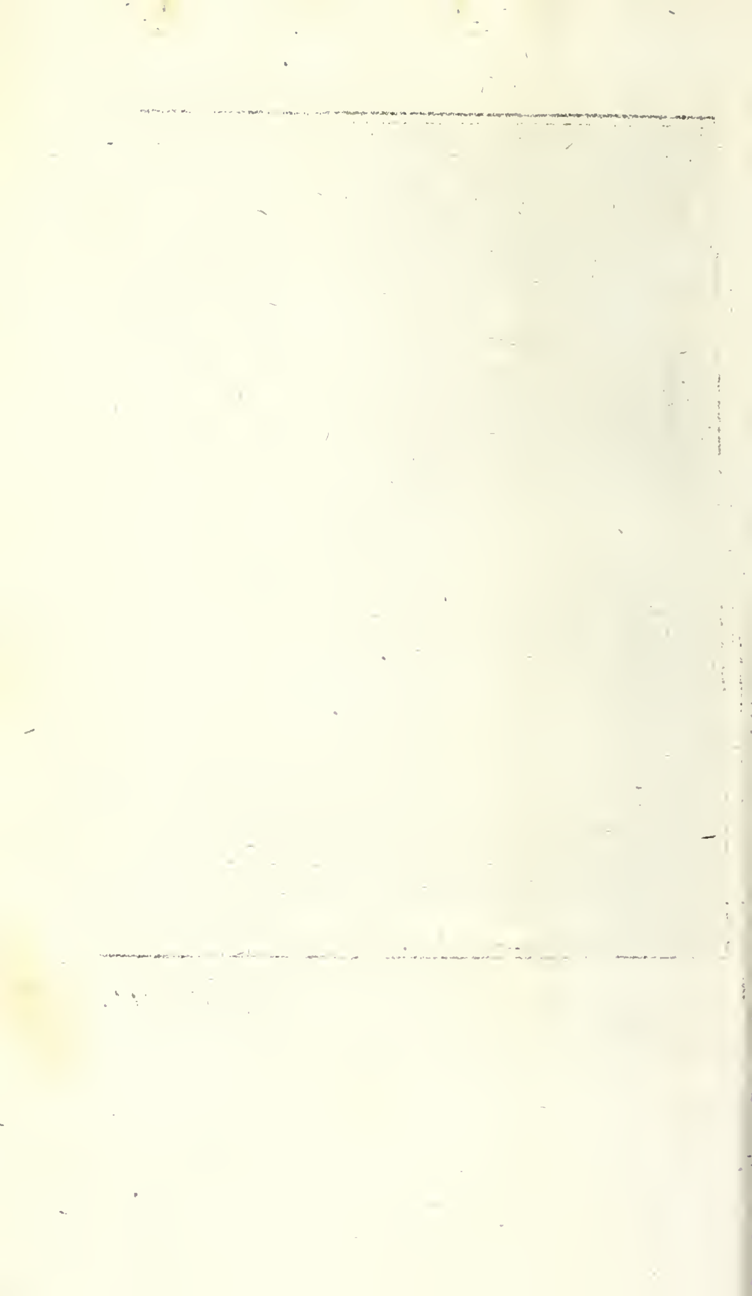
De l'Alongement.

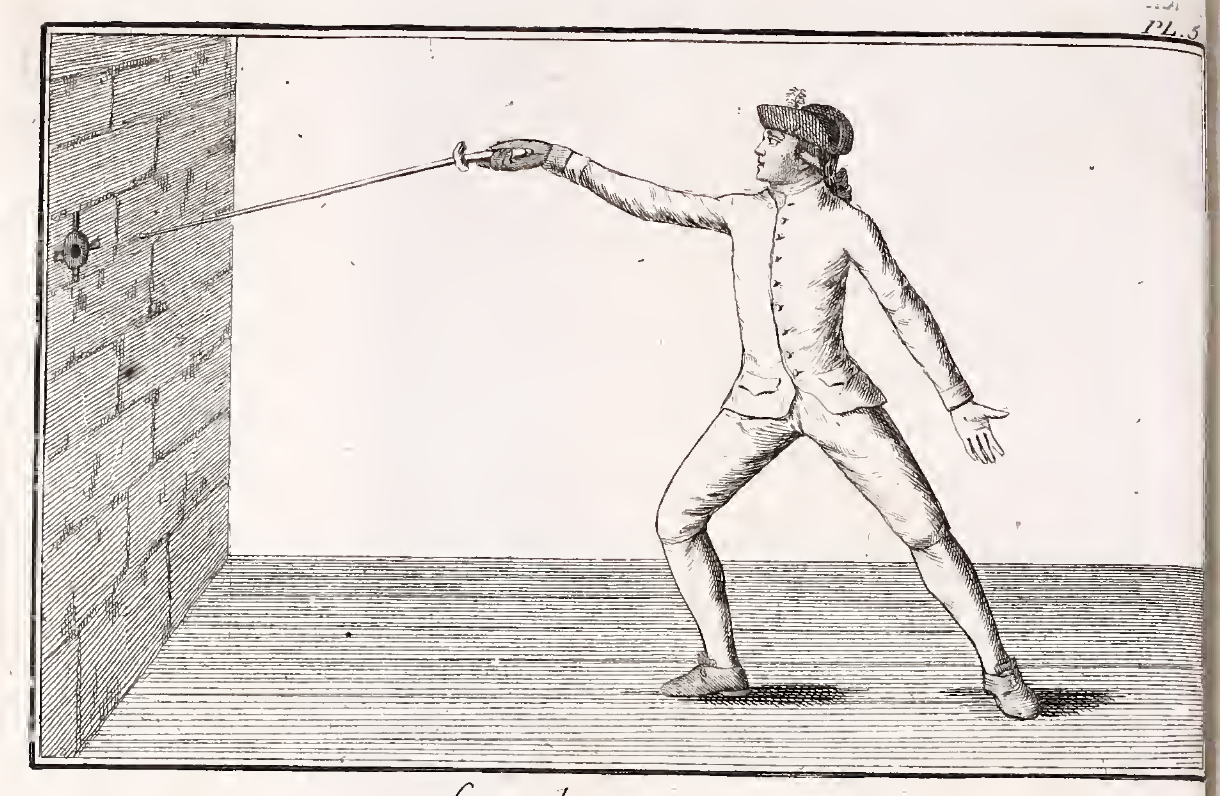
Il y a trois mouvemens principaux pour rendre le coup d'épée à son but : 1°. Il faut se placer, comme nous l'avons dit ci-devant, en parlant de la premiere position, déployer les bras pour prendre sa garde réguliere & fixer la vue en-même tems au but & à la pointe de l'épée, sans vaciller en aucune façon, c'est-à-dire en gardant fermement tous ses points d'appui ou ses à plombs, en pliant les deux jarrets, pressant l'appui de la garde, sans gêne & sans contrainte, & sans que le pied gauche bouge de sa place.

Le premier mouvement requis, est de lever l'avant-bras droit à la hauteur du front, d'avoir les ongles en haut, le coude en-dedans, l'épaule bien cavée & que le bras gauche tombe négligemment à quatre pouces de distance de la cuisse gauche, vis-à-vis la couture de la culotte, mais de façon néanmoins qu'il y paroisse de la force & de l'activité & se ressente de celles du corps.

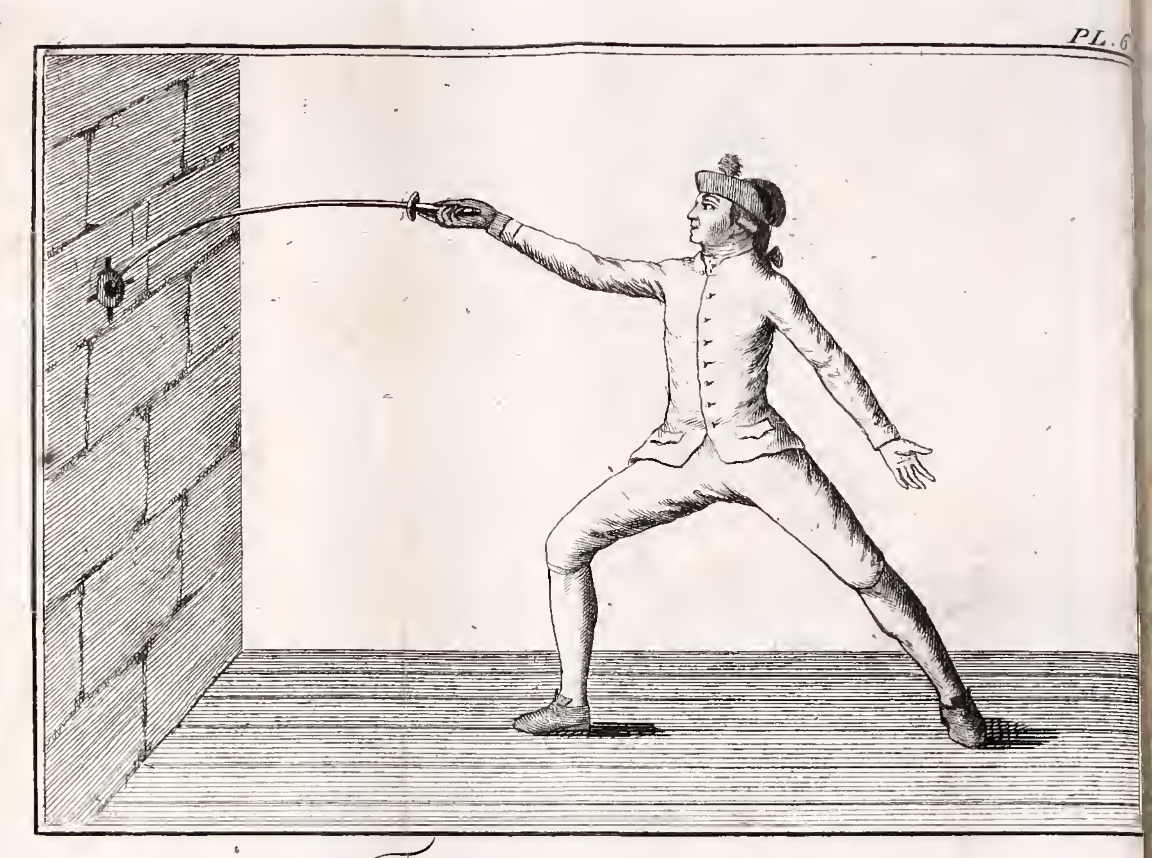


Premier Mouvement





second mouvement



Troisieme mouvement.

On fe fert ici du mot négligemment, pour marquer qu'il ne doit paroître dans l'homme fous les armes aucune contrainte, aucune gêne, rien enfin qui puiffe paroître ni trop fanfaron ni guindé.

Le fecond mouvement fe fait en tendant le jarret gauche avec beaucoup de célérité, fans néanmoins que le corps faffe le moindre mouvement, c'eft-à-dire qu'il fe dérange de fa pofition.

Ces deux mouvemens ont un rapport effentiel entre eux. L'un ne doit aucunement déranger l'autre, ils doivent conferver identifiquement l'enfemble, c'eft-à-dire qu'ils ne doivent faire qu'un feul & unique tems qui doit s'exécuter avec autant d'aifance, de liberté, & de vélocité que de fermeté.

Le troifieme mouvement confifte à prendre fon alongement en réuniffant à celui-ci toutes les motions ou l'enfemble des deux premiers; obfervant que la pointe du fleuret doit arriver au but quelconque, avant que la jambe droite ne s'alonge. A cet effet il faut tendre le jarret gauche avec autant de rapidité que d'affurance, afin que le coup arrive comme un éclair.

En liant ces trois mouvemens de façon qu'ils n'en faffent pour ainfi dire qu'un feul

& ne forment qu'un tems, conſervant invariablement l'attitude & les formes que nous avons dites en parlant du premier mouvement.

Après avoir exactement exécuté ces trois mouvemens eſſentiels, il faut ſe remettre en garde, jettant le corps un peu ſur la hanche gauche, pour ne pas charger la partie du corps qui travaille pour ſe remettre en garde, & maintenir toutes les autres dans la même poſition. On plie le genou gauche pour donner au corps l'aiſance de ſe replacer avec fermeté, en levant le pied au rez de terre, ſans le traîner & ſans qu'il faſſe aucun ſigne d'appel.

On s'alonge ſur le plaſtron, ou but, placé à la muraille, pour s'habituer à prendre ſes à plombs, pour y ſtyler le corps & éviter les défauts que l'on contracteroit infailliblement, ſans cet exercice; pour réunir les différens mouvemens, dont nous avons parlé & en faire un enſemble, ſans lequel on ne ſaura jamais tirer des armes, car ils en ſont l'eſſentiel & la baſe.

C'eſt eſſentiellement d'après cet exercice que l'on apprend à tenir le corps dans un parfait équilibre, à conſerver ſans vacillation ſes à plombs, qu'on acquiert de la

fermeté dans l'alongement, de la justesse dans le coup d'œil, de la dextérité dans la main, de la solidité sur les jarrets & de l'aisance à se remettre en garde avec autant de souplesse que de précision.

Après cet exercice qui ne peut être trop répété, pour les raisons que nous avons dites, on peut commencer à montrer à exécuter les différens coups des armes.

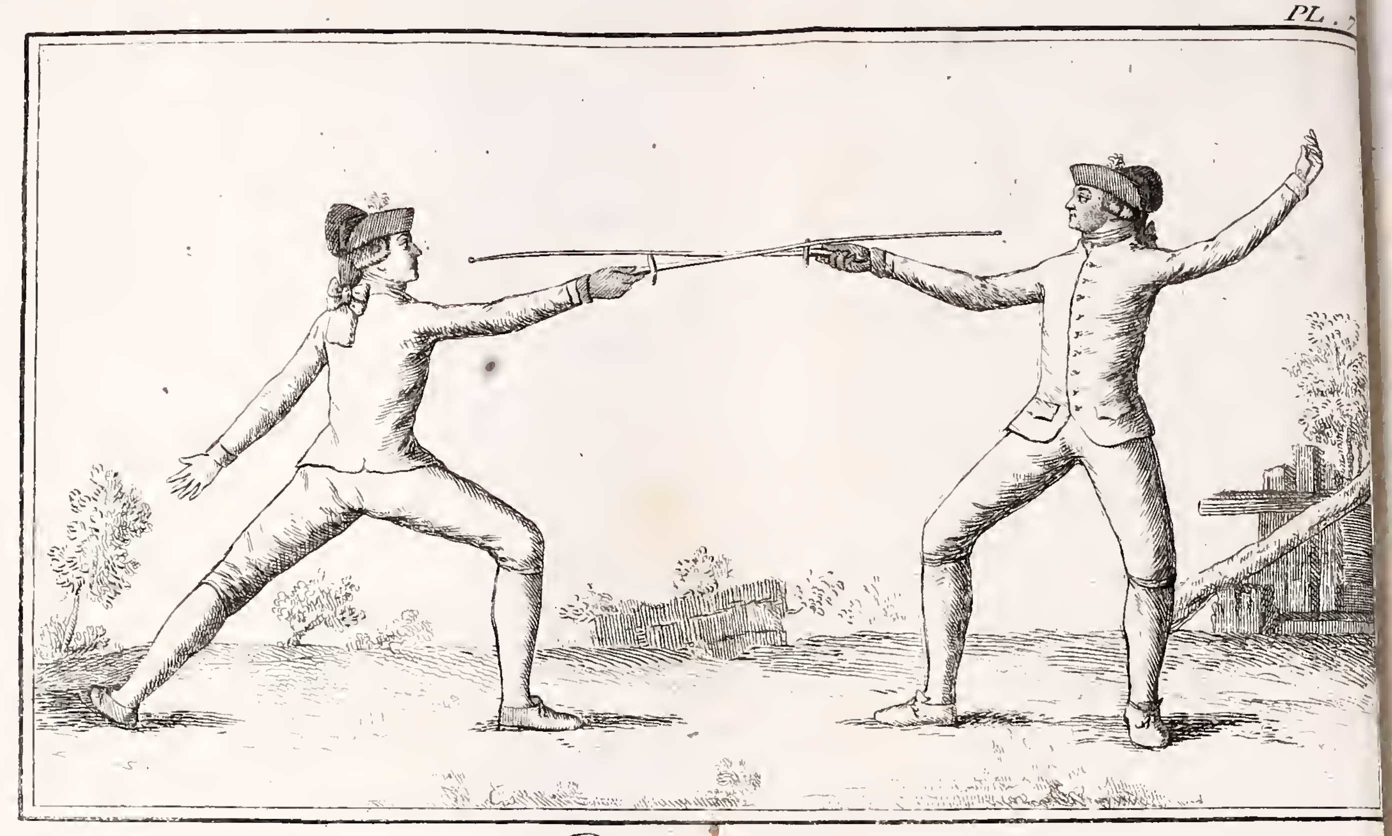
CHAPITRE IV.

De l'Appel.

POUR former un Appel du pied droit, il faut paſſer la pointe de l'épée, ſans que le corps travaille, ſoit ſur les armes ou dans les armes ; appuyer le corps ſur la hanche gauche, mais de façon qu'il ſoit auſſi droit que ferme, afin d'avoir plus de liberté à exécuter les mouvemens de la main, ſans que le corps, comme immobile, n'en faſſe aucun.

L'Appel ou l'Engagement ſert à connoître où l'épée eſt engagée, ou dans les armes ou ſur les armes, à ébranler ſon adverſaire par un mouvement prompt & rapide du pied & de la main, en paſſant la pointe de l'épée à l'Engagement oppoſé à celui où l'on eſt.





Parade de quarte.

CHAPITRE V.

De la Parade simple.

AVANT d'enseigner à exécuter les Parades simples, il est essentiel de dire qu'il en est de quatre especes dans les Armes : 1°. la Parade de quarte : 2°. la Parade de tierce : 3°. la Parade du demi-cercle, & 4°. la Parade d'octave.

La Parade de quarte se fait en parant du talon de la côte, ayant les ongles en haut, le coude bien en-dedans, l'épaule bien abaissée, l'avant-bras restant toujours dans la même position de la garde, la pointe bien soutenue devant la mamelle droite de l'adversaire. Nous observerons ici que quand nous disons que la pointe doit être soutenue vis-à-vis de la mamelle droite, elle ne s'y trouve pas dans la Planche ci-jointe, quoiqu'elle doive y être, parce qu'en en prévenant le lecteur, nous évitons la nécessité d'une seconde Planche pour cet objet. Il ne doit y avoir que la poignée qui se dérange de la garde, par un mouvement du

poignet & par un coup ſec de deux ou trois pouces en-dedans.

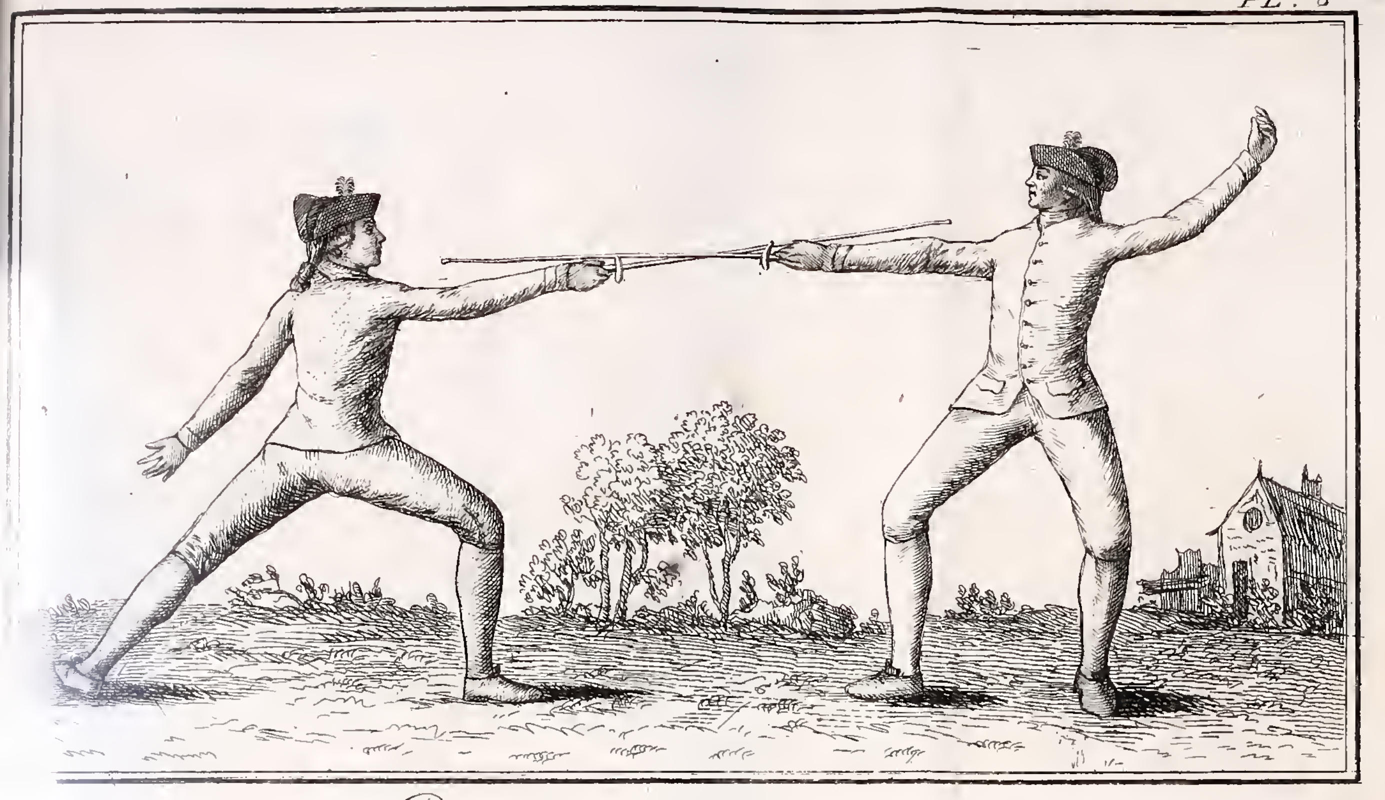
La pointe doit reſter dans ſa ligne directe, pour favoriſer la riposte de quarte qui doit ſe rendre du tact au tact, en filant la main à la même hauteur que l'on trouve l'épée de ſon adverſaire, ſans lui donner aucune retraite.

Pour la Parade de tierce, il y a trois coups d'épée à rendre du tact au tact de tierce. Savoir, le coup de tierce ſur tierce; le coup de quarte ſur les armes, & le coup de ſeconde.

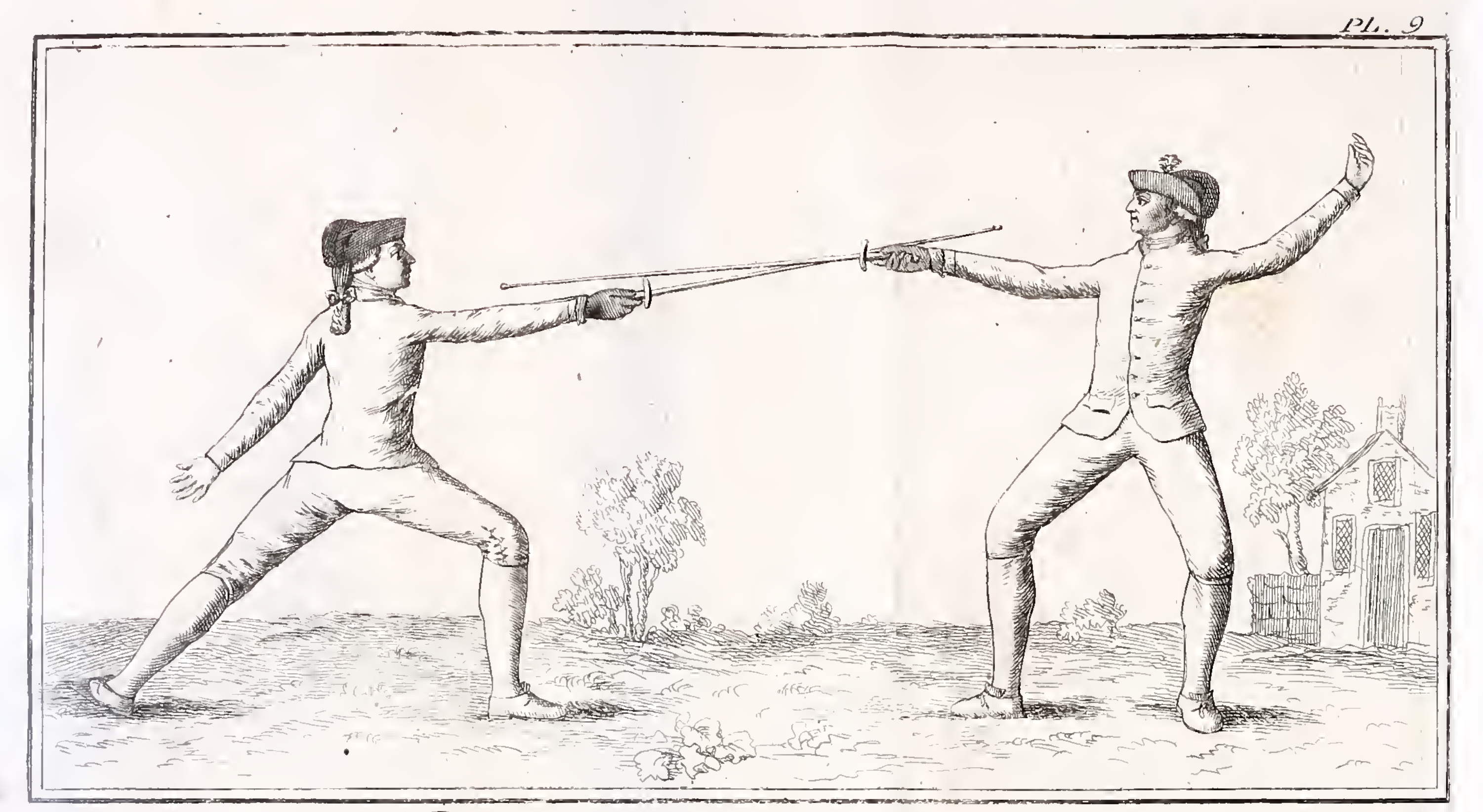
Parade de tierce ſur tierce.

Il faut parer d'un coup ſec avec la côte ſupérieure, tournant en-dehors le fort de l'épée, prenant le foible de celle de l'adverſaire le poignet à la hauteur de l'épaule, la main bien renverſée en-dedans, l'avant-bras demeurant plié dans ſa poſition, ſans ſe déranger, à l'exception néanmoins du coude, qui doit tourner en-dehors, à la hauteur du gros de l'épaule. La pointe doit ſe ſoutenir dans la ligne directe de la garde, pour rendre de ſuite la riposte de tierce ſur tierce.

Il faut avoir ſoin lorſque l'on veut rendre le coup de tierce ſur tierce, de bien ſoutenir ſa pointe, & auſſi-tôt que le coup de tierce ſur tierce eſt arrivé au but, on

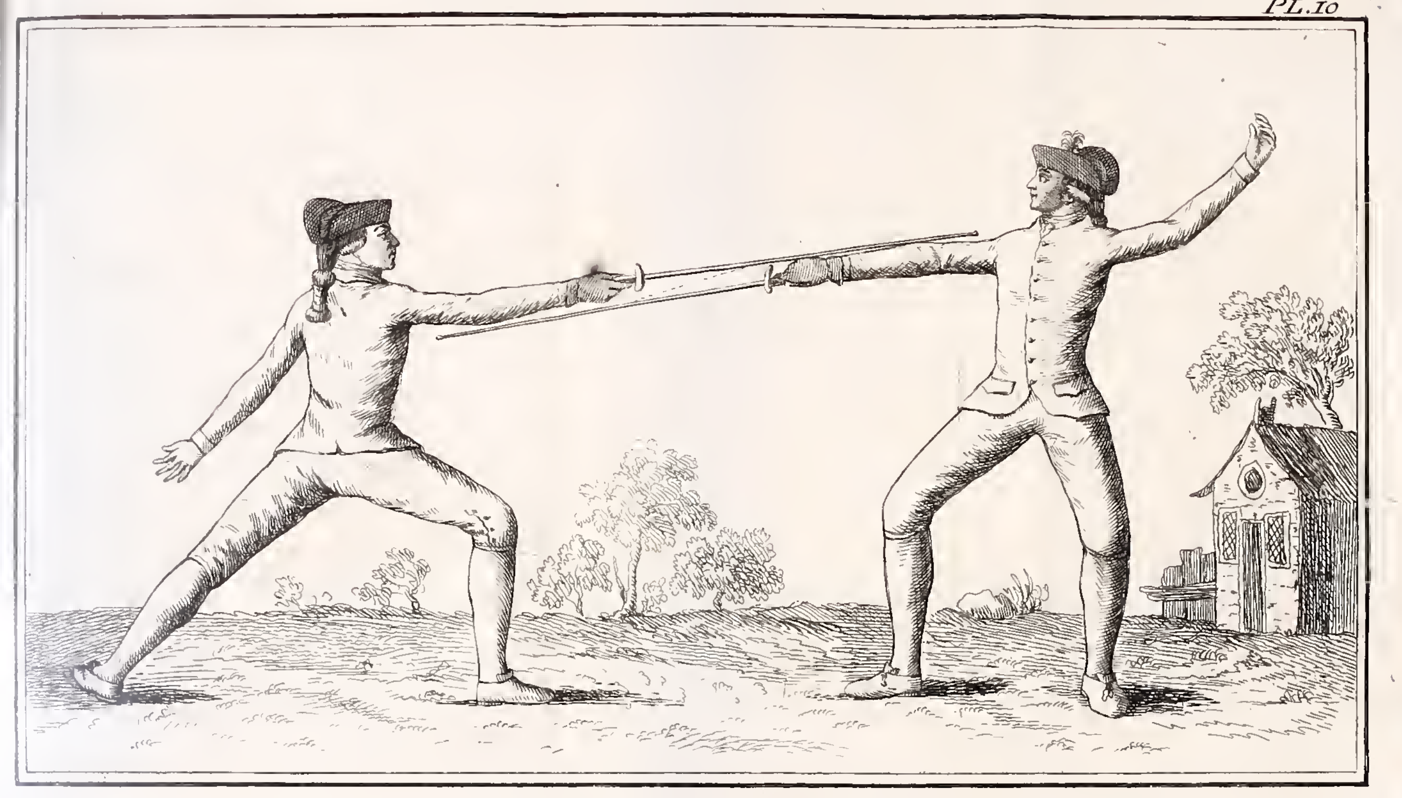


Parade de tierce sur tierce



Parade de quarte desus les armes.





Parade de seconde.

doit desserrer un peu les doigts & sur-tout le petit qui donne toute la force à la main. Par-là on a l'aisance, si l'on veut, de faire rester la riposte sur le défaut du teton de son adversaire.

Il y a encore une deuxieme & troisieme façon de parer le coup de tierce par la riposte.

Parade de Quarte sur les Armes.

Pour la seconde, il faut parer de toute la force de la côte de l'épée du dehors, en lâchant le poignet d'un pouce & demi en-dehors la main de quarte ; le poignet & le coude toujours dans la même position, & en soutenant la pointe lâcher la riposte du tact au tact.

Nous disons Quarte sur les Armes, parce qu'il est beaucoup plus avantageux de parer un dégagement dessus les armes par la main tournée en quarte dessus les armes, les ongles en haut, &c. que de parer tierce & riposter la main de quarte, attendu qu'il faut faire un tems pour retourner la main, les ongles en haut, pour rendre cette même riposte ; ainsi l'on peut aisément juger après cette observation.

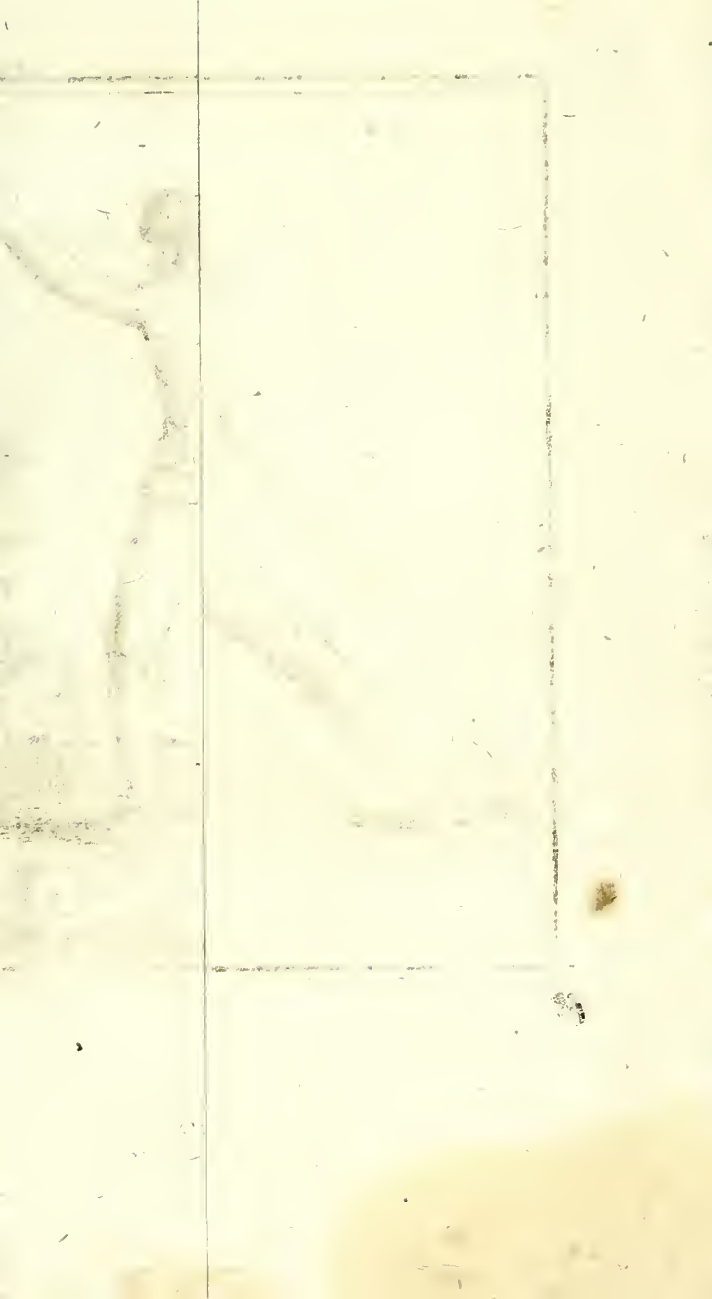
Parade de Tierce seconde.

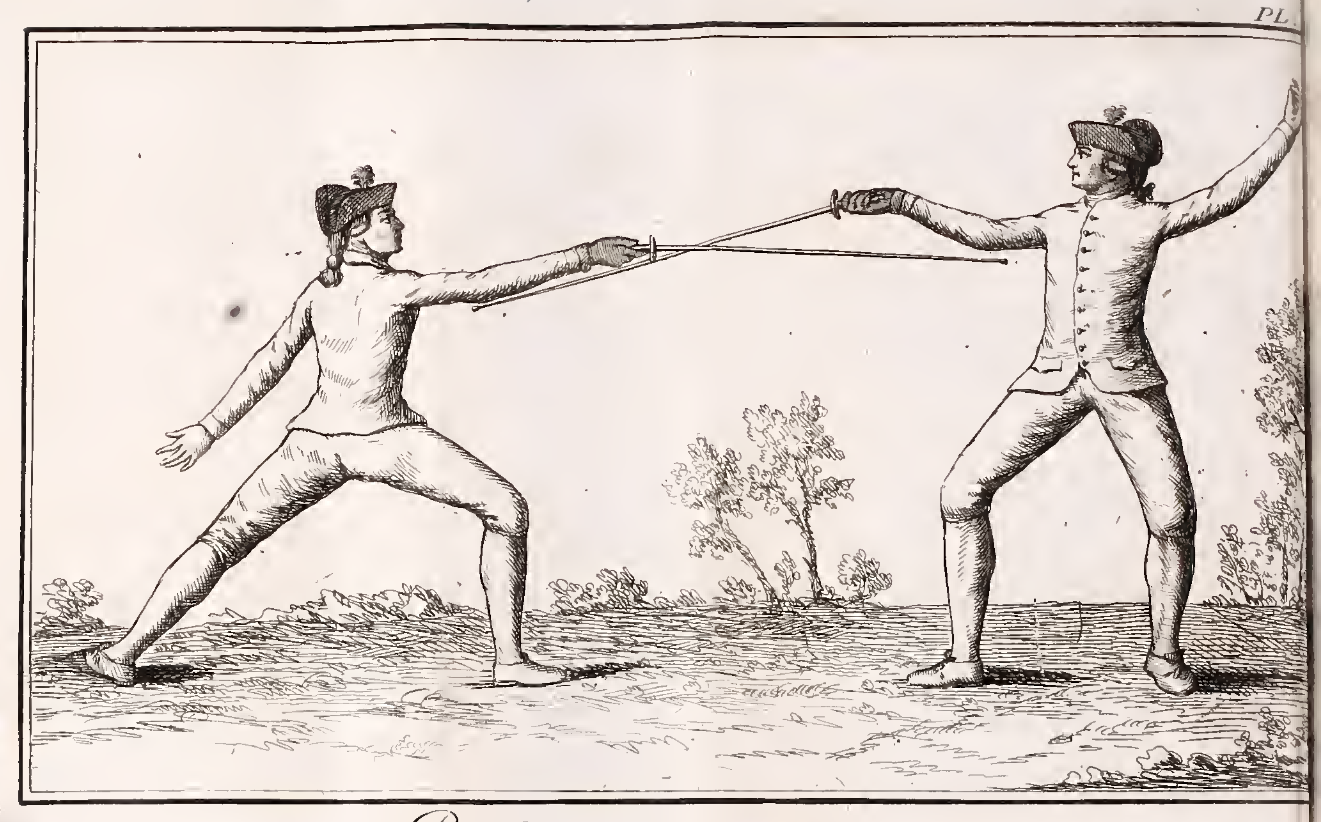
Pour la troisieme, il faut parer en tournant le poignet de tierce pour tirer seconde, enlevant l'épée de l'adversaire par un petit tact du fort & du tranchant de l'intérieur de l'épée tournée en-dehors, le poignet à la hauteur de l'épaule, la pointe bien soutenue, la filer sous le bras de l'adversaire, l'y conduisant le plus fermement qu'il est possible, sans néanmoins serrer la main, ni aucune partie du bras, le coup de seconde, par cette façon de parer, s'applique entre le teton & l'aisselle (riposte très-dangereuse).

On fait quitter le fer dans cette Planche contre les principes; pour pouvoir rendre de bouche la démonstration plus sensible.

Si l'on demande la raison pourquoi l'on exige de quitter la ligne du poignet dans cette parade de seconde, on répondra que par cette façon de parer la riposte est beaucoup plus belle & plus avantageuse; attendu qu'elle se rentre de la même hauteur que tous les autres coups qui se tirent dans la ligne, par la Parade d'un petit tact, en relevant l'épée de l'adversaire pour

se





Parade du demi cercle.

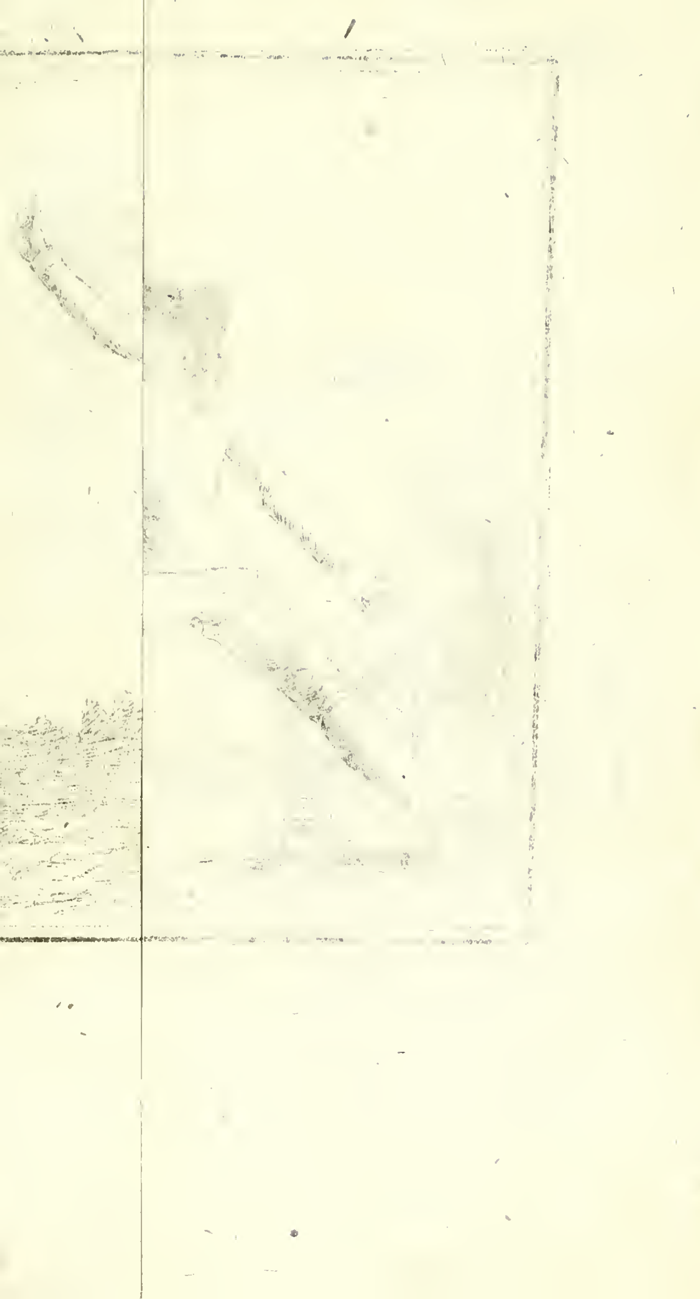
ſe faire jour par-deſſous ſon bras, afin que la pointe de l'épée puiſſe filer avec aiſance le long de ſon bras, pour arriver dans la même ligne d'un dégagement dans les armes.

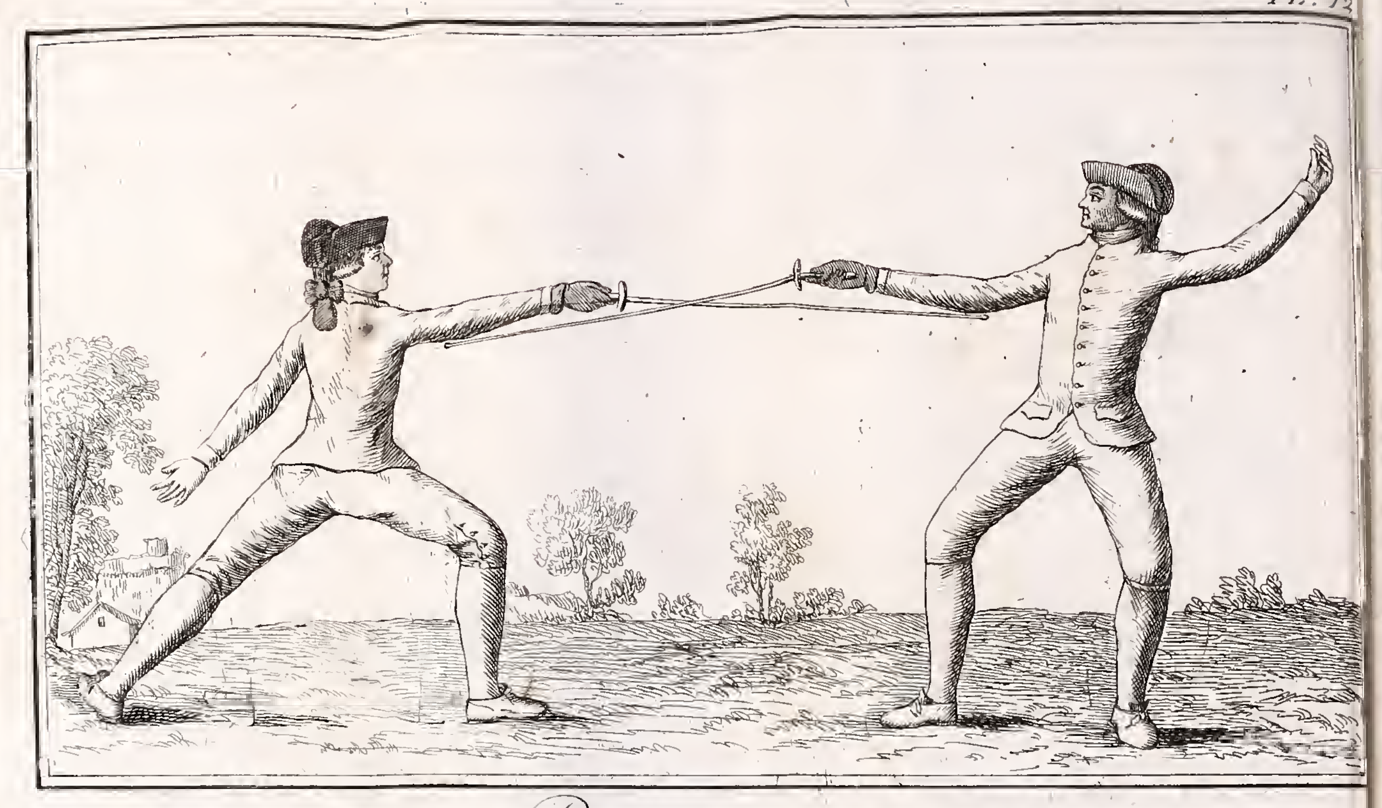
La Parade du demi-cercle eſt une Parade qui n'eſt pas à la portée de tout le monde, parce que toute taille ne répond pas à la Parade.

Lorſqu'un homme de petite taille riſque qu'on lui décide le coup au défaut de l'épaule, ce coup devient imparable pour lui. Mais celui qui eſt d'une taille raiſonnable peut s'en ſervir facilement, & il en réſulte un double avantage; le premier qu'il combat les mauvais jeux que quantité de Maîtres enſeignent, de ne jamais tirer dans la ligne du teton, ce que nous appellons des bottes de *Racrot*; & le ſecond, qu'ayant à faire à un adverſaire dreſſé de cette façon, le demi-cercle eſt d'un très-grand ſecours.

Pour le bien exécuter, il faut élever le poignet à la hauteur du menton, & ſe mettre dans la poſition que nous répétons ſouvent, parce qu'elle eſt eſſentielle; ſavoir, que les ongles ſoient en haut, le coude en-dedans, l'épaule bien abaiſſée : alors on frappe par un mouvement du poignet un

petit coup ſec bien étroitement, la pointe bien ſoutenue dans la ligne, obligeant l'épée, en pliant un peu l'avant-bras, & lâchant le petit doigt pour que le pommeau ſoit tout-à-fait à l'aiſe; on ne doit faire ſurtout aucun mouvement du corps, mais filer la pointe au corps, en tendant l'avant-bras & dirigeant le demi-cercle au défaut de l'épaule. Si on demande pourquoi, en parant le demi-cercle, on n'exige pas ici que le bras ſoit tendu, quoique dans cette Planche l'épée de l'Ecolier ſe trouve parée dans ſon fort, elle doit l'être dans le foible, mais on voit qu'en le faiſant ainſi il n'auroit pas aſſez d'extenſion, on répondra que s'il étoit tendu, il paſſeroit ſous l'aiſſelle de l'adverſaire, parce qu'il ne peut avoir aucune force, lorſque ſon bras eſt tendu; la force d'un membre quelconque ne conſiſtant que dans le mouvement & la flexibilité, & non dans la tenſion extraordinaire qui les épuiſe; au lieu que le bras à moitié tendu & flexible, le coude bien en-dedans l'épaule en parant, peut agir. Serrant alors l'épée de l'adverſaire, on a ſon tact au tact du demi-cercle, d'une vîteſſe & d'une rapidité imparables, par l'action de l'avant-bras que l'on conſerve.



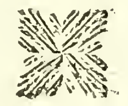


Parade doctave.

Parade d'Octave.

La Parade d'Octave est une Parade à la portée de tout le monde, parce qu'elle sert à parer une grande quantité de coups hors de la ligne.

Pour l'exécuter il faut parer du fort & du tranchant du dessous de l'épée, le foible de celle de l'adversaire, le poignet écarté de deux pouces, l'avant-bras d'un pouce seulement, la pointe soutenue, le poignet à la hauteur de la garde réguliere, l'avant-bras & le coude pliés dans leur position : dans cet état aussi-tôt que l'on a paré par un petit coup sec, on file la riposte, en tendant le bras du tact au tact.

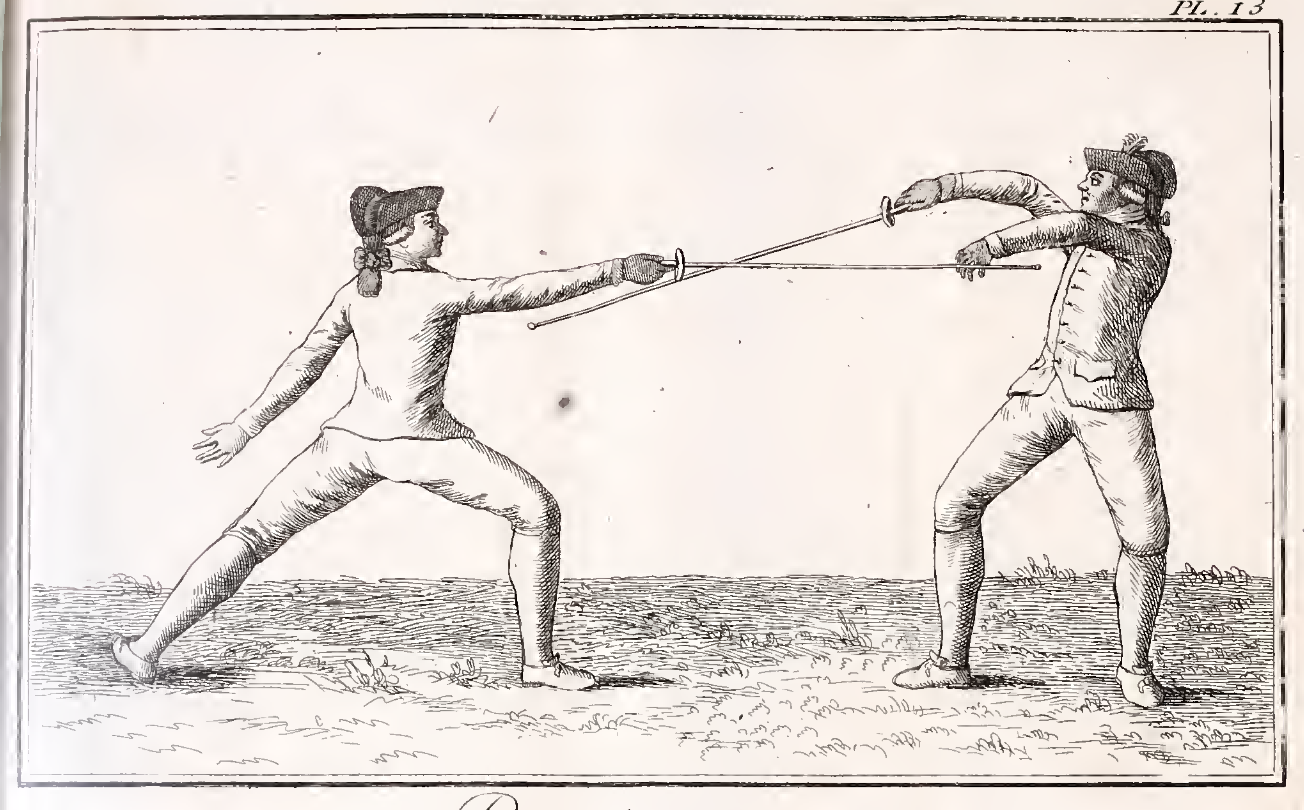


CHAPITRE V.

Parade naturelle; explication du Tact au Tact.

IL y a deux Parades naturelles, la *Prime* & la *Souprime*: les anciens Maîtres appelloient cette seconde *la Quinte*. La Parade de Prime est très-bonne pour combattre un jeu forcé, où un adversaire cherche à saisir le foible avec son fort.

Cette Parade ne convient qu'à un jeu brute, & non à celui qui est établi sur de vrais principes qui détache avec aisance & légéreté. Elle se fait en parant du fort & du tranchant du dessous de la lame; ayant le poignet élevé à la hauteur de l'œil gauche, la main tout-à-fait renversée, la pointe vis-à-vis la partie inférieure du teton, le coude élevé de six lignes plus haut que l'épaule, l'avant-bras négligemment flexible, pour avoir la facilité de rendre la riposte de prime du tact au tact; ce que l'on appelle *céder à la force*. Mais il faut opposer la main gauche renversée à la hauteur du teton, le coude



Parade de prime



en-dehors, pour empêcher que l'adverſaire ne faſſe coup pour coup.

On appelle Parade de ſous-prime lorſqu'ayant la main de prime on peut parer ſous-prime; ce qui s'appelloit *Quinte* par les anciens Maîtres, comme nous l'avons dit, à l'exception néanmoins que la main qui ſe trouve, en parant la prime, vis-à-vis de l'œil gauche, ſe trouve en parant ſous-prime vis-à-vis de l'épaule droite : alors on rend la ripoſte du tact au tact deſſous prime, en plongeant la pointe au-deſſous de l'eſtomac.

Nous avons tant parlé juſqu'ici du tact au tact, qu'il convient de l'expliquer.

On appelle, dans les Armes, du Tact au Tact, lorſque l'on a paré tous les coups d'épée indiſtinctement, que l'adverſaire tire lorſque ſon pied droit tombe à ſon but, ayant attention que la ripoſte qu'on doit lui rendre ne faſſe qu'un ſeul tems.

Si l'on demande s'il eſt toujours poſſible de rendre la ripoſte du tact au tact, lorſqu'on a à faire à un amateur qui s'abandonne ſur ſon alonge, on répond, qu'ayant exécuté la parade de la façon qu'on l'a démontrée, on peut avoir encore plus d'avantage ſur un homme qui n'a aucun à plomb, ni aucune alonge ſûre, parce qu'il ne peut ni décider

ni toucher dans la ligne, suivant les principes, lorsque la lame adverse est soutenue en ligne droite au teton : de sorte que quand on auroit formé trois ou quatre Parades, dès qu'il n'y a que le poignet qui agit, sans déranger le corps de ses à plombs, ni l'avant-bras de sa ligne, on peut toujours rendre la riposte du tact au tact.

Pour peu qu'on ait d'intelligence de la force des muscles du corps humain & de la partie qu'on en peut tirer, en les employant à propos & dans la direction & les points d'appui qui leur conviennent, on ne doutera pas du succès de notre méthode.

Si l'on demande pourquoi on ne fait pas élever la main, lorsqu'il s'agit de riposter les coups d'épée, on répond, que si on faisoit élever la main, il faudroit quitter l'épée de son adversaire ; raison qui nous engage à ne pas permettre d'élever la main à cette riposte du tact au tact ; car il faut faire un mouvement pour lever la main, & l'adversaire en profitant pour se relever, ou pour faire une reprise de main de plus, il ne peut plus avoir cette vîtesse lorsqu'il file la pointe de son épée.

CHAPITRE VI.

Attaque Simple.

POUR une attaque ſimple on engage l'épée de ſon adverſaire par un appel, connu ſous le nom d'Appel du pied droit, en paſſant la pointe de l'épée oppoſée à celle de l'adverſaire ; c'eſt-à-dire faire un ou pluſieurs mouvemens légers.

Il faut engager l'épée deſſus les armes avec fermeté & aiſance ; tirer vivement un coup droit ſans forcer l'épée, fixer le point de vue, avoir la main à la hauteur de l'œil droit, l'épaule abaiſſée, maintenir le coude dans ſa ligne ainſi que le poignet, ſe remettre preſtement en garde, conſervant l'enſemble que l'on avoit lorſqu'on s'eſt alongé, & avoir toujours la pointe vis-à-vis de l'eſtomac. On répéte la même choſe ſix ou ſept fois, pour bien prendre le point de vue.

L'épée engagée dans les armes, il faut tirer vivement un coup droit, ſans forcer la lame, les ongles bien rentrant, le coude en-dedans, l'épaule bien abaiſſée, la main à la hauteur de l'œil gauche, la tête droite

& couverte, & se remettre vivement & preſtement en garde, mais avec aiſance & ſans faire d'appel du pied.

Si, engagé l'épée deſſus les armes, l'on ſent de la réſiſtance, il faut dégager dans les armes, en filant la pointe de votre épée en avant ſous le poignet de l'adverſaire tout le long de l'avant-bras, juſqu'au défaut de ſa ſaignée, ayant la main à la hauteur de l'œil gauche, les ongles en haut, le coude en-dedans, la pointe ſoutenue : enſuite on alonge ſon dégagement avec légéreté & ſur-tout avec beaucoup d'enſemble & de fermeté de corps; puis on ſe remet en garde, en ſoutenant le talon de quarte; ce qu'étant fait & étant bien dans ſes à plombs, on tire un coup droit & l'on ſe remet en garde.

On engage l'épée dans les armes, auſſitôt que l'on ſent deſſus de la réſiſtance, puis on la dégage de deſſus les armes, en filant la pointe juſqu'à la jointure du poignet de l'adverſaire, & la ſoutenant dans cette ligne à la hauteur de l'œil droit & couvert, pour favoriſer la vîteſſe du dégagement; puis on s'alonge la main légere, on ſe remet vivement en garde pour tirer un coup droit.

Engagé

Engagé l'épée deſſus les armes, on pare quarte ſur le dégagement, paré quarte à ſa retraite, on ne peut lâcher la ripoſte que lorſque le pied droit eſt arrivé à ſa place, le corps bien à plomb; alors on peut profiter de ſa retraite de quarte, en ſe remettant vivement en garde & tirant un coup droit.

Engagé l'épée dans les armes, on pare tierce ſur le dégagement deſſus les armes; l'adverſaire ripoſte d'un coup de ſeconde, dont on pare le demi-cercle en faiſant retraite, & l'on ripoſte auſſi-tôt que l'on eſt mis en garde & en à plomb.

On peut encore parer par le tact au tact de ſeconde, par trois différentes Parades à la retraite, auſſi-tôt qu'on eſt remis en à plomb; ſavoir, la Parade de demi-cercle, la Parade d'octave & la Parade deſſous prime.

La Parade de demi-cercle eſt une des plus avantageuſes, parce qu'en parant le demi-cercle on ramene ſon épée dans l'engagement, dans les armes, & par-là on a à découvert le corps de ſon adverſaire devant ſa pointe.

La Parade d'octave n'eſt pas auſſi brillante que celle du demi-cercle; mais l'avan-

tage qui en résulte est, qu'en se remettant en garde dans le même ensemble que l'on s'est alongé, on est moins sujet à être touché ; parce que le mouvement de la Parade d'octave n'est pas aussi long que celui du demi-cercle.

La Parade de sous prime n'est pas aussi avantageuse dans la riposte que les deux autres, par la raison que pour parer la sous prime, après un dégagement dessus les armes, il faut renverser la main, ce qui demande un mouvement.



CHAPITRE VII.

Attaque pour tromper la Parade ſimple.

ENGAGÉ deſſus les armes, auſſi-tôt que l'on ſent le tact de l'épée de l'adverſaire, c'eſt un ſigne qu'il veut forcer à faire un dégagement dans les armes; mais uſant de prévoyance, on trompe ſa Parade de quarte, par l'*une*, *deux* deſſus les armes, ce qui l'oblige par le premier mouvement à parer quarte. On file auſſi-tôt la pointe de l'épée dans les armes, juſqu'à la moitié de l'avant-bras droit de l'adverſaire, la pointe & le corps ſoutenus, le poignet à la hauteur de l'œil droit, le bras un peu en-dehors, pour couvrir la tête, achevant auſſi-tôt l'*une*, *deux*, avec préciſion & fermeté, au défaut de l'épaule, ſe remettant avec vivacité en garde & en défenſe.

D'abord que l'on ſent le tact de l'épée de l'adverſaire, il faut engager l'épée dans les armes; car c'eſt un ſigne qu'il veut forcer à faire un dégagement deſſus les armes; mais on le trompe, en marquant l'*une*, *deux*

pour l'obliger, par le premier mouvement, à parer tierce : on file la pointe de l'épée deſſus les armes, juſqu'à la moitié de ſon avant-bras, la pointe & le corps, encore une fois, bien ſoutenus, les ongles en haut, le coude en-dedans, l'épaule abaiſſée, la main à la hauteur de l'œil gauche : puis on file la pointe de l'épée le long & en-dedans du bras droit de l'adverſaire, en ligne droite à ſon teton ; & achevant l'*une*, *deux* avec aiſance, on ſe met preſtement & vivement en garde & en défenſe.

On engage ſon épée dans les armes, lorſqu'on ſent le tact de celle de l'adverſaire, alors on tire un dégagement deſſus les armes, il faut parer tierce & un coup de ſeconde par le tact au tact & l'on ſe remet vivement en garde.

Il y a deux Parades pour parer le dégagement deſſus les armes ; la ſimple de tierce & le contre de quarte.

On engage ſon épée deſſus les armes, lorſqu'on ſent le tact de l'épée de l'adverſaire ; alors on tire un dégagement dans les armes, parant quarte & ripoſtant du tact au tact.

Il y a trois Parades pour parer un dégagement dans les armes ; ſavoir, la quarte, le demi-cercle & le contre de tierce.

On engage ſon épée deſſus les armes, en maſquant la Parade de quarte, par l'*une*, *deux* deſſus les armes; puis parant auſſi-tôt quarte & tierce, & ripoſtant de tierce ſur tierce on ſe remet preſtement en garde.

Il y a deux Parades principales pour parer l'*une*, *deux* deſſus les armes; la quarte & tierce, ou bien le contre de quarte, dont nous parlerons dans la ſuite.

Si engageant ſon épée dans les armes, on trompe la Parade de tierce, par l'*une*, *deux* dans les armes, il faut parer auſſitôt tierce & quarte, ripoſter par le tact au tact de quarte & ſe remettre vivement & preſtement en garde & en défenſe.

Il y a encore d'autres Parades pour parer l'*une*, *deux* dans les armes; ſavoir, la tierce & quarte, ou bien le demi-cercle, l'octave ou le contre de tierce.

Quand on a envie de parer le ſimple de tierce, on court riſque qu'on ne marque l'*une*, *deux* dans les armes; alors il faut revenir auſſi-tôt au ſimple de quarte.

Le demi-cercle eſt une Parade dont on peut ſe ſervir lorſque l'on marque l'*une*, *deux* dans les armes, au dernier mouve-

ment; ſi la pointe de l'épée de votre adverſaire n'eſt pas dans la ligne directe du teton, la Parade d'octave eſt très-bonne, pour barrer l'épée de l'adverſaire, ſur l'*une*, *deux* dans les armes, au dernier mouvement.

La Parade du contre de tierce eſt très-ſolide pour parer l'*une*, *deux* dans les armes, lorſque l'adverſaire marque, avec légéreté de main, en droite ligne du teton, un dernier mouvement.

Toutes ces Parades ont chacune en particulier leurs avantages, lorſqu'elles ſont guidées par le point de vue & par un tact délicat: la Parade de tierce & de quarte eſt bonne à exécuter, lorſqu'on a à faire à un homme qui a reçu de bons principes; parce qu'il tire ſon *une*, *deux* dans la ligne directe & avec délicateſſe de la main.

La Parade du demi-cercle eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable, lorſqu'on a à faire avec un homme qui n'a pas l'intelligence de la ligne directe; parce que le demi-cercle ramaſſe ſes mauvais coups de racrot, & c'eſt en quoi conſiſte l'utilité principale de cette Parade.

Il résulte les mêmes avantages de la Parade d'octave, sur un homme qui n'observe pas la ligne : point essentiel dans les armes quand on veut opérer, d'après les meilleurs principes.

La Parade du contre de tierce est plus avantageuse & plus favorable que les trois autres, sur l'*une*, *deux* dans les armes, au dernier mouvement, par la raison qu'il y a un double avantage à riposter, par le tact au tact par trois différentes ripostes, qui sont, la riposte de tierce sur tierce, ou le coup de quarte sur les armes, ou le coup de seconde, lorsqu'on a trouvé l'épée du talon du contre de tierce.



CHAPITRE VIII.

Maniere de déguiſer les quatre Parades de l'une, deux *dans les Armes.*

IL faut engager ſon épée dans les armes, auſſi-tôt que l'on ſent que l'adverſaire s'oblige par ſon talon de tierce & de quarte : alors il faut marquer l'*une*, *deux*, *trois*, ou la double feinte deſſus les armes, ainſi appellée par les anciens, la pointe ſoutenue jufqu'à ce qu'on ait fait perdre l'épée à l'adverſaire, ſur l'*une*, *deux* ; il faut tirer de ſuite & preſtement *une*, *deux*, *trois* & ſe remettre en garde & en défenſe.

L'épée engagée dans les armes, on doit marquer une, deux dans les armes, pour obliger l'adverſaire à parer le demi-cercle, ayant la pointe un peu plus baſſe, mais on le ſurprend dans ſon demi-cercle, en parant par la quarte & ripoſtant de même. On doit parer à ſa retraite le ſimple quarte & ripoſter.

Engagé l'épée dans les armes, ſi l'adverſaire pare ſur l'*une*, *deux* dans les armes

d'octave, il faut déguiſer ſon octave, filer auſſi-tôt la pointe de l'épée deſſus les armes, comme en un dégagement ſimple, & ſe remettre en garde & en défenſe, mais toujours vivement & preſtement.

Si l'épée engagée dans les armes, l'adverſaire pare ſur *une*, *deux* dans les armes le contre de tierce, on le trompe ſur ſon contre en marquant l'*une*, *deux*, puis un dégagement dans les armes, attendu que par ſon contre de tierce ſur un dernier mouvement, on ſe trouve, contre lui, ſur l'engagement de deſſus les armes, que l'on tire auſſi-tôt dans les armes.

L'épée engagée dans les armes, ſi l'adverſaire pare le contre de tierce & le ſimple de quarte, on doit marquer *deux*, *une*, *deux*, une dans les armes & une deſſus les armes, puis ſe remettre en garde & en défenſe.



CHAPITRE IX.

*Maniere de déguiſer les deux Parades ſur l'*une, deux *deſſus les Armes.*

AUSSI-TÔT que l'on ſent que l'adverſaire force l'épée de tierce deſſus les armes, c'eſt une marque qu'il veut forcer à marquer l'*une*, *deux* deſſus les armes; alors s'il pare par le ſimple de quarte & le ſimple de tierce, il faut marquer l'*une*, *deux*, *trois* ou ce qu'on appelle double feinte dans les armes, la pointe bien ſoutenue, la main à la hauteur de l'œil gauche, le coude en-dedans, l'épaule bien abaiſſée, puis filer la pointe auſſi-tôt en-dedans de ſon bras, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Engagé l'épée deſſus les armes, ſi l'adverſaire pare *une*, *deux* du contre de quarte ſur un dernier mouvement, il faut ſuivre ſon épée du contre par un petit tour, pour lui faire perdre l'épée par un dégagement deſſus les armes, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Si l'épée étant engagée deſſus les armes,

l'adverſaire pare le contre de quarte & le ſimple de tierce, il faut marquer *deux*, *une*, *deux*, une deſſus les armes & une dans les armes, & ſe remettre en garde & en déſenſe.



CHAPITRE X.

*Parade d'*une, deux *dans les Armes.*

Si l'adverſaire engage l'épée dans les armes, on déguiſe la Parade de tierce, marquant l'*une*, *deux* & parant tierce & quarte, ſi on ne trouve pas ſon épée..

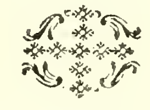
Il faut parer au dernier mouvement le contre de quarte & ripoſter du tact au tact, & ſe remettre en défenſe.

Si l'on marque l'*une*, *deux* dans les armes la pointe hors de la ligne, il faut parer le demi-cercle; & ſi l'on ne trouve pas l'épée de l'adverſaire par la Parade du demi-cercle, il faut barrer auſſi-tôt l'épée de quarte & ripoſter de même, puis ſe remettre en défenſe.

Si l'adverſaire marque l'*une*, *deux* dans les armes, il faut parer l'octave à la derniere feinte, & ſi l'on ne trouve pas ſon épée par la Parade d'octave, il faut parer auſſi-tôt tierce & ripoſter ſeconde par le tact; & ne trouvant pas l'épée d'octave, au lieu de prendre la Parade de tierce on peut parer du talon de quarte, mais en pa-

rant la tierce, il résulte plus d'avantage, parce que la pointe reste dans la ligne du corps.

Si l'adversaire marque l'*une, deux* dans les armes, il est essentiel de parer du contre de tierce, à la derniere feinte; mais si l'on ne trouve pas son épée du contre de tierce, il faut venir aussi-tôt à l'épée de quarte; & si on ne la trouve pas par le talon de quarte, il faut parer deux contre sur ses deux *une, deux* du contre de tierce & le contre de quarte, & se remettre en garde & en défense.



CHAPITRE XI.

*Parades d'*une, deux *deſſus les Armes.*

L'ADVERSAIRE engageant l'épée deſſus les armes, marque l'*une*, *deux* pour faire perdre ſon épée de quarte; mais il faut parer auſſi-tôt du contre de quarte, ſur ſon *une*, *deux*, à la derniere feinte, & ſi on ne trouve pas ſon épée de contre de quarte, parer le ſimple de tierce & ſe remettre en défenſe, toujours dans les diſpoſitions que nous avons dites aux Chapitres précédens & que nous ne répéterons pas aux ſuivants pour éviter les redites.



CHAPITRE XII.

Maniere de parer la Ripoſte de tierce ſur tierce, & en quarte deſſus les Armes.

Si on fait un dégagement deſſus les armes, l'adverſaire pare tierce, en rendant la ripoſte de tierce ſur tierce; mais on doit parer à ſa retraite, par la Parade de prime & ripoſter de même.

S'il ripoſte quarte deſſus les armes à la retraite, il faut parer du demi-contre de quarte, ripoſter & ſe remettre en défenſe.



CHAPITRE XIII.

De la Parade du Contre de quarte.

PARER du contre, c'eſt décrire un cercle au tour de l'épée de l'adverſaire par un petit tour, pour l'écarter en la joignant.

La Parade du contre de quarte eſt une des plus eſſentielles, & quiconque la poſſéde de la façon qu'elle eſt ici enſeignée, peut ſe flatter de poſſéder une grande partie de l'adreſſe de la ripoſte : il peut rendre inutiles toutes les entrepriſes de ſon ennemi, parce qu'elle embraſſe preſque tous les coups des armes.

Comme il n'y a que l'exercice qui puiſſe la rendre facile à la main, en rendre l'uſage aiſé, la pratique familiere, on ne ſauroit trop la recommander. Elle s'exécute, tant de pied ferme, qu'en rompant, par gradation, du contre de quarte & du ſimple de tierce & du demi-cercle.

Elle pare tous les coups d'épée nommés; un dégagement deſſus les armes; l'*une, deux* deſſus les armes; l'*une, deux, trois* deſſus

deſſus les armes ; le coupé ſur pointe à la retraite.

Pour la former il faut paſſer ſon épée par un petit tour, en joignant preſque la lame de l'adverſaire, ſans que le poignet ſe bouge, ſi ce n'eſt lorſque la pointe a fait ſon tour ; alors c'eſt au poignet à travailler à ſon tour, en parant par la côte ſupérieure, les ongles en haut, le coude en-dedans, l'épaule abaiſſée, la main doit riposter à la hauteur de ſa garde, filer la pointe qu'il faut avoir ſoin de ſoutenir pour rendre la riposte du tact au tact avec plus de vîteſſe.

Autant de fois qu'on ne peut trouver l'épée de contre de quarte, il faut parer le ſimple de tierce. Si ce ſimple devient inutile & ne produit rien, il faut employer le demi-cercle ; & s'il en eſt de même du demi-cercle, il faut parer le ſimple de quarte, riposter du tact au tact, qui ſera toujours devenu inévitable pour l'adverſaire ; puis remettez-vous en garde & en défenſe.



F

CHAPITRE XIV.

Parade du demi-Contre de quarte.

IL faut diſtinguer le Contre de quarte, du demi-Contre, de Contre de quarte.

On ne peut, par exemple, parer un demi-Contre de quarte ſur un dégagement deſſus les armes, parce qu'il faut être engagé deſſus les armes, pour parer un demi-Contre de quarte, lorſqu'un adverſaire tire un coup droit deſſus les armes. Ainſi il n'y a que l'engagement qui différe d'un Contre à un demi-Contre; mais cela n'abrége aucunement le tour que la pointe doit faire.

De ſorte qu'un demi-Contre de quarte ne peut ſervir qu'à parer un coup droit deſſus les armes & à rompre les projets d'un adverſaire.

Si l'on tire avec légéreté & délicateſſe de main, il faut riposter par le tact au tact du demi-Contre de quarte; cette Parade a le même effet que le Contre de quarte.

Il y a encore une aûtre Parade pour le coup droit deſſus les armes; & c'eſt lorſque l'on a à faire à un homme qui tire un coup

droit, en forçant l'épée adverſe, en ſaiſiſſant le foible par ſon fort, alors il faut parer de la prime, & ſi on ne trouve pas la Parade de prime, il faut revenir auſſi-tôt deſſous prime, appeller quinte & ripoſter de même, puis ſe remettre en garde & en défenſe.



CHAPITRE XV.

De la Parade du Contre de tierce.

LA Parade du Contre de tierce eſt plus difficile à exécuter que celle du Contre de quarte ; auſſi eſt-elle moins certaine, parce que ce n'eſt que hors de meſure que l'on doit s'en ſervir; mais ſi on veut qu'elle ait le même effet que le Contre de quarte, il faut avoir ſoin que l'adverſaire ne ſoit trop engagé, & que la pointe de l'épée faſſe un petit tour & qu'elle ſoit bien ſoutenue, le poignet en tierce, & lorſque la pointe fait ſon ouvrage, l'avant-bras reſtant en ligne, il faut ripoſter. Il pare tous les coups d'épée, nommés, le dégagement, dans les armes, l'*une*, *deux* dans les armes au dernier mouvement, un coupé deſſus pointe dans les armes.

Toutes les fois que l'on ne trouve pas l'épée de l'adverſaire du contre de tierce, il faut revenir parer le ſimple de quarte, & ſi cette tentative eſt inutile, on doit parer le contre de quarte, & l'on ne ſauroit trop le recommander. Il réſulte des deux

Contres beaucoup d'avantages. Ils donnent la légéreté de la main, la délicatesse, la vîtesse, la précision, l'à plomb du corps, & rendent les nerfs souples & l'avant-bras moëlleux & flexible.



CHAPITRE XVI.

Parade du demi-Contre de tierce.

AYANT dit la différence qui ſe trouve entre un Contre & un demi-Contre, il eſt inutile de le répéter ici.

Il y a deux Parades pour parer un coup droit dans les armes ; la premiere, qui conſiſte à obliger le talon de quarte pour s'empêcher d'être touché ; mais il n'eſt pas conſeillable de s'en ſervir, parce qu'on n'a aucune ripoſte.

La ſeconde, qui eſt le demi-Contre de tierce, eſt la plus ſolide, & ſi elle devient inutile, employez le ſimple de quarte.

On doit s'appliquer à acquérir ces Parades doubles comme elles ſont ici enſeignées ; ſavoir, le demi-Contre de quarte & le demi-Contre de tierce ; parce que dans tous les aſſauts on peut s'en ſervir pour rompre tous les deſſeins d'un adverſaire.

Par ces deux Parades on prévient ſes projets, en changeant ſouvent l'épée d'un côté à l'autre, ſoit deſſus les armes ou dans les armes.

CHAPITRE XVII.

Du Coupé ſur pointe.

ON appelle couper ſur pointe, l'action de paſſer ou dégager ſon épée par-deſſus celle de ſon adverſaire, en tirant ſur lui.

Beaucoup de perſonnes ſont dans l'uſage de ne tirer les Coupés que dans l'attaque; mais il n'eſt nullement conſeillable de le faire; à la bonne heure dans la ripoſte après la retraite, par la raiſon qu'il faut faciliter l'exécution du coup que l'on a paré, en le jettant du poignet & de l'avant-bras, de façon que la lame ne s'écarte point de la pointe de l'épée de l'adverſaire qu'à la diſtance de deux pouces. Mais lorſque l'on eſt vis-à-vis de ſa pointe, il faut tendre le bras d'une grande vîteſſe, juſqu'à ce que la pointe ait gagné la ſaignée du bras. Alors il faut tirer le Coupé que l'adverſaire peut parer par le ſimple de tierce, ou pour le plus ſûr, par le contre de quarte, lorſqu'il tire deſſus les armes. Si on a tiré dans les armes, l'adverſaire peut parer le ſimple de

quarte; mais il vaut mieux parer le contre de tierce.

Lorſque l'on a tiré un Coupé, le grand & principal objet eſt de parer du double, ſoit dans les armes ou deſſus les armes, par la raiſon qu'après on ne peut plus déguiſer le Contre. Ainſi toutes les fois qu'un adverſaire tire un Coupé à la retraite, il faut parer le Contre de quarte, pour le Coupé ſur pointe deſſus les armes, & le Contre de tierce dans les armes.



CHA-

CHAPITRE XVIII.

Maniere de tirer au mur & de parer.

TIRER au mur, c'eſt s'exercer à régler ſa main & ſes mouvemens, pour ajuſter en ligne directe & avec juſteſſe, la pointe d'une épée ſur la partie du corps que l'on voit à découvert.

Cet exercice eſt le plus eſſentiel & le plus néceſſaire de tous ceux qu'exigent les armes. Il produit quatre bons effets; la vîteſſe, la fermeté du corps & des jambes, la juſteſſe & la connoiſſance, ſans leſquels on ne fera jamais des armes. Pour tirer au mur, on doit ſe mettre dans ſes à plombs, avoir le corps bien aſſis ſur les hanches.

On ôte ſon chapeau de la main gauche, avec aiſance, ſans tourner ni baiſſer la tête, on paſſe la pointe de l'épée par-deſſus la pointe de celle du Maître, en ſe relevant de la jambe droite, le talon à la cheville du pied gauche, les jarrets bien tendus: en coupant par un moulinet l'avant-bras gauche, ſe remettant dans ſa poſition, le cha-

peau à la main gauche, & ouvrant bien les deux bras pour ſavoir lequel des deux doit s'alonger pour prendre ſa meſure; ordinairement la préſéance appartient par politeſſe aux étrangers, mais comme le Maître n'eſt pas conſidéré comme tel, on s'alonge en prenant ſa meſure.

Remis dans la ligne directe de la garde pour s'alonger, on s'alonge en laiſſant tomber le bras gauche dans la ſeconde poſition. On approche le bouton du fleuret fort près de l'eſtomac du Maître ou de ſon Provoſt, ſans le toucher, mais ſeulement pour s'aſſurer de ſa meſure.

On ſe remet auſſi-tôt en garde, le bras gauche en haut dans ſa premiere poſition; puis on marque le ſalut des armes par deux mouvemens du poignet en quarte & en tierce; on coupe par un moulinet, dans le même tems que le bras gauche remet le chapeau, mais en le quittant de la main dans un même tems, il faut ſe remettre dans la garde ordinaire.

On doit exécuter ſon mur en fixant le point de vue directement au teton; puis l'on paſſe la pointe de l'épée légérement deſſus les armes, le corps bien ſoutenu, & en filant rapidement la pointe en avant.

On doit ſe mettre dans l'alonge ordinaire auſſi-tôt que l'adverſaire aura paré tierce par un coup ſec, pour chaſſer l'épée de la ligne.

On doit encore laiſſer tomber l'épée; en la tenant des deux premiers doigts, le bras ſe trouvant néanmoins bien tendu, le coude en-dehors, l'épaule cavée, la tête bien droite: & regardant entre le bras & l'épée, reſter long-tems dans ſon alonge, pour ſoutenir avec oppoſition le corps dans les à plombs & examiner ſoi-même ſi tous les membres ſont fermes & ſitués dans le degré de perfection néceſſaire.

Puis on ſe remet en garde; on dégage derechef; on tire un dégagement dans les armes, ſans remuer le pied gauche; en obſervant ſcrupuleuſement de faire les dégagemens fins, & de ne lever le pied droit qu'à rez de terre, pour gagner par-là plus de vîteſſe.

On doit obſerver la même régularité en s'alongeant dans les armes & deſſus les armes, comme une choſe eſſentiellement néceſſaire.

On doit encore avoir ſoin de ne jamais faire un dégagement deſſous le poignet; car ce ſeroit aller contre les principes reçus & établis.

On finit de tirer au mur en ſe remettant dans ſa premiere attitude, relativement au mur; & lorſque le Maître ou celui qui préſide à la Salle a pris ſa meſure, on fait enſemble le ſalut du mur, en ſe remettant pour parer comme lui.



CHAPITRE XIX.

De la Parade du mur.

PARER au mur, ſignifie reſter immobile & attendre le dégagement, pour apprendre à le parer, avec vivacité & ſécurité, par le ſeul mouvement du poignet, ſans ripoſte ſur le tireur.

Pour parer au mur, il faut ſe tenir bien en garde, le corps ferme ſur les deux hanches, & que toutes les autres parties de l'individu ſoient auſſi en état d'y concourir. Le pied gauche doit être ferme & d'à plomb à terre, la tête doit être droite, le poignet un peu plus bas que la garde ordinaire, en lui donnant un peu plus de jour.

Les regles établies pour parer du ſimple, ſont, lorſque l'on ſe trouve à tirer au mur avec un Etranger, ou dans une Salle différente de celle où l'on habite coutumiérement.

Mais pour rendre le contre de quarte & le contre de tierce plus à la main, on peut s'en ſervir, lorſque l'adverſaire tire de cette

façon, mais cela ne doit être que par convention avec lui.

On peut doubler le dégagement pour obliger réciproquement à parer deux tours par le contre; chose très-utile pour rendre le poignet flexible.

L'adversaire peut encore marquer des *unes*, *deux*, en tirant au mur, tant dans les armes que dessus les armes; mais on les pare par le contre; savoir, lorsque l'adversaire marque l'*une*, *deux* dessus les armes, on doit parer par le contre de quarte, à la derniere feinte, & l'*une*, *deux* dans les armes le contre de tierce, pour apprendre à le parer dans les assauts avec ponctualité & précision.

Il est conseillable à toute personne qui veut se perfectionner dans les armes, de chercher autant qu'il est possible de tirer au mur de cette façon, pour apprendre à détacher les *unes*, *deux*, parce que rien ne conduit plus à l'agilité & à la dextérité qui conviennent à cet exercice.



CHAPITRE XX.

De la Parade du Cercle entier.

PARER du Cercle, c'eſt former avec l'épée un moulinet pour écarter celle de l'adverſaire, mais avec vîteſſe & précipitation, en ſerrant la pointe bien ſoutenue, l'avant-bras plié, le coude en-dedans, l'épaule affaiſſée, le pommeau de même, la main à la hauteur du menton. Cette Parade exige que le corps & le poignet ſoient ſoutenus, beaucoup de ſoupleſſe dans l'avant-bras; d'où il réſulte que la ripoſte qui demande une entiere fermeté ſur les jambes, pour être vive, devient abſolument imparable.

Mais il ne faut ſe ſervir de cette Parade que lorſque l'on a à faire à un férailleur *, & à un homme qui dirige des coups indignes de la nobleſſe des armes.

* Férailleur on brétailleur, ſignifie un homme qui n'a jamais reçu de bons principes & qui n'a que la fanfaronnade en partage.

CHAPITRE XXI.

De la Parade de l'Octave entiere.

On tire le même avantage de la Parade de l'Octave entiere que de la Parade du cercle entier, pour se garantir d'être touché par des férailleurs.

Par un moulinet en-dehors des armes vif & serré, la pointe soutenue dans la droite ligne, le poignet un peu en-dehors, un petit coup sec; voilà tout ce qui peut s'opposer efficacement à tous les mauvais jeux qui pourroient se présenter, parce que de mauvais principes ne peuvent jamais avoir aucun succès contre les bons.



CHAPITRE XXII.

Du Double, pour déguiſer le Contre de quarte.

Comme on a déja dit que le Contre de quarte étoit une des principales Parades dans les armes, il s'enſuit néceſſairement que celui qui eſt enſeigné par un bon Maître & qui tâche de le lui faire acquérir, a un très-grand avantage ſur celui qui n'a pas eu les mêmes principes.

En ſentant le tact de l'épée de l'adverſaire de quarte, c'eſt un ſigne infaillible qu'il veut ſe ſervir du contre de quarte.

Il s'agit alors de maſquer ſon jeu & de faire un tour & demi deſſus les armes, en filant la pointe, & la ſoutenant imperceptiblement en avant & par gradation au corps de l'adverſaire, les ongles en haut, le coude un peu en-dehors, la tête bien droite & en-dedans.

La main à la hauteur de l'œil droit, ſi on ne peut venir à ſon but, parce que l'adverſaire aura paré le tour & demi par un contre de quarte & le ſimple de tierce,

il faut ſe remettre en parade à la retraite ; tromper ſon contre de quarte & le ſimple, par un tour l'*une*, *deux* dans les armes, en filant la pointe ſous ſon bras, pour tirer *une*, *deux*.

Si on ne peut parvenir à toucher l'adverſaire, c'eſt qu'il aura paré le contre de quarte, puis le demi-cercle, ce qu'il s'agit de parer à la retraite.

Il faut ſur-tout exécuter les mêmes Parades que l'on a vu faire au Maître, lorſqu'on ſe trouve avec d'autres dans les mêmes circonſtances.



CHAPITRE XXIII.

Du Double, pour tromper le Contre de tierce.

LORSQUE l'on ſent le tact de l'épée du Maître deſſus les armes, c'eſt un ſigne qu'il veut ſe ſervir de ſon contre de tierce. Alors il faut tromper, faire un tour & demi dans les armes, en filant la pointe, en la ſoutenant imperceptiblement & par gradation à ſon corps, ſerrer près de ſon bras, ayant les ongles en haut, le coude en-dedans, l'épaule baiſſée, la main à la hauteur de l'œil gauche; & ſi dans cette poſition on ne peut parvenir à ſon but, c'eſt qu'il aura paré le Contre de tierce, puis le ſimple de quarte, qu'il faut parer à la retraite. Il faut auſſi tromper le contre de tierce de l'adverſaire, & le ſimple de quarte, en tirant un tour l'*une*, *deux* deſſus les armes, & ſe remettant en défenſe.

CHAPITRE XXIV.

Du Coulé.

On appelle couler, lorſqu'on ſe trouve en meſure ſur ſon adverſaire ; alors il faut gliſſer ſur le foible de ſon épée, par un frottement vif & ſenſible, dans le tems qu'il oppoſe pour parer, puis dégager ſubtilement & tirer ſur lui.

Ce Coulé eſt une des attaques les plus aſſurées, en ce qu'il détermine ſouvent l'ennemi d'aller à la Parade, tant par le ſimple que par le double ; mais il ne doit s'exécuter qu'avec beaucoup de préciſion.

Coulé eſt encore de tenir toujours l'épée directement devant ſoi ; ſerrer & couler en ſoutenant le corps & la pointe, pour filer de ſuite l'avant-bras.

Il y a deux Parades pour parer un coup droit dans les armes ; & c'eſt d'elles que dérive le Coulé qui doit ſe faire auſſi-tôt que l'adverſaire s'oblige au coup droit.

Ces deux Parades ſont le ſimple de quarte, en obligeant la côte ſupérieure, les ongles en haut, le coude en-dedans, l'é-

paule lâchée & la pointe bien ſoutenue.

La ſeconde de ces Parades & la plus certaine eſt le demi-contre de tierce, & il faut éviter ſoigneuſement de ſe ſervir du ſimple, lorſque l'adverſaire tire un coup droit.

Il s'agit maintenant d'enſeigner à tromper le ſimple. On peut avoir à faire contre un homme qui s'en ſert, mais il n'eſt jamais utile de s'en ſervir.

Il faut couler pour obliger l'adverſaire à parer du talon de quarte dans les armes que l'on doit tromper, par un Coulé dégagé deſſus les armes, en ſoutenant la pointe de l'épée avec préciſion, ayant les ongles en haut, le coude un peu en-dehors, l'épaule lâchée, la main à la hauteur de l'œil droit, & ſur-tout une grande légéreté & une extrême délicateſſe de main.

Si l'adverſaire pare deux ſimples dans les armes, ſur un Coulé d'*une*, *deux*, il faut ſe remettre en défenſe.

Il faut l'obliger à parer tierce par un Coulé deſſus les armes, la pointe ſoutenue juſqu'à ſon coude & en lui faiſant perdre l'épée qu'il tient par la tierce; puis il faut tirer un coup de ſeconde qui ſe pare par l'octave, & ſe remettre en parade à la retraite.

On trompe encore la tierce & l'octave par

un Coulé & la feinte seconde, & en se remettant vivement en défense.

Il y a trois Parades pour parer un coup droit dessus les armes; savoir, le simple de tierce, en obligeant le talon de tierce; la prime, lorsqu'on a à faire à un homme qui force le foible de l'épée; le demi-contre de quarte, & qui est la plus sûre de ces trois Parades.

Il faut tromper le simple de tierce en coulant sur l'adversaire, pour l'obliger à parer de son talon de tierce, & si-tôt que l'on sent le tact de son épée dégagé, & s'il pare par le talon de quarte, il faut se remettre en parade de quarte à la retraite.

On trompe encore ses deux simples Coulés l'*une*, *deux* dessus les armes & l'on se remet vivement en garde & en défense.

On a la même feinte que le Coulé dans les armes, par la seconde & la feinte seconde. Tout ceci demande, comme on voit, non seulement de la mémoire pour retenir les noms de ces différentes motions, mais encore une connoissance exacte de leur méchanisme.

CHAPITRE XXV.

Du Coulé pour tromper le demi-Contre.

Si le Maître engageant ſon épée dans les armes, tire un coup droit, il faut parer le demi-contre de tierce & riposter du tact au tact.

S'il trompe le demi-contre de tierce par un Coulé, & dégagé dans les armes, il faut parer le demi-contre de tierce & le ſimple de quarte, & riposter du tact au tact.

Quand on parle ici du Maître, on entend toute autre perſonne inſtruite avec laquelle on pourroit faire des armes.

Suppoſant que l'adverſaire trompe le demi-contre de tierce & le ſimple de quarte par un Coulé l'*une*, *deux* deſſus les armes; dans ce cas il faut parer le demi-contre de tierce & le contre de quarte & riposter du tact au tact.

Si l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes, il tire un coup droit deſſus les armes, en ſaiſiſſant le foible avec ſon fort, lâché de la Parade de prime appellée autrefois *céder à la force*, il faut riposter du tact de prime.

S'il trompe la Parade de prime, par un Coulé & une feconde, il faut parer la prime & fous prime & ripofter du tact au tact deffus prime.

S'il tire un coup droit avec légéreté & délicateffe, il faut parer le demi-Contre de quarte; s'il fe releve, le poignet bas, la pointe haute, il faut jetter & tirer un Coupé fur pointe, & fe remettre en garde & en défenfe.

S'il trompe (toujours l'adverfaire) le demi-Contre de quarte par un Coulé dégagé deffus les armes, on pare le demi-contre de quarte & le fimple de tierce, on ripofte du tact au tact de tierce fur tierce, & on fe remet en garde & en défenfe.

S'il trompe le demi-Contre de quarte & le fimple de tierce par un Coulé l'*une*, *deux* dans les armes, il faut avoir foin de parer par un demi-contre de quarte & un contre de tierce, ripofter du tact au tact de feconde & fe remettre toujours preftement & vivement en garde & en défenfe.



CHA-

CHAPITRE XXVI.

Maniere de tirer la Flanconnade.

On enſeigne aux Adeptes à tirer la Flanconnade, pour ne leur rien laiſſer ignorer de ce qui concerne les armes; mais en la leur enſeignant, on doit leur recommander ſérieuſement de ne pas s'en ſervir, qu'à la retraite, & que lorſque l'on a à faire à un homme qui ſe releve avec une garde tendue.

La Flanconnade n'eſt autre choſe qu'un liément d'épée, en ſaiſiſſant par le fort le foible de l'épée de l'adverſaire, ſans quitter la lame, baiſſant ſeulement un peu le poignet pour que la pointe arrive préciſément ſous l'aiſſelle, en maintenant la pointe bien ſerrée en-dedans du bras.

Mais la ſuite de la Flanconnade, c'eſt-à-dire ſa feinte, eſt très-utile. Elle s'exécute en liant la lame de l'épée juſqu'au coude, la main à moitié tierce & quarte, mais en achevant le coup, il faut tourner le coude en-dedans, avoir les ongles en haut, la main à la hauteur de l'œil gauche.

Pour parer la Flanconnade, il ne faut pas

quitter l'épée de l'adverſaire, faire obéir la pointe de la ſienne par un fléchiſſement de poignet, & ramenant ſon épée du talon de quarte, ripoſter quarte ſur quarte, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Si on tire la même Flanconnade, on peut parer par un chemin plus court & plus facile. On peut tourner la main de tierce, ayant le poignet très-bas, pour filer la pointe ſous l'aiſſelle de l'adverſaire, en même tems qu'il s'alonge, mais il faut que la ripoſte ne faſſe qu'un tems.

Si l'adverſaire marque la feinte de Flanconnade, il faut parer le contre de tierce, ripoſter du tact au tact quarte deſſus les armes, & ſe remettre en garde & en défenſe.



CHAPITRE XXVII.

Du Liement de l'Epée dans les Armes par un coup droit.

LE Liement dont il s'agit ici, eſt un engagement qui conſiſte à lier l'épée de ſon adverſaire, en ſaiſiſſant le foible de ſa pointe avec le fort de l'épée qu'on lui oppoſe, & par la côte ſupérieure & une grande légéreté de main, ſans quitter la lame, ayant toujours la pointe ſoutenue, la main à la hauteur de la garde, le coude en-dedans, l'épaule lâchée, il faut filer le long de la lame de l'adverſaire, le bras ſouple & plié pour tirer un coup droit.

Il faut faire d'autant plus d'attention à ce que l'on va dire, qu'il s'agit d'enſeigner à combattre une garde tendue, la pointe de l'épée devant l'eſtomac; obſervant néanmoins qu'on ne peut ſe ſervir du Liement d'épée que ſur un homme qui a une garde tendue, & non ſur celui qui a une garde réguliere.

Si le Maître ou l'adverſaire engage ſon épée dans les armes, en tendant le bras,

& que l'on voie qu'il eſt ferme, avec cette garde tendue, garde très-dangereuſe pour celui qui s'en ſert, il faut lui faire un Liement d'épée par un coup droit, en ſaiſiſſant ſon foible avec le fort, on touchera infailliblement.

Si quand on fait ce Liement l'adverſaire en fait échapper l'épée, il faut parer auſſitôt tierce & riposter du tact au tact de ſeconde & ſe remettre en garde & en défenſe.

Si l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes ayant la même garde, il fait ſon liement d'épée par un coup droit deſſus les armes, le poignet reſtant en quarte & dans la garde réguliere, la pointe ſoutenue; mais ſi l'on perd ſon épée dans le Liement, il faut auſſi-tôt parer du talon de quarte, riposter du tact au tact, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Si l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes, il faut lui faire un Liement d'épée par le demi-cercle, en ſaiſiſſant bien ſon foible par le fort, la côte ſupérieure, les ongles en haut, le coude en-dedans, l'épaule lâchée, la main à la hauteur du menton, la pointe bien ſoutenue.

Si l'adverſaire fait perdre ſon épée du demi-cercle dans le Liement d'épée, il faut pa-

rer du talon de quarte, ripoſter du tact au tact, & ſe remettre en garde & en défenſe.

S'il engage ſon épée dans les armes, il faut lier, faire un Liement d'épée par l'octave, en ſaiſiſſant ſon foible avec le fort, le poignet un peu en-dehors, le coude de même, la pointe ſoutenue & tirer l'octave, s'il fait perdre ſon épée dans le Liement d'octave, il faut parer tierce, ripoſter tierce ſur tierce, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Comme ces quatre coups d'épée ne ſe tirent que ſur un homme qui a la garde tendue, il ſeroit d'autant plus inutile de montrer ici à parer ces quatre Liemens d'épée, que ceux auxquels nous deſtinons cet ouvrage en ont une réguliere.



CHAPITRE XXVIII.

Du Battement d'Épée.

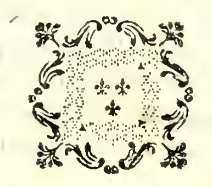
On appelle battre l'Épée, frapper du fort de la côte supérieure le foible de celle de l'adverſaire, tant pour détourner la pointe que pour pouvoir le toucher.

Dès que l'on voit que l'ennemi a le bras tendu ou qu'il ne s'ébranle pas ſur un appel du pied droit, il faut battre le foible de ſon épée par un coup ferme & ſec, en prenant garde toutefois d'en être prévenu au moment de l'exécution du battement; car l'ennemi qui a de l'adreſſe, de l'attention & de la vîteſſe, peut ſurprendre par un dégagement, mais on ne doit pas s'en ſervir, ſans prévenir la ſurpriſe, choſe très-néceſſaire à prévoir avant de former aucun projet ſur tous les coups d'épée d'attaques.

Si on a fait, par exemple, un appel du pied, pour tâcher d'ébranler l'adverſaire & qu'on voie qu'il réſiſte, il faut faire un Battement d'Épée étant engagé deſſus les armes, en paſſant l'épée dans les armes & tirer droit.

Si l'on ſent qu'il ſerre l'épée par ſon talon de quarte, on peut faire un Battement d'Épée & couper ſur pointe; mais s'il fait un mouvement, il faut ſe remettre en garde & en défenſe.

Etant également engagé deſſus les armes & dans les armes, il faut faire un Battement d'Épée & tirer droit. Si on ne trouve pas ſon épée dans le battement, il faut parer quarte, ripoſter du tact au tact, & ſe remettre en garde & en défenſe.



CHAPITRE XXIX

Du Froissement sur le passement d'Epée.

Lorsque le Maître ou l'adversaire passe l'épée dans les armes le bras tendu, on doit profiter de ce moment pour froisser, en tournant la main de demi-tierce & de demi-quarte, pour chasser son épée avec fermeté, par un coup sec & pour la déranger de la ligne. Aussi-tôt que l'on a froissé, il faut s'assurer de l'épée de l'adversaire, sans quitter sa lame, & tirer vivement au corps, & se remettre en défense & en garde, prenant garde sur-tout qu'il ne dégage dessus les armes.

On répéte ici & l'on doit s'en souvenir, qu'en passant l'épée dans les armes il faut prendre garde que l'adversaire ne fasse perdre son épée pour tromper le froissement, que l'on doit parer par la Parade de tierce, & riposter de même, & se remettre en garde & en défense.

CHAPITRE XXX.

Du coup de la Feinte de Flanconnade ſur les Paſſemens d'épée dans les Armes.

Si on engage l'épée dans les armes, il faut faire, ſur l'objet énoncé au titre de ce Chapitre, une Feinte de Flanconnade, tirer droit, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Ces deux coups d'épée s'exécutent avec plus d'aiſance, lorſque l'ennemi ſerre la meſure, en changeant ſon épée & la garde tendue.



CHAPITRE XXXI.

Maniere de tirer toute Feinte en ripoſte.

TIRER à toute feinte en ripoſte, c'eſt avoir à faire à un Ecolier qui ſouffre l'attaque & qui ripoſte tous les coups d'épée indiſtinctement que ſon adverſaire veut lui tirer, ſoit de racrot ou en parant juſte. On ne doit jamais reſter, quand on a à parer; mais on le doit faire ſans s'alonger & prolongeant le corps, pour y filer la pointe en le jettant de la main, & tendant le jarret gauche, le bras gauche tombe dans ſa ſeconde poſition; & l'on fait un appel du pied droit au moment de la ripoſte du tact au tact, comme on va l'expliquer.

Si l'on convient de ſouffrir l'attaque de ſon adverſaire, ſi-tôt qu'on aura paré contre lui, il faut ripoſter du tact au tact, en prolongeant le corps; par-là on acquiert beaucoup de fermeté dans les Parades.

Si l'adverſaire tire un coup droit dans les armes, il faut parer le demi-contre de tierce & ripoſter de même.

S'il marque l'*une*, *deux* deſſus les armes, il faut parer le contre de quarte & ripoſter, & ainſi de tous les coups qu'il peut tirer.

C'eſt là le ſeul moyen de s'affermir dans ſes Parades & dans ſes ripoſtes. Il faut ſurtout reſter ſur le même eſpace de terrein où l'on a ſouffert l'attaque ; avoir le point de vue fixe & beaucoup de fermeté ; ne ſe point déranger un ſeul inſtant de ſes attitudes, & ſoutenir principalement la pointe de l'épée ſur l'eſtomac de l'adverſaire.

Lorſque le maître ſouffre l'attaque & la laiſſe à la diſpoſition de l'Ecolier, celui-ci doit fixer le point de vue, bien regarder comment le Maître tourne ſon poignet, pour parer, afin de le tromper auſſi-tôt. Il faut ſe hazarder d'être pris au piege & décider ſes coups, compter beaucoup ſur ſa vivacité, férailler le moins qu'il eſt poſſible, & ſe relever avec aiſance, dans ſes à plombs de retraite.



CHAPITRE XXXII.

Des Temps marqués.

ENGAGER ſon adverſaire à tirer, ſur l'occaſion qu'on lui donne par un appel du pied droit, en quittant ſa lame d'environ quatre doigts du côté où l'on eſt engagé, c'eſt ce qui s'appelle marquer un tems, & qui ſe marque de pied ferme, en marchant ſi l'on ſent que l'adverſaire tire ſur tous les mouvemens qu'on lui fait.

Tout ceci ne peut ſe démontrer que par des exemples qui mettent l'adepte dans le cas de profiter de ce qu'on lui enſeigne, & c'eſt ce que nous allons faire, en ſuivant les principes que d'autres avant nous ont déja enſeignés, mais où les connoiſſeurs reconnoîtront néanmoins des différences notables.

Engagé l'épée dans les armes, il faut marquer un tems de quarte; & ſi l'adverſaire tire droit ſur votre tems, il faut parer quart, du tact au tact & ripoſter, puis ſe remettre en garde & en défenſe.

Il en doit être ainſi de tous le coups d'épée appartenans au ſimple, où l'on peut marquer un tems.

Si l'adverſaire engage ſon épée dans les armes, il marque un tems; pour lors il faut tirer dans le tems, en s'aſſurant de ſoi-même & ne pas quitter ſur-tout ſes à plombs.

Si l'adverſaire pare le tems de quarte, il faut parer une ripoſte de quarte à la retraite & profiter de la ripoſte.

S'il engage ſon épée deſſus les armes, il marque un tems, il faut alors s'affermir dans ſon alonge & s'aſſurer de toucher par ſa préciſion & ſa vivacité.

S'il pare le tems de tierce, il faut parer ſa ripoſte de tierce à la retraite.



CHAPITRE XXXIII.

De la Reprise de Main.

On appelle Reprise de Main, l'instant où l'adversaire part & que l'épée se trouve fort contre fort. Alors il faut dérober la pointe par un petit mouvement du poignet, & la plonger au corps.

En se remettant en garde, il faut le faire en un seul tems, quoiqu'il y ait différens mouvemens qui doivent être réunis en un seul.

Ce coup, qui ne devient possible que par la vîtesse, est une espece de coup de tems, comme il se verra clairement par ce que nous allons dire.

Si l'on tire un dégagement dessus les armes à fond, & si l'adversaire pare tierce sans profiter de la riposte, il faut faire la reprise de main étant alongé ; observant néanmoins que l'avant-bras doit se rendre flexible pour dérober l'épée, afin de rendre la reprise de seconde.

Aussi-tôt le coup lâché, il faut se remettre

en garde & en défenſe, en obligeant la côte ſupérieure, pour tirer un grand coup droit dans les armes, lorſque l'on eſt en à plomb de retraite.

Il faut tirer alors un dégagement dans les armes, ſi l'adverſaire pare foiblement, ſans ripoſter; faire la repriſe de main en dérobant le coup de quarte, avec oppoſition du fort plus que la quarte ordinaire; puis ſe remettant en garde & en défenſe, tirer un coup droit.

Il faut marquer l'*une*, *deux* deſſus les armes, ſi l'adverſaire pare le contre de quarte, au dernier mouvement, ſans ripoſter pour donner la retraite, en jettant un coupé ſur pointe. Alors il faut s'aſſurer de ſa lame, en faiſant une petite retraite de la tête de 3 à 4 pouces en arriere. Lorſque l'adverſaire leve ſon avant-bras pour jetter un coupé ſur pointe, il faut faire la Repriſe de Main en quarte, & ſe remettre en garde, en obligeant le fer. Si on a l'épée de ſon adverſaire devant ſoi, il faut tirer légérement un coup droit.

Ainſi lorſqu'on a à faire à un homme qui n'a aucune ripoſte ſolide, il faut mettre la Repriſe de Main en exécution.

CHAPITRE XXXIV.

Du Tems certain.

Le Tems certain ſe tire de pied ferme, ou prend le tems ſur tous les coups d'épée quelconques qu'il y a dans l'attaque, lorſque l'on quitte la ligne du corps.

Ce mot tems ſignifie prendre le défaut du mouvement d'un adverſaire de pied ferme, ou de profiter des courts inſtans où l'on voit quitter ſon épée, pour tirer ſur l'endroit qui ſe découvre. La ſignification de ce mot eſt conſacrée par l'uſage, & conſéquemment il faut que tous ceux qui traitent des armes s'en ſervent dans le même ſens, parce que ce qui eſt de principe eſt inaltérable.

Nous trouvons qu'il eſt très-dangereux de mettre le tems en exécution, par la raiſon qu'il produit ſouvent des coups fourrés & qui ſont ſujets à de grandes conteſtations; mais il y a des momens où l'on peut s'en ſervir : ſavoir, lorſque l'on a à

faire à un homme qui n'a ni à plomb, ni fermeté, ni ligne.

Pour exécuter le tems, il faut s'assurer de sa garde, l'avant-bras doit être flexible & libre, le coup d'œil fixe & assuré. Il faut encore faire attention à tous les mouvemens que le Maître ou l'adversaire fait, & se préparer à les saisir vivement toutes les fois qu'il perdra la ligne du corps, qu'il fera de faux mouvemens & qu'il marquera ses attaques du bras & de l'épaule.

Si l'adversaire tire l'*une*, *deux* dans les armes, la pointe hors de la ligne du teton, il faut tirer le coup de tems avec précision, effacer l'épaule gauche, pour ne pas être touché, ce qui produit un coup fourré, & feroit un tems très-désavantageux.

Si l'adversaire tire l'*une*, *deux* dessus les armes, il faut bien saisir la derniere feinte, pour tirer un coup de tems avec assurance, & c'est le coup le moins périlleux qu'il y ait dans les armes, puis il faut se remettre en garde & en défense.

Si l'adversaire tire l'*une*, *deux*, *trois* dans les armes, en faisant travailler son bras & son épaule droite, la pointe hors de la ligne du corps, il faut prendre aussi-tôt son tems au dernier mouvement, pour s'assurer mieux

du défaut de sa ligne. Il faut sur-tout se garantir d'être touché à l'épaule gauche, car le coup de tems ne seroit pas jugé bon; on se remet ensuite en garde & en défense.

On peut lâcher l'épaule gauche un peu en arriere pour se garantir du coup fourré.

Si l'adversaire tiré l'*une*, *deux*, *trois* dessus les armes, tire le tems sur sa derniere feinte, il faut se remettre en garde & en défense.

S'il fait un tour & demi, ou contre dégagé dessus les armes, pour tromper le contre de quarte, il faut bien saisir son deuxieme mouvement, pour tirer aussi-tôt le coup de tems, & se remettre en garde & en défense.

S'il fait un tour l'*une*, *deux* dans les armes, il faut prendre le tems au dernier mouvement de l'*une*, *deux*, & se remettre en garde & en défense.

Si de même, il tire un tour l'*une*, *deux* dessus les armes, il faut prendre aussi-tôt le coup de tems au dernier mouvement, puis se remettre en garde & en défense.

De sorte que toutes les fois que l'on a à faire à un homme qui n'a pas la ligne du corps, ni de fermeté sur les jambes,

on peut prendre le tems ſur toutes ſes attaques, pourvu qu'on ſe garantiſſe d'être touché. Il ne faut, dans ces occaſions, jamais ſaiſir le tems que deſſus les armes, parce qu'on ne riſque pas d'être touché à l'épaule gauche.



CHAPITRE XXXV.

Du Tems sur les Engagemens d'Epée.

Si l'adversaire engage l'épée dessus les armes par un appel du pied, la pointe hors de la ligne, il faut tirer le tems par un coup droit sur son passement d'épée, & se remettre en garde & en défense.

S'il engage son épée dessus les armes, en forçant votre épée par le fort de la sienne, il faut dégager dans les armes sur son passement d'épée, par le tems, puis se remettre en garde & en défense.

S'il engage son épée dans les armes en forçant votre épée par le fort de la sienne, il faut dégager, tirer sur le tems, & se remettre en garde & en défense.

S'il engage son épée dessus les armes, en forçant votre épée par le fort de la sienne & pare tierce sur votre tems, il faut marquer & tromper la parade de tierce par l'*une, deux*, sous son passement d'épée, & se remettre en garde & en défense.

S'il engage son épée dans les armes en

forçant votre épée par le fort de la ſienne, il pare quarte ſur votre tems; alors il faut marquer & tromper la Parade de quarte par le tems l'*une*, *deux* ſur ſon paſſement d'épée, & ſe remettre en garde & en défenſe.

Enfin l'adverſaire engageant ſon épée deſſus les armes, il faut prendre le tems par la feinte ſeconde ſur ſon paſſement d'épée, & ſe remettre en garde & en défenſe.



CHAPITRE XXXVI.

De la Mesure.

Se trouver à portée de pouvoir toucher l'ennemi dans l'alongement du pied ferme, c'est être en mesure avec lui.

On entre en mesure, lorsqu'on avance sur lui à petit pas & qu'on l'approche assez pour lui porter la botte ou la recevoir de lui ; ce petit pas ne doit être que de la longueur du pied.

Quand on a assez reculé pour ne pouvoir être atteint d'un coup à fond, c'est être hors de mesure.

On rompt ordinairement la mesure pour deux raisons ; la premiere lorsqu'on n'est pas sûr de sa parade, & la deuxieme pour attirer l'adversaire lorsqu'on est sûr de parer.

La juste mesure pour tirer du pied ferme, est en supposant l'épée ou les fleurets d'égale longueur, lorsque le foible se trouve engagé à quatre pouces de la coquille du fort de la lame de l'adversaire.

C'est là la regle pour connoître si l'on est hors de mesure, & lorsque sans avancer

l'avant-bras, la pointe de l'épée ne peut approcher de la garde de l'adverſaire.

En telle circonſtance que ce ſoit, il ne faut jamais entrer en meſure, ſans être prêt à parer.

Lorſqu'on eſt en meſure, il faut faire grande attention aux mouvemens de l'adverſaire, principalement à ceux du poignet, pour être prêt à la parade.

Telle eſt la connoiſſance que l'on doit avoir de la meſure & qui fait un des principaux fondements des armes, & qui ne peuvent être que le fruit d'une grande pratique & d'une longue expérience; car ſavoir entrer en meſure ou en ſortir à propos, c'eſt avoir de très-grands avantages ſur ſon ennemi. Dans le premier cas on ſe rend ſouvent maître de ſon épée, & dans le ſecond on rend toutes ſes attaques infructueuſes & inutiles pour lui.



CHAPITRE XXXVII.

Du Coup d'Arrêt.

Le Coup d'Arrêt eſt ainſi appellé, parce qu'il s'agit d'arrêter en effet, lorſqu'étant hors de portée d'atteindre le corps de l'adverſaire, on doit courir ſur lui.

Ce coup pris par le ſimple en apparence eſt ſans contredit le fait d'armes le plus difficile & le plus beau. Lorſqu'on le prend au pied levé de l'adverſaire, ſans être touché, avec préciſion ; c'eſt avoir acquis toute l'adreſſe & toute la ſcience de l'art.

Les perſonnes qui ont reçu de bons principes & que l'on a ſtylées à combattre toutes ſortes de mauvais jeux, peuvent tirer de grands avantages du Coup d'Arrêt; ſur-tout ſi elles ont à faire à des adverſaires qui ont été mal inſtruits & qui négligent ſur-tout leurs à plombs; car pour attaquer leur ennemi il faut qu'ils ſoient hors de meſure, pour éviter d'être écraſés des coups de bouton qu'ils ne peuvent éviter étant en meſure.

Le Coup d'Arrêt ſe tire indiſtinctement ſur

ſur tous les coups d'épée que nous avons dans l'art des Armes.

Si l'adverſaire eſt engagé de huit pouces de votre coquille, pour vous atteindre il doit s'alonger avec précipitation, en perdant les à plombs, la fermeté, le parfait équilibre & la ſoupleſſe.

Si l'adverſaire marque l'*une*, *deux* dans les armes, ſans ligne directe, il faut tirer le Coup d'Arrêt au pied levé, en obligeant les ongles en haut, le fort de l'épée oppoſée, le coude en-dedans, l'épaule bien lâchée, le corps bien effacé, ferme deſſus les hanches, & tirer droit au teton.

Si l'adverſaire marque *une*, *deux*, *trois* deſſus les armes, il faut tirer le coup d'arrêt au pied levé & ſe remettre vivement en garde.

Si l'adverſaire fait un battement d'épée dans les armes, étant engagé deſſus les armes, il faut repaſſer auſſi-tôt la pointe de l'épée deſſus les armes pour la lui faire perdre dans ſon battement; puis tirer le coup d'arrêt deſſus les armes par un coup droit.

Si l'adverſaire fait un battement d'épée en courant dans les armes, il faut attendre que ſon battement ſoit fait & forcer un tant ſoit peu ſon épée. S'il fait un coupé deſſus

pointe, il faut tirer le Coup d'Arrêt ſur ſon coupé.

S'il coure ſur vous en marquant pluſieurs feintes, la pointe baſſe, il faut tirer le Coup d'Arrêt.

Comme on a déja dit qu'on pouvoit tirer le Coup d'Arrêt, ſur tous les coups d'épée d'attaque, en marchant, ſans en excepter aucune, il eſt eſſentiel de prendre garde d'être touché dans le tems que l'adverſaire tire, car on ſeroit jugé ne pas tirer avec deſſein.



CHAPITRE XXXVIII.

Du demi-Coup.

FEINDRE de tirer un coup à fond ſur la partie du corps que l'adverſaire laiſſe à découvert, c'eſt ce que l'on appelle marquer le demi-Coup ou tenter l'épée.

On ſe ſert encore avantageuſement du demi-Coup contre ceux qui ſont lents à parer.

Suppoſant qu'un adverſaire vous donne un grand jour, une belle occaſion, une favorable circonſtance en quarte, il faut marquer un demi-Coup, par un dégagement dans les armes, en ne tirant qu'à ſix pouces du corps, au lieu de tirer à fond; s'il va à la parade, il faut dégager vivement de la pointe ſans ſouffrir qu'il touche votre lame, puis ſe remettre en garde & en défenſe.

Si l'adverſaire donne un grand jour deſſus les armes, il faut marquer un demi-Coup par un dégagement deſſus les armes; s'il va à la parade de tierce, il faut repaſſer auſſi-tôt l'épée dans les armes, & ſe remettre en garde & en défenſe.

S'il donne un grand jour dessus les armes, il faut faire un dégagement dessus les armes, par un demi-Coup; & s'il pare fort lentement, il faut tirer un coup de seconde, & se remettre en garde & en défense.



CHAPITRE XXXIX.

De la petite Marche triplée.

Cette marche eſt une des plus violentes attaques qu'il y ait dans les armes, & demande par conſéquent toute l'attention, toute l'agilité & la dextérité poſſible.

Pour l'exécuter il faut que le corps ait tous ſes à plombs & être maître de ſon avant-bras & de ſa pointe.

Cette marche ne peut être exécutée que lorſqu'on a affaire à un homme qui préſente bien le foible de ſon épée : à garde tendue, il faut être engagé de douze à quatorze pouces de ſa coquille.

On fait cette marche en ſerrant avec préciſion & fermeté deſſus les jambes & les hanches, par quatre ou cinq petits pas d'un pouce & demi, en faiſant chaque appel du pied droit, ſans le lever d'un pouce de terre, en conſervant toujours la diſtance de la garde ; mais il faut ſur-tout avoir beaucoup de vivacité & de rapidité dans les quatre ou cinq pas que nous venons de dire. Et

ſi l'on veut être ſûr de ſes à plombs, il ne faut jamais déployer les deux jarrets, ni remuer le corps, la hanche, ni la tête, il ne faut uniquement faire travailler que la pointe & l'avant-bras & ſur-tout être ſûr du point de vue.

On ſuppoſe, par exemple, que l'adverſaire ſe tient en garde, contre toutes les regles, le bras tendu, il faut alors engager votre épée dans les armes de la diſtance de votre pointe à ſa coquille de quatorze pouces; faire un liement d'épée, par un coup droit dans les armes, en ſaiſiſſant le foible de ſon épée par le fort de la vôtre, en oppoſant la côte ſupérieure, les ongles en haut, le coude bien dedans, lorſque vous avez le foible de ſon épée, il faut marcher avec précipitation, la pointe bien ſoutenue devant ſon teton, puis l'ayant ébranlé par vos quatre ou cinq pas avant, en frappant un appel, étant arrivé en diſtance de l'alongement, il faut achever le grand coup d'épée droit, & ſe remettre en garde.

On peut être pris dans les armes par un grand coup d'arrêt, en vous faiſant perdre l'épée dans votre liement d'épée, en triplant.

Alors il faut faire la même choſe; il faut

tripler la marche, & ſi l'on ne trouve pas l'épée de l'adverſaire dans la marche triplée, il faut parer tierce vivement & ripoſter tierce ſur tierce, & ſe remettre en garde.

Engagé l'épée dans les armes, il faut faire le liement d'épée, en faiſant votre marche triplée deſſus les armes & tirer un coup droit. Si on ne trouve pas l'épée de l'adverſaire dans le liement, il faut parer quarte & ripoſter du tact au tact.

Engagé l'épée deſſus les armes, il faut faire un liement d'épée, par le demi-cercle, & par la marche triplée, & ſi-tôt qu'on eſt arrivé à la portée de l'alonge il faut tirer le coup d'épée. Si on ne trouve pas l'épée du demi-cercle, il faut parer quarte & ripoſter du tact au tact.

Engagé l'épée dans les armes, on doit faire le liement d'épée en octave par la marche triplée. Il faut bien obliger votre talon, & ſi vous ne trouvez pas l'épée de l'adverſaire, il faut parer tierce & ripoſter ſeconde par le tact au tact.

Engagé l'épée dans les armes, il faut faire la marche triplée, en faiſant un coulé deſſus les armes, pour obliger l'adverſaire à parer tierce. Du moment qu'il

veut parer tierce il faut tirer un coup de feconde, avec beaucoup de célérité, & fe remettre en garde.

On doit répéter la même chofe en triplant par un coup deffus les armes ; fi-tôt que l'adverfaire s'oblige à l'octave fur le coup de feconde, il faut marquer feinte de feconde, quarte deffus les armes, & fe remettre en garde.

Engagé l'épée deffus les armes, fi-tôt que l'adverfaire paffe l'épée, il faut tripler la marche fur fon paffement, froiffer fon épée en triplant, & tirer un grand coup droit. Si on ne trouve pas fon épée, il faut parer tierce, & ripofter du tact au tact.

Engagé l'épée deffus les armes, fi-tôt que l'adverfaire paffe l'épée dans les armes, il faut tripler la marche fur fon paffement, marquer feinte de Flanconnade, tirer droit, & fe remettre en garde.

CHAPITRE XL.

De la maniere de gagner le ſoutien du corps par l'attaque & la retraite ſur les Engagemens dans les Armes & deſſus les Armes.

IL faut ſe mettre parfaitement en garde, ayant l'avant-bras bien ſouple & bien flexible, prendre fixement le point de vue, pour ſaiſir auſſi-tôt que l'adverſaire cherche à joindre votre épée, ſoit dans les armes ou deſſus les armes, & pour la lui faire perdre, en repaſſant auſſi-tôt votre épée du côté oppoſé à celui où il engage ſon épée, puis ſaiſir le moment qu'il joint votre épée, en filant la pointe avec préciſion.

Si l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes, il faut auſſi-tôt engager dans les Armes au moment qu'il ſe diſpoſe à joindre votre épée, & reſter un peu au corps pour examiner ſi on a exécuté ſes projets avec juſteſſe, puis ſe remettre auſſi-tôt en garde, en parant quarte, & ripoſter quarte.

Lorſqu'il engage ſon épée dans les Armes & veut joindre votre épée, il faut dégager

auſſi-tôt deſſus les armes, obſerver & prendre garde qu'il ne puiſſe trouver votre épée deſſus ſon engagement. Le coup étant bien ajuſté, il faut examiner ſes poſitions, ſe remettre en garde, parer tierce & ripoſter tierce ſur tierce.

Si l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes ſur ſon paſſement d'épée deſſus les armes, il faut marquer auſſi-tôt *une*, *deux* deſſus les armes, ſe remettre en garde, parer tierce & ripoſter.

Si l'adverſaire engage ſon épée dans les armes ſur ſon engagement, il faut marquer l'*une*, *deux* dans les armes, enſuite en ſe remettant en garde, il faut parer quarte & ripoſter.

Egalement ſi l'adverſaire engage ſon épée dans les armes, il faut marquer l'*une*, *deux*, *trois*, connu ſous le nom de la double feinte deſſus les armes, pour tromper la tierce & la quarte, en ſe remettant en garde, parer tierce & ripoſter.

Egalement ſi l'adverſaire engage ſon épée deſſus les armes, il faut marquer l'*une*, *deux*, *trois*, connu ſous le nom de la double feinte dans les armes, pour tromper la quarte & la tierce, en ſe remettant en garde, parer quarte & ripoſter.

S'il engage ſon épée deſſus les armes ſur

ſon dégagement, on fait un tour & demi d'épée pour tromper ſon contre de tierce, il faut ſe remettre en garde, parer quarte & ripoſter quarte.

S'il engage ſon épée dans les armes, en doublant le dégagement pour tromper ſon contre de quarte, il faut parer tierce & ripoſter tierce ſur tierce.

Voilà ce qui perfectionne un adepte & le fait parvenir à un degré de perfection requiſe. Lorſqu'il a exécuté cette leçon ponctuellement & ſuivant les principes enſeignés, il peut ſe flatter de ſavoir quelque choſe; mais il faut au moins quinze jours pour apprendre à s'en acquitter avec célérité & préciſion.



CHAPITRE XLI.

Facultés des Armes.

CES facultés consistent dans *le sentiment d'épée*, *le coup d'œil*, *le jugement*, *la vitesse* & *la précision*, cinq facultés absolument nécessaires pour se perfectionner dans les armes & pour en tirer les avantages nécessaires à sa propre sécurité.

Ces facultés dépendent les unes de la nature, les autres de l'exercice & de l'art; mais liées comme elles doivent essentiellement l'être, elles conduisent nécessairement à la perfection.

Le sentiment d'épée sert à connoître par la jonction des lames, la position où l'on se trouve avec son ennemi; & comme on ne peut juger de l'intention que par le jeu & le tact, on sent de quelle utilité est cette premiere faculté.

La seconde qui est le coup d'œil, est d'autant plus nécessaire, qu'on ne peut sans elle distinguer aussi prestement qu'il est nécessaire les projets de l'ennemi & ses desseins dans son jeu.

Le jugement, troiſieme faculté eſſentielle, l'eſt d'autant plus, que c'eſt d'après elle que ſe déterminent les opérations offenſives & les défenſes que l'on doit leur oppoſer.

La vîteſſe, qui eſt la quatrieme des facultés abſolument néceſſaires, ſert à exécuter avec promptitude & célérité ce que le jugement nous dicte dans un cas urgent, & où il ne s'agit de rien moins que de notre conſervation, en ménageant, s'il eſt poſſible, celle de l'individu contre lequel nous avons à faire.

La préciſion, qui eſt la cinquieme, nous apprend à ménager toutes les parties de l'exécution qui raſſemble toutes ces parties en une ſeule & ce qui prouve que ce n'eſt pas ſans raiſon que dès nos premieres leçons nous avons recommandé l'enſemble, comme une des parties les plus eſſentielles dans les armes.

Pour reprendre les choſes avec ordre & ne rien laiſſer deſirer à nos lecteurs, nous dirons qu'il eſt dans les armes un jeu ſenſible & un inſenſible. Que le jeu ſenſible ſe fait tant de pied ferme qu'en marchant, lorſque les lames ſe joignent. Le jeu inſenſible au contraire ne ſe marque jamais,

quand on a à faire à un homme qui a quelque connoiſſance que hors la meſure, pour ne pas être ſurpris. Le ſentiment d'épée eſt ſi eſſentiel que nous ne pouvons juger nous-mêmes que par lui de la poſition où nous ſommes. Sans le ſecours des yeux & par le ſeul tact, nous diſtinguons ſi, par la jonction des lames nous ſommes engagés plutôt au-dedans qu'au-deſſus, ou plutôt au-deſſus qu'au-dedans des armes; ce qu'il eſt abſolument eſſentiel de connoître pour mettre les principes qu'on a reçus en exécution. Ce tact léger d'un engagement ſimple, d'un croiſement ou d'un coulement d'épée, nous prévient quand l'adverſaire dégage, quand il détache une botte, ou qu'il fait d'autres attaques.

Pour rendre le ſentiment d'épée délicat, il faut qu'il nous prévienne que l'adverſaire force notre épée; car s'il la quitte ou fait un coulement, ſans que nous nous en appercevions diſtinctement, nous n'avons plus la délicateſſe du tact requiſe. Obligé d'appuyer fortement ſur ſon épée, pour être aſſuré de la joindre, c'eſt avoir, pour ainſi dire, la main inſenſible, car forcer au dégagement, ou à ceder ſa pointe en fatiguant ſon bras, c'eſt un défaut qui vient de la

mauvaiſe habitude de tenir ſon épée trop ſerrée dans la main, au lieu de ne la ſerrer qu'au moment de l'action, ce que nous avons expreſſément recommandé dès nos premieres leçons, & ce que l'on ne doit jamais oublier dans aucune circonſtance qui ſe préſente de mettre l'épée à la main.

Le coup d'œil fin diſtingue toutes les vues & les coups que l'ennemi veut nous porter & les diſtingue dans un inſtant qui eſt plus ſubtil & plus prompt qu'un éclair. Il faut pour pouvoir profiter de cet avantage cinq choſes principales : 1°. Que le coup d'œil ſoit vif, ſoit juſte & ſoit précis : 2°. Que le jugement décide & dans le même inſtant l'endroit où l'on doit toucher : 3°. Il faut beaucoup de ſûreté dans la main pour exécuter ce que le jugement dicte dans ce moment : 4°. Si l'on ajoute la viteſſe à toutes ces facultés, on eſt preſqu'aſſuré de triompher : 5°. Que tous les mouvemens de ces actions n'en faſſent pour ainſi dire qu'un par leur enſemble.

Du défaut de perſpicacité & de juſteſſe dans le coup d'œil procéde un grand inconvénient, car il arrive par là ou que l'on manque de partir quand il le faut, ou que l'on part avant le tems convenable, pour

toucher, parce que d'après un mauvais jugement tout ce que l'on fait ne peut être que nuisible, sans un heureux hazard, sur lequel on ne doit jamais compter.

Le jugement qui rend l'homme capable de réflexion dans toutes les actions de la vie, a deux parties particulieres par lesquelles il la dirige dans les armes. L'enseignement lui donne la spéculation par laquelle il compasse, il arrange, il dispose; la pratique lui donne l'expérience suivant laquelle il juge de tout ce qu'il doit employer pour parvenir au but qu'il se propose.

Dans l'une, le jugement embrasse les causes & les effets; dans l'autre, il sert à prévenir les desseins & les mouvemens de l'ennemi.

Le jugement en réglant la volonté, préside à toutes ses opérations; c'est lui qui décidant nos actions, les dirige & les caractérise sur-tout dans les armes dont il peut être considéré comme l'ame.

Aucune des facultés de l'ame ne veut être obéie avec plus de vîtesse & de promptitude que le jugement, & dans l'art des armes l'exercice perfectionnant la nature, elle décide la vîtesse sans laquelle on ne peut espérer aucun succès.

Que l'on ne s'imagine pas néanmoins que la vîteſſe ſoit la turbulence & la précipitation.

La premiere ſuit le dictamen du jugement ; les ſecondes agiſſent avant de l'avoir écouté, de l'avoir entendu. L'une ſuit ſon plan avec ſageſſe & va à ſon but ; l'autre s'en éloigne & mépriſe ſes conſeils. La vîteſſe eſt d'autant plus néceſſaire que ſans elle le coup d'œil devient inutile, parce qu'elle le doit ſuivre immédiatement, ou l'avantage qui en réſulte eſt perdu.

De-là ſuit que la flexibilité dans les membres eſt néceſſaire, car il ne peut y avoir de vîteſſe ſans elle ; non plus qu'on ne pourroit faire exécuter les évolutions militaires à un payſan la premiere fois qu'il paroît ſous les armes.

Mais il faut encore joindre à la vîteſſe la ſûreté de la main, qui donne la préciſion, & que l'on n'acquiert que par l'exercice & dont on ſent d'autant plus la néceſſité, qu'après l'avoir diſcontinuée pendant quelque temps, on ſent, lorſqu'on recommence à faire des armes, que les mouvemens ſont durs, la main moins réglée & que la vîteſſe ne s'exécute qu'avec effort.

CHAPITRE XLII.

Des Gauchers, &c.

C'EST une erreur de penser que les gauchers ont plus d'avantage dans les armes que les droitiers. Ils n'ont pas plus de coups & de parades les uns que les autres. Toute la différence est que les gauchers exécutent souvent avec moins d'adresse quantité de coups d'armes que les droitiers. D'ailleurs ils exécutent dans leurs assauts tous les coups dont nous avons parlé; & la seule différence que l'on croit appercevoir entre les uns & les autres, vient de ce que les droitiers ont plus rarement à faire avec les gauchers que ceux-ci avec les droitiers. C'est la raison pour laquelle le droitier se trouve plus embarrassé au commencement d'un assaut; mais pour le peu qu'il se soit exercé contre un gaucher, il connoît bientôt le fort ou le foible de son jeu.

D'un gaucher à un gaucher ce sont nécessairement les mêmes coups & les mêmes Parades que de droitier à droitier; cependant les gauchers sont plus déconcertés dans

leurs assauts que les droitiers, lorsqu'ils tirent ensemble pour la premiere fois.

Lorsqu'on doit faire contre un gaucher, il est essentiel d'être toujours engagé dessus les armes, pour ne pas être désarmé par un coup sec du fort du tranchant de sa lame, que les gauchers paroissent avoir de plus en main, parce qu'ils ont le plus souvent à faire à un droitier.

Il faut avoir soin lorsque l'on fait assaut avec un gaucher, de se servir du contre de quarte, du demi-cercle, & du demi-contre de quarte pour parer son coup droit dessus les armes, & riposter du tact au tact, en-dehors de ses armes. A la retraite il faut se servir de la Parade du demi-cercle, ou de l'octave dans les attaques que l'on fait. Il faut sur-tout tirer souvent le coup droit dessus les armes, & jamais dans les armes. Les dégagemens sont très-utiles pour un homme qui file bien la pointe de son épée.



CHAPITRE XLIII.

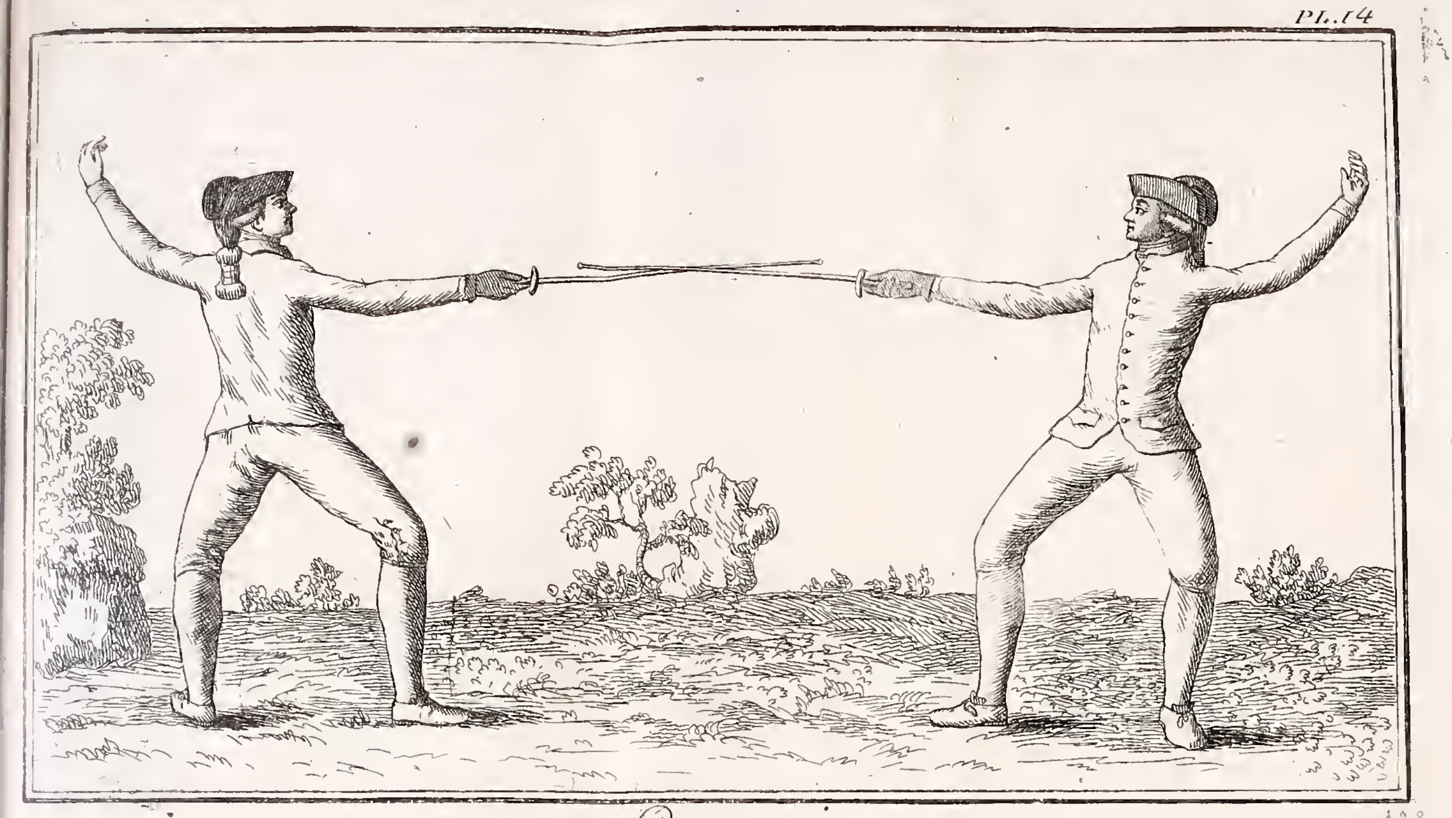
De l'Assaut.

On appelle, l'exécution des principes qu'on a reçus avec la même attention que si, au lieu du fleuret on avoit l'épée à la main, faire assaut.

L'assaut est la véritable représentation d'un combat bien soutenu de part & d'autre.

Il faut sur-tout avoir soin lorsqu'on fait assaut de ne quitter aucun à plomb que l'on ait touché ou non touché. Il faut toujours s'assurer de l'estomac de l'adversaire & de sa retraite propre.

On voit souvent des férailleurs qui ayant eu le bonheur de toucher un léger coup, cherchent à faire voir aux spectateurs qu'ils savent tirer des armes, & se dérangent de leurs à plombs, mais il arrive aussi que se trouvant malheureusement dans un combat sérieux, ils donnent ce léger coup d'épée & qu'étant dans l'habitude de ne jamais assurer leur retraite, ils baissent leur pointe. Alors l'ennemi qui est encore en force en Profite, & trouvant l'occasion favorable d'a-



L'assaut.

longer un grand coup d'épée, il ne la perd pas.

Cette ſeule explication doit faire prendre garde à ne jamais quitter les à plombs & de ne ſe pas trouver dans ce défaut.

Il faut conſerver dans l'aſſaut la préſence d'eſprit, tout le ſang-froid & toute la modération poſſibles. Alors on ne doit tirer décidément que les grands coups que nous avons démontrés ; mais les tirer autant qu'il ſera poſſible, à fond, parce qu'ils expoſent moins & garantiſſent plus que les demi-coups : diſpoſez-vous de façon que dans vos Parades vous ayez de vives ripoſtes dans une juſte meſure, ſans jamais donner de retraite à l'adverſaire par le tact au tact. N'entrez point ſur-tout en meſure ſans être prêt à parer : n'oubliez pas non plus d'aſſurer votre retraite par la Parade, ſoit que vous ayez touché ou non, de peur de recevoir auſſi-tôt une botte d'aventure. Il faut juger ſes coups & maſquer autant qu'il eſt poſſible ſes deſſeins. Il ne faut pas faire de longs aſſauts & prendre toujours l'adverſaire en défaut. Il faut le faire ſur-tout de pied ferme, ſans s'engager de trop près, afin de pouvoir diriger ſes actions à ſa volonté. C'eſt dans ce cas, ſur-tout, qu'il s'a-

git de montrer une adreſſe ſoutenue de la fermeté & de la franchiſe, ſans témoigner la moindre crainte & la moindre foibleſſe; mais cette hardieſſe doit être modérée & conduite par le jugement, de façon que l'adverſaire puiſſe lire dans vos yeux que vous connoiſſez ſon jeu, ſes feintes & ſes deſſeins, & parvenir par-là au point où on veut le toucher.

Pour ſe croire parvenu à un certain degré de perfection dans l'art de l'Eſcrime, il ne ſuffit pas de ſavoir exécuter les leçons que l'on a reçues, il faut encore en ſavoir donner les raiſons & pourquoi on agit d'une façon plutôt que d'une autre; pourquoi on a tiré tel ou tel coup d'épée, & les riſques que l'on a courus. Mais c'eſt ici où le Maître enſeigne aux Adeptes, dans les aſſauts qu'ils font avec lui, la théorie de tous les coups.

Cet exercice préparatoire demande du tems pour apprendre à éviter tous les défauts des féraillemens; car c'eſt en commençant à faire aſſaut que l'on contracte de mauvaiſes habitudes pour éviter d'être touché par ſes camarades, ce qui fait contracter l'habitude des fauſſes Parades & à tirer à bras raccourci; de ſe déranger des

attitudes & des à plombs qu'un Maître s'eſt donné la peine d'enſeigner.

Dix où douze jours ſont plus que ſuffiſans pour faire perdre le fruit d'une longue pratique, ſuivant les regles & les principes. Il faut prêter une ſérieuſe attention à ce que dit & fait le Maître lorſqu'il enſeigne l'uſage des aſſauts ; car c'eſt par cette attention que l'on apprend à mettre en pratique ſes principes & à conſerver ſes à plombs. Lorſqu'on eſt une fois ſur la route d'attendre une premiere force, que l'on en raiſonne avec juſteſſe & diſcernement, c'eſt ſeulement alors que l'on eſt en état de commencer à faire aſſaut.

Suppoſant que l'on va tirer au mur avant de faire aſſaut, il faut ſe bien placer en garde.

Il faut prendre ſa meſure pour le mur, tirer avec grace & préciſion dix à douze coups d'épée de volée & ſe remettre. Après que le Maître a fait faire cet exercice à l'Ecolier en le lui montrant, on fait le ſalut des armes.

Alors on ſe met en garde avec fermeté & aſſurance à la premiere portée de l'adverſaire.

L'eſſentiel eſt de ſavoir où l'on eſt engagé

pour ne pas prendre de fausses Parades, & pour que l'Ecolier puisse plus facilement retenir ses principes, nous allons les réduire en demandes & réponses.

Demande.

Où êtes-vous engagé?

Réponse.

Dans les Armes.

Demande.

Si on rompt la mesure, que faut-il faire?

Réponse.

Il faut marcher en avant & s'assurer de l'épée de son adversaire.

Demande.

Que risque-t'on lorsque l'on serre?

Réponse.

On risque que l'on profite de notre marche.

Demande.

Que faut-il faire, si l'adversaire fait un dégagement?

Réponse.

Il faut voir où il est engagé; s'il fait un dégagement dessus les armes, il faut parer tierce & riposter par le tact de seconde.

Demande.

Si l'adversaire marque l'*une, deux*?

Réponse.

Réponſe.

Il faut parer tierce & quarte, le demi-çercle, ou l'octave, ou le contre de tierce.

Demande.

De pied ferme, ſi on ſent de la réſiſtance deſſus ſon épée, que faut-il faire?

Réponſe.

Il faut faire un dégagement en ſaiſiſſant le tact de l'épée de l'adverſaire.

Demande.

Que riſque-t'on par-là?

Réponſe.

Que l'adverſaire pare ſon dégagement à ſa retraite, ſoit dans les armes ou deſſus les armes.

Demande.

Si l'adverſaire veut parer le contre de quarte, que faut-il faire?

Réponſe.

Il faut tromper ſon contre de quarte par un tour & demi deſſus les armes.

Demande.

S'il marque *une*, *deux* deſſus les armes?

Réponſe.

Il faut parer le contre de quarte.

Demande.

Que riſque-t'on en parant le contre de quarte deſſus l'*une*, *deux* de l'adverſaire?

Réponse.

Que l'on ne le trompe par l'*une*, *deux* & un tour d'épée qu'il parera, par le contre de quarte & le ſimple de tierce.

Demande.

Si l'adverſaire tire un coup droit dans les armes, que faut-il faire?

Réponse.

Si on ne trouve pas le demi-contre de tierce, il faut parer le ſimple de quarte.

Demande.

Si l'adverſaire paſſe l'épée deſſus les armes, que faut-il faire?

Réponse.

Il faut marquer l'*une*, *deux* deſſus les armes, ſur ſon paſſement d'épée.

Demande.

S'il pare le contre de quarte?

Réponse.

Il faut marquer *une*, *deux* & un tour d'épée deſſus les armes.

On ne prétend pas ici de rendre par ces demandes, un Ecolier dans le plus haut degré de perfection pour faire aſſaut, ni raſſembler ſous ce peu de principes tout ce que l'on a enſeigné juſqu'ici, mais de lui donner une théorie ſuffiſante, un raiſonnement juſte, & une connoiſſance abſo-

lument néceſſaire, ce qui fait que pour ne pas ſurcharger la matière & ne pas tomber dans des répétitions inévitables, nous nous bornerons à ce que nous venons de dire & qui doit ſuffire à un Ecolier qui commence à faire aſſaut avec ſon Maître.



CHAPITRE XLIV.

Du Bras raccourci.

La maniere de tirer à bras raccourci est naturelle à quiconque n'a reçu aucun principe dans les armes; en rapprochant toutes les parties du centre l'individu qui n'a aucune idée de la force d'extension, croit ajouter un nouveau degré à sa force naturelle en contractant les membres qui doivent agir.

On voit tous les jours des gens se lancer avec hardiesse sur leurs ennemis, parce que la fureur & la colere les emportent & leur fait faire des actions téméraires.

Dans les armes, on remarque que ceux qui tirent à bras raccourci ont été jusqu'à présent fort dangereux, vis-à-vis même des bons tireurs & des plus adroits.

Il s'agit donc pour faire juger de cet objet de faire faire un adepte avec un homme sans expérience dans les armes, pour voir de quelle façon il débute.

Si on lui met un fleuret à la main en le priant de faire usage de toutes ses forces

pour porter un coup, on le voit foncer avec vivacité & à bras raccourci, par de grands mouvemens. Il ne faut pas s'en étonner, mais parer tous ses coups par la prime & sous prime, en rompant la mesure, il ne tardera pas long-tems à se fatiguer.

On peut encore parer par les bottes du demi-cercle & gagnant la lame, en opposant la main gauche, qui devient très-nécessaire dans cette occasion. Si en rompant la mesure on a manqué la Parade du demi-cercle, on doit se servir de la Parade d'octave qui donne la même riposte.

S'il arrivoit que l'on se trouvât serré de façon qu'on n'auroit plus la possibilité de rompre, il faut parer le cercle entier, en obligeant dans tous vos coups la main gauche.

Cela suffit, je pense, pour prouver combien il seroit facile de punir la trop fiere ignorance & la témérité de quiconque combattroit avec un homme qui a des connoissances & des principes, à bras raccourci.

La science des armes, dit-on, est douteuse dans la pratique contre un téméraire mal-adroit; mais la supériorité que l'on acquiert par la science, par l'habitude de la parade, par la connoissance de la mesure,

par la souplesse des membres, par la légéreté de la main, par la justesse & la précision; toutes ces qualités doivent vous garantir, ou il faut dire qu'un milicien en tactique est aussi habile qu'un Maréchal de Saxe.



CHAPITRE XLV.

De l'Épée à la main.

POUR mettre l'Épée à la main, il faut un motif, & ce motif ne peut être que le point d'honneur chez des nations civilisées, & le desir de sa propre conservation. C'est proprement dans ce seul cas qu'il devroit être permis de mettre l'épée à la main ; autrement la bravoure devient férocité ; l'homme devient injuste par goût & par prédilection, aggresseur par choix de conduite & cruel par tous les vices qui se trouvent dans un mauvais cœur & qui en font le receptacle de toutes les atrocités.

Le point d'honneur qui doit être ici le principal motif de l'homme sensé & raisonnable, fut envisagé sous différens points de vue, suivant que les nations étoient plus ou moins civilisées ou approchoient de l'urbanité qui fait un des principaux liens de la société.

Quand un homme avoit autrefois déclaré qu'il combattroit, il ne pouvoit plus s'en départir, & s'il le faisoit il étoit condamné

à une peine. De-là suivit cette regle que, quand un homme s'étoit engagé par sa parole l'honneur ne lui permettoit plus de la rétracter.

Les Gentilshommes se battoient entr'eux & avec leurs armes, & les vilains ou serfs, se battoient à pied & au bâton. De-là il suivit que le bâton fut l'instrument des outrages, parce qu'un homme qui en avoit été battu, avoit été traité comme un vilain, au rapport du célebre Président *de Montesquieu* dans son Esprit des Loix.

Le desir général de plaire produisit autrefois dans les hommes la galanterie qui n'est point l'amour, mais le délicat, mais le léger, mais le perpétuel mensonge de l'amour, comme on le voit dans les anciens preux Chevaliers qui firent de si grandes & de si belles promesses. Or, dit le même *Montesquieu*, je soutiens que dans le tems des anciens combats, ce fut l'esprit de galanterie qui dut prendre des forces.

Le nom de brave par le point d'honneur a toujours emporté la signification d'un homme honnête, d'un homme bienfaisant, qui loin de devenir l'aggresseur dans aucune circonstance, ne se défendra que lorsqu'un ennemi ne lui laissera pas le tems d'in-

d'invoquer le fecours de la juftice & des loix. Il ne laiffera jamais effacer de fa mémoire que les véritables ennemis de l'Etat & de la Religion font les feuls qui font à combattre.

Mais s'il fe trouve preffé par un ennemi qui le menace, fa propre confervation l'oblige à fe défendre & à mettre en ufage ce que l'art joint à la nature lui donne de moyens de ne pas devenir la victime d'un méchant.

Ce n'eft point affez d'avoir été prévenu par le Maître des coups que l'on peut éviter l'épée à la main, il doit encore y ajouter les réflexions fuivantes.

On ne fait dans les affauts de feintes, de tems marqués, d'appels, d'attaques & doubles attaques, que pour gagner de la fûreté dans la main, de la légéreté & de l'adreffe. Mais dans une affaire férieufe il en eft tout autrement.

Il ne s'agit plus de marquer de feintes fur lefquelles on pourroit être furpris. Il faut au contraire, fur le découvert de quelque coup qui vous garantiffe, prendre le temps ou le coup d'arrêt. Si vous ferrez, il faut revenir dans votre retraite aux Parades fimples; celle du cercle entier ou

demi-cercle, mais plus particuliérement au contre, tant en quarte qu'en tierce, qui sont les Parades qui rencontrent plus facilement l'épée.

Enfin pour prévenir les coups de surprise, il faut avoir soin de ne se mettre en garde que hors de portée de l'ennemi, l'épée toujours devant soi, pour pouvoir se trouver en défense contre toutes attaques.

Dans le détail de ces leçons, on a évité de faire obliger la main gauche, pour ne pas faire perdre la bonne grace qui est même nécessaire dans les alonges.

Mais comme ici il s'agit de sûreté, on peut s'en servir au besoin.

On ne doit s'émouvoir pour personne, combattre de sang-froid, avec assurance & sans trop de ménagement ou de colere. On dit ici sang-froid, parce qu'il ne faut pas s'étourdir par la hardiesse qui devient alors témérité.

L'expérience doit faire distinguer, si l'engagement de l'ennemi est plutôt pour l'attaque que pour la défense. Dans le premier cas on ne doit s'attacher qu'à parer vivement pour riposter de même. Dans le second, comme l'ennemi ne peut se proposer rien de plus sûr que la parade & la ripos-

te, il eſt de la prudence de ne pas ſe découvrir dans ſes mouvemens, & de ne pas laiſſer entrevoir ſes deſſeins. Il faut au contraire tâcher de les couvrir; car c'eſt à la tête à commander à la main, c'eſt à elle à diriger ſes opérations, ſans quoi c'eſt faire dépendre la victoire du hazard, & la chercher à l'aventure.



CHAPITRE XLVI.

De l'utilité des Masques.

L'AVANTAGE qu'il y a de se servir de Masques en tirant des armes est si grand & si facile à concevoir, qu'il seroit inutile & superflu de le démontrer. Néanmoins cet avantage est non seulement négligé, mais inconnu dans beaucoup d'Académies. Le Masque cependant est un préservatif contre les coups qui peuvent se tirer au visage, ce qui arrive souvent par la mal-adresse des tireurs, qui en féraillant risquent, à chaque instant de se crever les yeux ou de se défigurer le visage.

C'est donc sans examen & sans raison que l'on en blâme l'usage dans les Académies, puisque de leur usage il ne peut résulter aucun inconvénient, & que ne s'en servant pas il peut en arriver beaucoup.

On convient qu'il peut arriver que des personnes qui seroient accoutumées à se servir de Masques, seroient embarrassés, n'en ayant pas, mais cette raison ne peut pas

balancer les accidens, dont nous avons parlé, & qui ſont d'autant plus à redouter, qu'on ne connoît pas toutes les perſonnes avec leſquelles on peut avoir affaire.

Il eſt facile à concevoir qu'une perſonne accoutumée à ſe ſervir de Maſque, & qui n'en a point dans un moment, n'oublie pas ſes principes par cette privation; autrement il faudroit dire que qui n'a point des gants bourrés, qui n'ôte pas ſon habit, qui n'a pas des mules ne ſauroit ſe défendre comme il faut, ce qui implique contradiction.

S'il faut des exemples pour engager à ſe ſervir de Maſques, il en eſt en grand nombre; mais je me contenterai d'en citer un qui ſuffira pour faire convenir de leur utilité.

Un jeune homme, grand & d'une jolie figure étoit Prévôt de Salle dans une Ville de garniſon. Donnant leçon à un de ſes amis, il fit un mouvement du corps pour aller au-devant du fleuret, en l'appuyant ſur ſon eſtomac. Le fleuret caſſa, le bout lui entra par l'œil gauche dans la cervelle & avec tant de force qu'il tomba mort au même inſtant : malheur pourtant qu'il auroit évité s'il eût fait uſage de Maſque.

C'eſt une précaution & il ſuffit que c'en ſoit une pour qu'il faille la prendre.

Les bons Masques doivent être légers, mais composés d'un fil d'archal solide & le grillage ou la maille serrée. Il s'adapte à la tête par un ruban qui se noue derriere, & ne gêne aucunement la vue. Il laisse tous les mouvemens libres & n'oblige à aucune attitude gênée.

On devra convenir encore qu'un homme ayant reçu un coup de bouton au visage & en craignant un second ou un troisieme, hésite de s'alonger, & a une sorte de timidité qui l'empêche d'agir, & lui fait laisser conséquemment, dans un assaut, tout l'avantage à son adversaire qui ne manque pas d'en profiter.

Le visage étant d'ailleurs une partie essentielle à conserver intacte, on ne peut prendre trop de précautions pour qu'il n'y arrive aucune difformité.



CHAPITRE XLVII.

Des Dispositions Naturelles, &c.

EXERCER ses forces par gradation, c'est précisément ce qu'exige l'art des Armes : *Plutarque* rapporte, que *Cézar*, d'une constitution foible & languissante dans sa jeunesse, ne devint un héros infatigable que par ses divers exercices dans le Champ de *Mars*. Mais tous les hommes ne sont pas également propres aux différens exercices. Il y en a dont l'activité se prête à tous les mouvemens. Il y en a d'autres qui n'acquierent cette activité qu'après un long exercice. Dans les Armes il faut suspendre ou arrêter le trop d'activité ; dans les autres, il faut l'exciter. Un bon Maître qui enseigne son art de vive voix, a soin de joindre les exemples & les démonstrations à la pratique. Il examine son Eleve avec attention, & s'il lui trouve des dispositions naturelles, de la souplesse dans les nerfs, de la justesse dans le jugement, pour connoître de la solidité ou insolidité de ses situa-

tions & de ses à plombs, il en profite avec zele, avec plaisir pour le conduire par degrés à la vraie pratique des Armes; en lui recommandant de ne s'éloigner jamais des regles qu'il lui a enseignées, sans prétendre s'en faire à lui-même, qu'après qu'il est parvenu à la connoissance de toutes celles qui sont de principe & qu'après avoir accoutumé son corps à tous les mouvemens que les Armes exigent.

Ces mouvemens ne sont pas en si grand nombre que plusieurs Maîtres les font. Je conviens qu'on ne peut avoir trop de ressources dans une affaire sérieuse; mais ces ressources se trouvent plutôt dans trois principes certains & démontrés que dans vingt, dont la multitude empêche de faire la véritable application. Je n'ai pas parlé, dans le cours de mon Traité, des Gardes, des Volles, des Passes, des coups de Fouet, des Quartes basses, des Flanconnades d'attaques, des Brisemens de Lame, des Esquivemens, des Désarmemens, &c. parce que toutes ces bottes, tous ces coups sont indistinctement mauvais & ne conviennent qu'à des férailleurs, parce qu'ils font perdre la grace, la liberté, la fermeté & la sûreté qu'il est essentiel de conserver; que

les attitudes contre nature qu'ils exigent épuiſant les forces en les diviſant, deviennent des reſſources impoſſibles, des périls évidens, des défaites certaines. Nous le diſons avec autant plus de confiance, que toute contrainte quelconque mettant le corps hors de ſes à plombs, il n'eſt pas poſſible qu'il exécute un coup ſelón les regles.

Ces ſortes d'attitudes, ou plutôt de contorſions ne peuvent faire contracter à la jeuneſſe que de très-mauvaiſes habitudes & leur donner d'un art dont la nobleſſe & la grandeur d'ame doivent être les principes, des idées auſſi rampantes que triviales. La nature a des regles qu'elle ſuit ſans ſe gêner, mais d'abord qu'on l'en fait ſortir, elle perd la grace & la beauté qui lui ſont naturelles. L'homme peut marcher, peut danſer, peut courir, ce ſont des qualités qui lui ſont propres, mais il ne doit pas excéder ſes forces dans ces exercices, autrement il ſent ſa foibleſſe & perd toute ſa dextérité.

D'ailleurs comme l'enfant n'acquiert des forces pour marcher qu'en les exerçant peu-à-peu; l'adoleſcent ne prend les attitudes qui conviennent aux arts d'exercice, qu'en

s'y exerçant de même & par gradation. S'étendre, par exemple, dans les armes, c'est régler sur la nature la mesure que l'on doit observer. Si on excéde cette mesure par une position & des mouvemens défectueux, cette même nature, ennemie de la gêne & de la contrainte, se fait voir sous un aspect irrégulier & désagréable.

Les regles des Armes exigent avant tout, de se bien présenter, à avoir une contenance assurée & modeste, à marcher d'un air aisé & naturel, à se tenir droit, à ne point se mettre dans des postures indécentes; à ne pas non plus s'abandonner à une certaine nonchalance. Rien n'est plus sage que d'éviter les deux extrêmités qui sont également vicieuses. Il faut sur-tout éviter ces airs de petits-maîtres par lesquels bien des gens veulent se distinguer : & en cherchant à proposer un modele, nous n'avons pas choisi le moindre.

La politesse qui tient quelque chose du corps & de l'esprit, est encore une qualité essentielle. Elle consiste à ne point trop s'aimer soi-même, à ne point tout rapporter à soi, à éviter de rien faire & de rien dire qui puisse blesser les autres, à chercher les oc-

cafions de leur faire plaifir & à préférer leurs commodités & leurs volontés aux fiennes. Quand on s'eft exercé à la pratique de ces maximes, la politeffe ne coûte plus rien.

Pour acquérir la libre extention du corps fous les armes, il faut s'alonger, fe retirer, fe baiffer, fe reculer avec grace, fans gêne & avec célérité. Sans cela le corps refte appefanti, engourdi, & laiffe dans fes mouvemens une infipide monotonie qui l'empêche d'acquérir aucun talent fupérieur à la claffe animale.

Le premier exercice du corps qu'exigent les Armes, c'eft que la cuiffe & la jambe gauche ne faffent avec le bras droit, autant qu'il eft poffible, qu'une ligne droite, comme nous l'avons enfeigné; que le pied droit fléchi tombe perpendiculairement fur le fol, & que le bras gauche qui empêche le bufte de s'incliner trop en avant, fe hauffe & fe baiffe réguliérement pour donner plus de vîteffe à l'action; car dans les Armes il faut néceffairement de la vîteffe, mais toujours réglée par la prudence, l'honneur & le difcernement; par la prudence, pour juger du deffein de l'ennemi; par l'honneur, pour le ménager autant qu'il eft poffible; par le difcernement, pour n'en être pas la victime.

Le vrai alongement ou extenſion eſt lorſque pouvant atteindre ſon adverſaire de ſa lame, on ſe ſent aſſez de force pour ſe relever ſans gêne, & en liberté; ce qu'on eſt bien éloigné de faire, ſi le coup eſt trop retenu ou trop alongé dans ſon impulſion.

Un coup retenu n'eſt jamais auſſi prompt que celui qui eſt porté dans l'alongement entier, parce qu'il n'opére qu'une partie de l'action dont il faut contraindre la force motrice qui l'opére.

Un coup trop alongé eſt encore plus dangereux, parce que celui qui le tire ne pouvant ſe relever qu'en pluſieurs tems, ſon adverſaire a le loiſir de le toucher pluſieurs fois, ou d'en venir au déſarmement. On voit donc qu'il n'y a point d'exercice qui requiere plus de prudence que celui des Armes.

Mais il réſulte d'un trop grand alongement pluſieurs autres inconvéniens auſſi dangereux : 1°. Le corps par ſa pente en avant ſe trouve hors d'à plomb & dans une ſituation gênante : 2°. Par le peu de force qui lui reſte dans cette ſituation, il aſſujettit par ſon poids & ſa gravité : 3°. Il ne peut ſe relever qu'avec beaucoup de peine, & en pluſieurs tems, outre que l'eſprit ſe

trouble en penſant à ſa défenſe dans une ſituation ſi gênante : 4°. Son bras armé, mais dépourvu des forces qui doivent le faire agir, ne le protége plus dans ce déſordre. D'où il eſt évident qu'il ne faut pas trop retenir ſon extenſion, ni la trop forcer pour ne pas rendre la botte inutile ou dangereuſe.

Dès que toute la défenſe dans le combat ſe tire de l'épée, que le bras gauche en s'étendant en arriere ne ſert qu'à faciliter le relevement & à augmenter la vîteſſe de l'impulſion du bras droit, on doit s'étendre, ſans abandonner le corps, de façon que l'extenſion ne ſoit pas ſi forcée qu'on ne puiſſe ſe relever avec facilité.

On doit encore obſerver que la façon de s'alonger n'eſt pas toujours la même, qu'on doit faire attention au local, & qu'il y a de la différence entre un terrein ferme, uni & ſolide, & un autre qui eſt gliſſant, mouvant ou tortueux, ſur lequel on ne peut s'étendre également, dans la crainte que le pied gauche venant à gliſſer ou le pied droit à vaciller, on ne pût ſe relever promptement; mais dans un cas comme dans l'autre on ne doit pas perdre de vue les diſpo-

ſitions eſſentielles. Des graces ſans affectation, du courage ſans témérité, de l'élaſticité & de la ſoupleſſe dans les nerfs, de la fermeté ſur les hanches & ſur-tout beaucoup de prudence, ſont des diſpoſitions que requiert l'art des Armes & qui s'acquierent facilement par l'exercice, lorſque l'émulation & l'honneur animent celui qui s'y livre.



CHAPITRE XLVIII.

De l'utilité & ancienneté de l'Art des Armes. La force du poignet vantée par quelques-uns est abusive.

Si tous les hommes avoient conservé les qualités & les vertus qu'ils devroient avoir ; s'ils considéroient les autres individus de la société, comme leurs parents, leurs amis, leurs semblables, les Armes sans doute seroient moins nécessaires, mais les défauts des hommes sont plus anciens que cet Art ; & ce sont ces mêmes défauts qui l'ont rendu nécessaire. Le monde étant rempli d'hommes promps, coleriques, cruels, de prétendus valeureux Champions, de Chevaliers errans, de preux Dom Quichotte, de Militaires rodomonts & d'ombrageux Brétailleurs, trop orgueilleux pour s'humaniser, trop enflés de leur mérite, pour ne pas croire en imposer à toute la terre, ils regardent le reste des hommes avec une fierté si impertinente, qu'ils semblent les avertir de serrer les rangs pour leur faire

place. Ils croient qu'une arme qu'ils menacent de tirer, ſans ſavoir peut-être en faire uſage, doit les faire paſſer pour gens d'honneur & pour braves.

Rien de plus commun dans le monde que des gens perdus de réputation, qui veulent & cherchent à ſe battre pour acquérir ou pour conſerver l'honneur qu'ils n'auront jamais; & qui, ſi on leur reproche, même par principe de charité, leur impertinence, leur brutalité, leur fanfaronnade, leurs menſonges, leur mauvaiſe foi, vous provoquent au combat.

Il en eſt d'une autre eſpece qui ne peuvent convenir de leur tort; d'une parole indiſcrete, d'un ſarcaſme offenſant, d'une ſatyre outrageante, & qui ne voulant avouer qu'ils ont fait une ſottiſe, en commettent une ſeconde en cherchant à ſe battre.

Il eſt donc eſſentiel de s'appliquer à l'art des Armes, non pour provoquer, pour attaquer, même pour vaincre ſes ſemblables, mais pour ſe défendre.

L'art des Armes fut reconnu de tout tems pour ſi eſſentiel, ſi utile, qu'il fut en honneur chez les plus anciens Peuples, & qu'un ſexe d'un tact plus délicat que le nôtre en fit ſa principale occupation. On comprend

comprend ſans doute que je veux parler des Amazones qui deſcendoient des Scythes & qui, s'étant formées en République, vengerent, par la pointe de leurs épées, la mort de leurs maris.

Les Athéniens firent de l'art des Armes un des principaux articles de l'éducation de leurs enfans. Il fut en ſi grand honneur parmi les Romains, qu'un jeune Citoyen n'étoit conſidéré qu'autant que les arts d'exercice & d'adreſſe l'avoient rendu capable d'être utile à la Patrie. Les Dames Romaines étoient jalouſes de s'y diſtinguer elles-mêmes; les Filles des *Lepides*, des *Metellus*, des *Fabius*, non contentes d'avoir vaincu des Maîtres, prenoient le caſque en tête & ſe couvroient un autre jour de robes de Gladiateurs & donnoient des combats entr'elles, & ces combats étoient honorés de la préſence des Empereurs. Les Gladiateurs qui étoient vaincus dans le combat, étoient obligés, au rapport de *Juvenal*, de *Pline* & de *Petrarque*, de ſe démaſquer aux yeux de tous les ſpectateurs & de traverſer toute l'arene, en ſe retirant : ce qui étoit un motif bien puiſſant pour engager les combattans à faire de

leur mieux pour ne pas s'expoſer à l'affront cruel d'avoir été vaincu.

Mais il s'en falloit beaucoup que l'art des Armes fût ce qu'il eſt aujourd'hui; la force en faiſoit le principal mérite, au lieu qu'il conſiſte dans la dextérité & dans l'adreſſe.

Nous ſavons néanmoins qu'il y a des gens qui font conſiſter le principal mérite des Armes dans la force du poignet; mais cette aſſertion eſt d'autant plus fauſſe, que les plus forts dans cette partie ſeroient invulnérables & que l'art & l'adreſſe deviendroient inutiles. Il eſt certain, dit *Polybe* (*) qu'en fait de combat, la ruſe, l'adreſſe & la fineſſe peuvent beaucoup plus que la force; & pour appuyer cette vérité, il cite l'exemple d'*Annibal*, qui par ſes ſtratagêmes, ſa ruſe & ſa fineſſe, trompa le plus aviſé des Généraux.

Nous ne multiplierons pas les preuves contre une aſſertion dont une infinité d'exemples montrent journaliérement la futilité & l'invraiſemblance.

(*) Liv. Lib. 22. Nos. 16 & 17.

CHAPITRE XLIX.

Les Régles les plus ſimples ſont les meilleures ; du défaut du Coup de Quarte baſſe, &c.

En cherchant à augmenter le nombre des Gardes, on augmente les difficultés, parce que plus il y a de complications pour le développement d'un principe, plus il eſt difficile à comprendre, moins il eſt aiſé de le mettre en pratique. Ceux qui le font, dans les armes, n'en agiſſent ainſi que pour cacher leur ignorance, parce que parant tous les coups poſſibles, par la Garde réguliere, il eſt inutile d'en enſeigner d'autres qui ne peuvent que multiplier les difficultés & l'embarras dans l'eſprit des Clercs, pour leſquels on ne ſauroit trop ſimplifier les principes. Car en les leur multipliant on leur charge la tête, & lorſqu'il s'agit d'en faire choix dans une néceſſité urgente, ils ſont embarraſſés & ſaiſiſſent ſouvent le plus mauvais.

J'ai dit & je le répéte, que poſſédant bien

la Garde réguliere, on eſt en état de ſe paſſer de toutes celles que des Maîtres, quoiqu'habiles, enſeignent à leurs Eleves, parce que toutes ces Gardes ne ſont que des acceſſoires à la Garde réguliere qui préſerve celui qui s'y tient de toute attaque, ſoit de la part d'un adverſaire de grande ou de petite taille.

Le coup de Quarte baſſe n'a été imaginé par quelques Maîtres, que pour des combattans d'une taille différente, mais il eſt d'autant plus dangereux, qu'il découvre toute la partie du corps qu'il faut néceſſairement abandonner, pour tirer hors de la ligne, & qu'en général le coup de Quarte baſſe ne peut produire aucun effet favorable.

J'aurois pu certainement augmenter cet Ouvrage de pluſieurs Chapitres de pratiques ſuivies & enſeignées dans des Salles réputées; mais cherchant à ſimplifier les principes, à en éloigner tout ce qui peut en diſtraire & négligeant l'acceſſoire pour ne m'en tenir qu'au principal, j'ai même réduit les treize Mouvemens qui ſe font dans les Armes pour rendre un coup d'épée au but aux trois principaux dont les dix autres ſont dérivés & peu ſenſibles dans la pratique.

Un des points les plus essentiels de l'éducation, étant de rendre à la jeunesse les exercices aimables, il est donc essentiel d'en écarter tout ce qui peut non seulement l'en dégoûter, mais qui loin de pouvoir lui être utile, peut dans l'occasion devenir un embarras pour elle. Je conviens que la meilleure façon d'enseigner une science est l'analyse, mais l'analyse qui décompose pour parvenir à la connoissance des parties qui forment un tout, devient inutile sur celles qui lui sont non seulement hétérogenes, mais qui sont encore vicieuses & dangereuses pour celui qui en feroit usage.

Les Flanconnades d'attaque, les Brisemens d'Épée, le Désarmement, les Engagemens forcés sont encore de ce genre : 1°. parce que les Flanconnades sont une espece de féraillement dangereux qui ne peut produire que beaucoup de coups fourrés, qui sont aussi contraires à la probité que l'art des Armes est noble : 2°. Il est d'autant moins nécessaire d'enseigner le Brisement d'Épée à la jeunesse, qu'elle n'y donne que trop naturellement & trop malheureusement d'elle-même : 3°. Le Désarmement est une espece d'assassinat qui doit repugner à tout homme d'honneur, qui s'y livrant

dans l'occaſion, devroit pour ainſi dire, malgré lui, devenir cruel, pour n'être pas ſouvent la victime de ſon humanité & de ſa compaſſion : 4°. Les Engagemens forcés exigent d'outrer les forces, & l'on conçoit facilement que les forces étant mal employées, elles ne peuvent faire contracter que de mauvaiſes habitudes, tomber dans des défauts, ſans pouvoir être d'aucune reſſource.



CHAPITRE L.

De la Parade du demi-Cercle; dispositions pour les autres; explication de la Côte supérieure.

LORSQU'ON est dans le cas d'user de la Parade du demi-Cercle, c'est-à-dire lorsqu'un adversaire fait un dégagement dans les Armes, si vous ne trouvez pas l'épée du demi-Cercle, au lieu d'aller chercher l'octave, il faut barrer aussi-tôt l'épée de quarte, ce qui abrége les difficultés qui se rencontrent à la suite de l'octave, & la rend conséquemment plus facile, parce qu'il n'y a plus de suite à en attendre ni à en craindre. En barrant l'épée après avoir paré le demi-cercle, tous les mouvemens viennent à cesser; de sorte que l'on voit par ce seul objet combien je cherche à simplifier les choses.

Quoiqu'on ait prétendu, qu'outre les trois positions générales du poignet, il y en a une infinité d'autres, il ne peut y avoir de degrés déterminés du poignet pour la garde. On doit à cet égard étudier la nature, la plier sans contrainte, rendre les mouvemens aisés dans les jointures, dégager le corps &

les épaules, pour rendre le bras ſouple & bien aſſeoir les hanches, pour que chaque partie puiſſe agir avec autant de liberté que d'harmonie : ce ſont des diſpoſitions ſi néceſſaires, qu'on ne ſauroit trop en recommander la pratique & l'acquiſition parfaite.

Nous avons pluſieurs fois parlé, dans le cours de ce Traité, de la Côte ſupérieure, ſans en donner l'explication, parce que nous avons cru qu'il ſuffiſoit de dire les ongles en haut. Mais dans la crainte que quelqu'Eleve ne nous comprît pas, nous l'expliquerons ici. On ſait qu'un fleuret a quatre côtes; qu'étant en garde deux de ces côtes ſont en-dedans & deux en-dehors; de ſorte qu'en parant quarte, tierce & le demi-cercle, ainſi que toutes les autres parades qui dérivent de ces trois-là, la côte que nous appellons ſupérieure eſt celle qui eſt inférieure des deux qui ſont en-dedans, & qui n'eſt appellée du nom de ſupérieure que parent toutes les parades que nous venons de dire, par le mouvement qui fait trouver les ongles en haut. Au moyen de cette courte explication nous penſons qu'il n'y aura perſonne qui ne comprenne ce mouvement & qui ne ſache ce que nous entendons par Côte ſupérieure.

CHA-

CHAPITRE LI.

De quelques Termes Techniques employés par les Encyclopédistes, &c.

DANS les différents articles épars dans l'Encyclopédie, fur l'art des Armes, on trouve que l'on peut exécuter tous les coups par trois positions dans la main, quoique plusieurs Maîtres en enfeignent quantité d'autres, ce qui justifie en quelque forte la réduction que j'ai faite des treize mouvemens qui fe font dans l'alongement en trois. Ils appellent la premiere *Supination*, la feconde *Pronation* & la troisieme *Moyenne* ou *Intermédiaire.* La *Supination* eft un terme Didactique qui fignifie un mouvement par lequel on tourne le dos de la main vers la terre; la *Pronation* fignifie un mouvement par lequel on tourne la main de maniere que la paume foit tournée vers la terre, comme on l'a vu dans les différentes Planches de ce Traité. Mais aucun de ceux qui s'en font fervi d'après les Encyclopédiftes, n'en ayant donné l'explication, nous avons cru devoir

la faire pour épargner à nos lecteurs la peine de parcourir les Nomenclatures.

Comme le plan d'une Encyclopédie exige qu'on y traite de toutes les Sciences, on y donne pour principe certain, qu'il ne faut jamais attaquer ſon ennemi par une feinte, lorſqu'on eſt en meſure, parce qu'il pourroit prendre ſur le tems, ſoit d'aventure ou de propos délibéré; mais quoiqu'on puiſſe être touché par un adverſaire, ſur un premier mouvement, il faut néanmoins l'attaquer ou reſter immobile; car comment juger autrement s'il a deſſein de prendre ſur le tems, ce qui eſt d'autant plus facile à découvrir, qu'il ne cherche pas alors à parer, & que s'il s'ébranle ſur l'attaque, il n'y a plus de riſque à tirer ſur lui.

On ne doit pas confondre, diſent les mêmes Auteurs, la retraite avec l'action de rompre la meſure, mais pour peu qu'on ſoit au fait des Armes, on ſait que retraite & rompre la meſure ne ſont qu'une même choſe; au lieu qu'ils auroient dû dire qu'il ne faut pas confondre le relevement du corps, dans l'alongement d'une botte, avec l'action de rompre la meſure.

En enſeignant, comme ils font, que ſi l'adverſaire rompt la meſure ſur une atta-

que, on doit le pourſuivre avec feu & avec prudence, ils auroient dû ſentir, que ſi le feu n'eſt modéré, il fait perdre la prudence, parce qu'une trop grande vivacité trouble néceſſairement l'eſprit & fait dégénérer l'action en étourderie.

Quand on ne ſent pas l'épée de l'ennemi, on ne détache la botte, continuent-ils, que lorſqu'il eſt ébranlé par une attaque; mais pourquoi la riſquer, puiſque ne ſentant pas l'épée de ſon adverſaire, on tire au hazard & à l'aventure? Les mêmes Auteurs prétendent que la meilleure des attaques eſt le coulement d'épée, parce que le mouvement en eſt court & ſenſible & qu'il détermine abſolument l'adverſaire à agir, mais qui ne voit qu'on peut être ſurpris ſoi-même ſur le coulement d'épée tant d'à plomb qu'en marchant, de ſorte que cette attaque ne pourroit devenir utile qu'autant que l'adverſaire n'auroit pu la juger; & en ajoutant qu'à la ſuite d'un coulement d'épée, on peut faire une feinte pour mieux ébranler l'adverſaire, il falloit dire plutôt, qu'on peut être ſurpris ſur le mouvement de la feinte, puiſqu'on peut être touché ſur un ſimple dégagement.

Si on ne doit jamais courir, comme il eſt dit encore dans l'Encyclopédie, après l'épée de l'adverſaire, parce que c'eſt lui donner occaſion de connoître ce qu'on a deſſein de faire, comment s'en aſſurer ſoi-même, ſi on ne la ſent pas dans ſes mouvemens? Si on s'aventuroit ſans cette précaution, on ne feroit que des coups fourrés dont nous avons dit ci-devant notre façon de penſer; d'ailleurs ſi on ne devoit aller à la parade que lorſque l'adverſaire leve le pied droit, ce ne feroit plus la main qui devroit partir la premiere, au lieu qu'elle eſt le premier mobile, le premier agent dans les Armes.

En relevant les anachroniſmes d'un livre auſſi ſcientifique, nous ſommes bien éloignés de nous ériger en cenſeur des autres matieres qu'il contient; nous ſavons trop le reſpect que nous avons aux Savans & à leurs productions; mais comme il n'eſt pas poſſible que pluſieurs Savans ſachent tout, ſur-tout pour les ſciences pratiques, nous nous ſommes attachés à ce peu d'articles pour prévenir nos lecteurs contre des maximes qui pourroient dans la pratique leur devenir dangereuſes.

CHAPITRE LII.

Défaut de toutes les Attitudes forcées; de marquer des Feintes à la retraite, & de tirer à toute Feinte sans riposte; jugement de l'extension.

Je mets au rang des Attitudes forcées les passes, les voltes, les esquivemens de corps, les alonges outrées. Elles sont d'autant plus dangereuses qu'il faut de la contrainte pour les faire, & que toute contrainte dérangeant naturellement les à plombs, les regles sont enfreintes. Le corps n'agissant plus dans ses proportions, n'a plus ni la force ni la régularité des mouvemens que les différentes opérations des armes exigent. C'est au contraire en épuiser la source; c'est vouloir qu'un homme après une longue course respire aussi facilement qu'en la commençant, & que celui qui a excédé ses forces en conserve encore la même quantité.

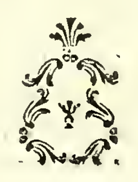
On doit d'autant moins marquer des feintes à la retraite, qu'il en résulte de très-mau-

vaiſes ſuites. Lorſque le poignet ſeul agit, ſans que le corps ſe dérange de ſes à plombs ni l'avant-bras de ſa ligne, il n'eſt pas néceſſaire de marquer une feinte, puiſqu'on peut toujours rendre la ripoſte du tact au tact, comme nous l'avons dit au Chapitre où nous en traitons.

C'eſt encore un défaut de tirer à toute feinte ſans ripoſter, parce qu'en tirant ainſi on ne peut avoir la ripoſte du tact au tact, qui eſt la choſe la plus eſſentielle dans les Armes & qu'on ne ſauroit trop recommander aux Eleves. D'ailleurs ces façons d'agir ſont conformes aux principes honnêtes de la défenſe légitime, qui eſt le ſeul motif qui puiſſe faire mettre à un galant homme l'épée à la main.

Les fibres du corps humain les plus ſolides étant ſuſceptibles d'alongement & d'accourciſſement avec une force élaſtique, ils ont conſéquemment du reſſort & un degré fixe & déterminé de cohéſion juſqu'à un certain degré; & quoique l'extenſion ſoit plus ou moins grande dans les uns que dans les autres, il eſt toujours difficile de la bien connoître. Avant de l'eſſayer par le mouvement, on commence à la pratiquer, en plaçant le genou droit perpendiculaire-

ment à la boucle du pied droit, en tenant la jambe gauche alongée, comme on l'a vu au commencement de ce Traité. C'eſt l'effet & l'application de la meſure que la nature régle, parce que ce qui eſt juſte eſt agréable, & que ce qui eſt naturel eſt aiſé. D'où l'on doit conclure que toutes les fauſſes poſitions, les mouvemens outrés, les ſituations gauches & gênées ſont d'autant moins propres aux Armes & plus dangereuſes, que tout ce qui ſort de la nature en épuiſe les forces & l'agrément & ne peut être d'aucune utilité. Tout ce qui ſort du cercle que l'homme doit circonſcrire pour ſes facultés, devient un vice quelque nom qu'on lui donne.



CHAPITRE LIII.

Utilité des Armes.

QUAND l'exercice des Armes ne feroit pas auffi utile qu'il l'eft pour la défenfe de la vie, qu'il ne mettroit pas à l'abri de l'infolence des fanfarons qui courent le monde & qui cherchent à attaquer ceux qu'ils favent ne pas être en état de fe défendre; quand il ne procureroit que de l'adreffe & de l'aptitude à plufieurs talens militaires, qu'il ne ferviroit qu'à délier les membres, à former la conftitution, à affermir le tempérament, à adoucir le caractere, à tempérer la bouillante jeuneffe, qu'il ne ferviroit enfin qu'à entretenir la foupleffe, la vivacité, la force, la fanté; ces objets feroient déja trop confidérables pour être négligés par ceux qui veulent perfectionner leur éducation.

Les Armes femblent faire fortir plutôt la Jeuneffe de l'enfance. Comme on ne connoît fes forces qu'après les avoir exercées, on ne peut favoir ce que l'on veut qu'après avoir fait épreuve de fon courage. Celui qui

ignore abſolument l'art des Armes, ignore auſſi ce qu'il doit faire dans une attaque pour ſa défenſe. Il cherche à porter des coups, à éluder ceux qu'on lui porte, mais l'adreſſe & la ſoupleſſe n'étant pas unies aux forces naturelles, ſes efforts ſont ſouvent vains, s'ils ne lui deviennent pas à lui-même dangereux. Je ſais qu'il n'y a point de regle ſans exception, & que quelquefois on a vu des perſonnes inſtruites dans l'art des Armes ſuccomber ſous les efforts de ceux qui l'ignoroient; mais ce défaut ne doit pas être imputé aux Armes, parce qu'il eſt démontré que l'homme brave qui les connoît ſortira avec avantage d'un danger où l'homme valeureux mal-adroit périra.

J'ai cherché dans ce Traité à inſpirer le goût des Armes, en ſimplifiant les regles qu'il faut ſuivre, les principes dont on ne doit pas s'éloigner, & ſi je n'ai pas réuſſi au gré de tous mes Lecteurs, qu'ils penſent, comme moi, que,

L'Homme eſt dans mille erreurs ſujet à s'égarer;
L'Honnête-Homme en rougit, & ſait les réparer.

S'ils ont la complaiſance de me faire appercevoir de mes fautes, j'aurai la bonne foi d'en convenir & de les réparer.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Livre.

Fin de la Table.

ERRATA.

Page 57, ligne 8, après le mot *côte*, ajoutez *ſupérieure.*

Pag. 56, lig. 9, omettez *de ſuite.*

Ibid, lig. 14, omettez *ayant.*

Ibid. lig. 15, après *ſon demi-cercle*, liſez *en marquant l'*une, deux, *tromper le demi-cercle, qu'il pare.*

Page 66, lig. 2, omettez *le ſecond de contre.*

Page 93, lig. 4, omettez *lier.*

Page 95, lig. 6, omettez *deſſus les armes &.*

Page 127, lig. 22, liſez *partie* au lieu de *par.*

Page 132, lig. 4, omettez *faire aſſaut.*

AVIS AU RELIEUR.

La Planche I. vis-à-vis la page 27.
Les Planches II. & III. vis-à-vis la page 28.
La Planche IV. vis-à-vis la page 32.
Les Planches V. & VI. vis-à-vis la page 33.
La Planche VII. vis-à-vis la page 37.
La Planche VIII. vis-à-vis la page 38.
La Planche IX. vis-à-vis la page 39.
La Planche X. vis-à-vis la page 40.
La Planche XI. vis-à-vis la page 41.
La Planche XII. vis-à-vis la page 43.
La Planche XIII. vis-à-vis la page 44.
La Planche XIV. vis-à-vis la page 132.

Il faut obſerver de faire rentrer les Cartons qui ſe trouvent à la derniere feuille.

